



École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais

Soutenances PFE

Jurys des
projets de
fin d'études
2023

29.06 > 07.07

150 étudiantes et étudiants
121 projets de fin d'études (PFE)
11 mentions recherche

SOMMAIRE

Les PFE par départements	
Art Architecture Politique	5
Digital Matters	27
Mondes en mutation	39
Pratiques Architecturales, Situations et Stratégies	65
Théorie, Histoire, Projet	91
Transitions	111
Les mentions recherche (MR)	137

INDEX DES ÉTUDIANTS

Anais Alvin	6	Haiyun Chen	71
Lucie Amaglio	7	Radia Chraïbi	97
Melissa Anis	40	Kim Clement	45
Anne Aure	41 [MR 138]	Alice Colson	72
Chloé Avogadro	112	Beatriz Correia Alves	119
Yasmina Ayuch	92	Martin Costeau	120
Adele Azavant	42	Sophia Cuadros Espinoza	98
Valerii Babii	28	Carol Cunha Oliveira Vasques Ribeiro	11
Sarah Barakat	93	Maëlle Dargenton	99 [MR 145]
Mathilde Barbier	66	Ana Marta de Carvalho Lins	121 [MR 142]
Firas Barri	113	Lisa-Marie Deransy	46 [MR 138]
Alexandre Bava	67	Octave Deslandes	122 [MR 143]
Axel Beaurenault	114	Vincent Digneaux	123
Tiphaine Bedel	115	Lina Diouri	40
Salomé Begou	8	Victor Duffau	47
Aicha Ben Othman	116	Thomas Dupuy	48
Nour Bensalem	29	Nour el Blidi	9
Roxanne Bernard	9	Elise el Khoury	124
Alexia Bezain	94	Laura Elbaz	73
Doga Birmec	28	Rim Falakha	92
Loris Bollengier Lancry	30	Laetitia Fayad	74
Marie Bongiorno	117	Thibault Félix	49 [MR 139]
Laure Bonnevielle	68	Rym Ferroukhi	100
Louise Bonthoux	10	Marie Frediani	29
Vincent Bourgeois	69	Mélina Fuentes	75
Fatma Boushaba	43	Cécile Gaudard	12
Clara Boutier	95	Thierry Gedeon	50
Valentine Brémard	118	Vincent Geers	13
Julien Calas	70	Clément Geiter	14
Jean Cappelle	96	Ulysse Généau	101
Youssef Chehade	44	Coralie Gérardin	102

Gabriel Grandet	125	Elio Nassar	19
Clara Grange	15	Lucien Nevriere	20
Kiyane Haidar	31	Hoai Nam Ngo	131
Salma Harrak	15	Talinga Notaras	21
Solène Hartmann	16	Eunyoung Oh	22
Charles Haskell	126	Albin Omal Lea	36
Marine Henninot	76	Benjamin Ouaknine	82
Maximilien Hubert	101	Hyemee Park	83
Soukaïna Jamaï	100	Eliott Petit	23
Elias Jean	103	Dang Khoa Phan	84 [MR 144]
Irmak Helin Kahraman	32	Claire Picard	17
Dayana Khalaf	77	Valentine Pietri	132
Jasmine Khalafi	127	Clara Pinte	85
Amine Kieffer	33	Erwann Poisbeau	127
Nicola Klayer	31	Sarah-Julie Pons	108
Olivier Knepper	78	Angèle Poupin	133
Sheima Koubaa	128	Hiury Rabelo Nogueira	56
Ambre Labat	98	Romain Raffy	17
Orphée Lagrange	103	Faïne Raisson	96
Marie Lallement	42	Chloé Redelinger	8
Alexis Latouche	17	Victoire Régniez	57
Baptiste Le Grelle	120	Paolo Ricci Victoria	58 [MR 140]
Evanah Le Mercier	51	Ariana Rodriguez Vargas	134
Ambre Le Moigne	18	Emel-Imren Sabir	59
Adrien Léger	34	Massara Sallem	116
Valentine Lesur	52	Edwin-Alexandre Sapet	86
Hugo Levy	79	Berfin Semo	128
Yuehan Li	71 [MR 143]	Hucen Sleiman	87
Clémence Lorta	104	William Solis	60 [MR 140]
Hippolyte Lucien	53	Jooyeon Song	109
Romane Madede-Galan	105	Bachir Souadji	30
Isabel Magalhaes Santiago a Dutra	121	Philippe Souaid	88
Paola Majdalani	74	Léo Soulard	61
Pétronille Mallié	80	Joe Stephan	89
Zélie Manil Conty	54	Flore Teyssendier de la Serve	135
Lauren Marchand	104	Youssef Tibourki	62
Noémie Marques	129	William Tigoue	63
Léo-Paul Mercier	81	Thi Huyen Trang Tran	136
Mira Mezher	55	Tiphaine Varigas	93
Maria Mikou	130	Julia Wurth	24 [MR 141]
Ambre Mimi-Lahlou	106	Jiahui Xue	37
Syedha Hoosna Mohamed Kamaludeen	35	Wongsun Yoo	24
Fatima Mokrini	77	Nabila Zammali	82
Caliomé Molinier	107	Salim Zniber	25

département

Art
Architecture
Politique

[AAP]

Anaïs Alvin

Département : AAP

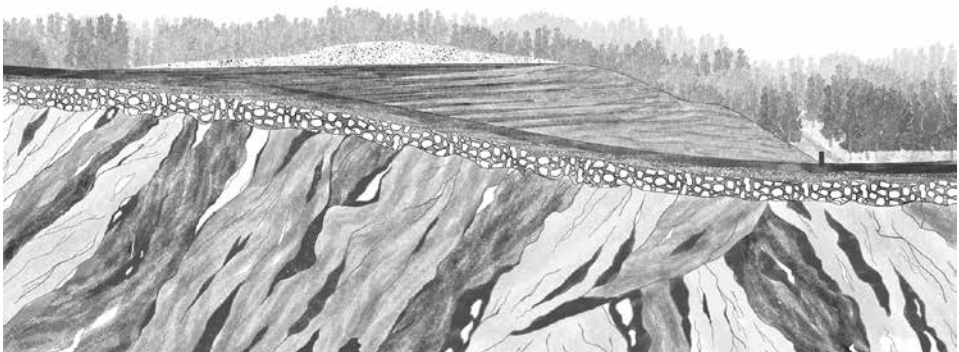
Enseignantes encadrantes :

Marie Menant, Valentine Guichardaz

Terre minée, laboratoires itinérants pour la dépollution des sols

Dans les Cévennes, entre tous les pins, il existe un amas de terre stérile. Il s'agit des déchets produits par la mine souterraine fermée depuis des années, autrefois accumulés à la surface puis abandonnés. Depuis, ces terres volatiles, laissées à nu, polluent le territoire. Jusque-là ignorée, la toxicité vient d'être révélée aux habitants donnant lieu à un combat politique. Faute de solution, une mesure a été prise : recouvrir l'intégralité du terril par une membrane. Davantage une occultation du problème qu'une résolution, celle-ci empêche toute régénération du sol. L'enjeu est alors d'imaginer un autre futur à ce site.

Une fleur est apparue près du terril. Connue pour son potentiel à dépolluer, la *noccaea caerulescens* accumule les métaux lourds en poussant. Plutôt que de considérer ce terrain comme une matière à éliminer, il pourrait présenter une opportunité pour y réaliser des expérimentations sur la dépollution. Le projet définit alors ce processus, par l'organisation de cycles. Des modules machiniques permettront sa mise en place, activés et alimentés par des humains, proposant une réelle prise en charge de la réparation de la terre.



Lucie Amaglio

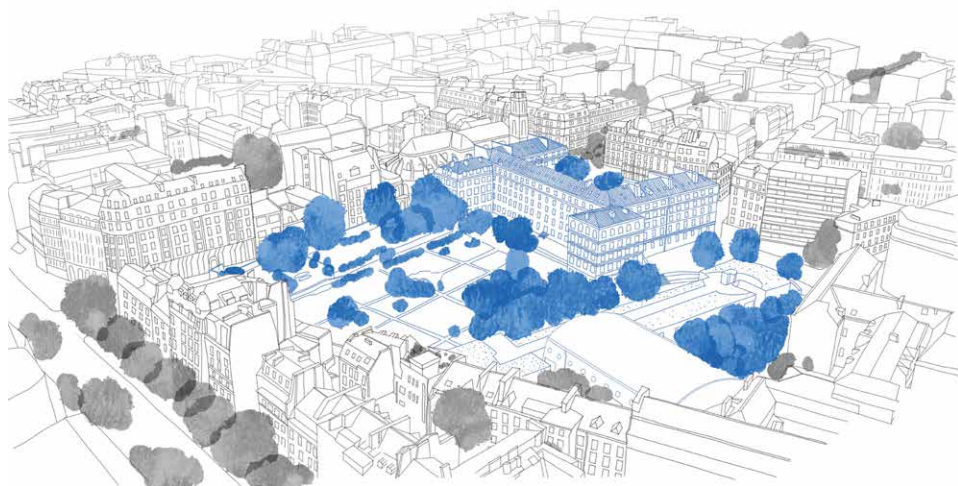
Département : AAP
Enseignants encadrants :
Catherine Clarisse, Arnaud Bical

(S')entendre

L'Institut national des jeunes sourds de Paris, un symbole mis à l'écart

Le droit fondamental de l'éducation pour tous soulève la question de l'intégration ainsi que de l'inclusion scolaire. Aussi, la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées du 11 février 2005 prévoit l'intégration et l'inclusivité des élèves en situation de handicap dans des écoles ordinaires. Depuis 2005, nous assistons donc à une nouvelle répartition des budgets provoquant la fermeture de centres éducatifs spécialisés, ce qui soulève de nombreuses problématiques sur la place qu'accorde notre société au handicap.

Cependant, certains établissements résistent de par leur nécessité auprès des étudiants et des familles, et leur importance historique. C'est le cas notamment de l'Institut National des Jeunes Sourds de Paris qui a vu ses budgets réduits mais une demande continue d'intégration de la part des étudiants. Mais alors quel est le rôle de l'architecture dans ces problématiques sociétales et politiques ? Peut-elle avoir un rôle émancipateur face au handicap ? Ainsi, le projet se définit au travers de différentes interventions sur le site entre réhabilitation et nouvel aménagement. Ce diplôme cherche à dépasser la notion d'handicap dans une architecture plus proche et plus juste de l'individu.



Salomé Bégou, Chloé Redelinger

Département : AAP

Enseignants encadrants :

Pierre David, Valentine Guichardaz,

Mazen Haïdar

Brise-lames

Gardien des coutumes
vernaculaires sétoises

Le brise-lames, digue de 3 km au large de Sète, protège le port industriel au sud de la ville.

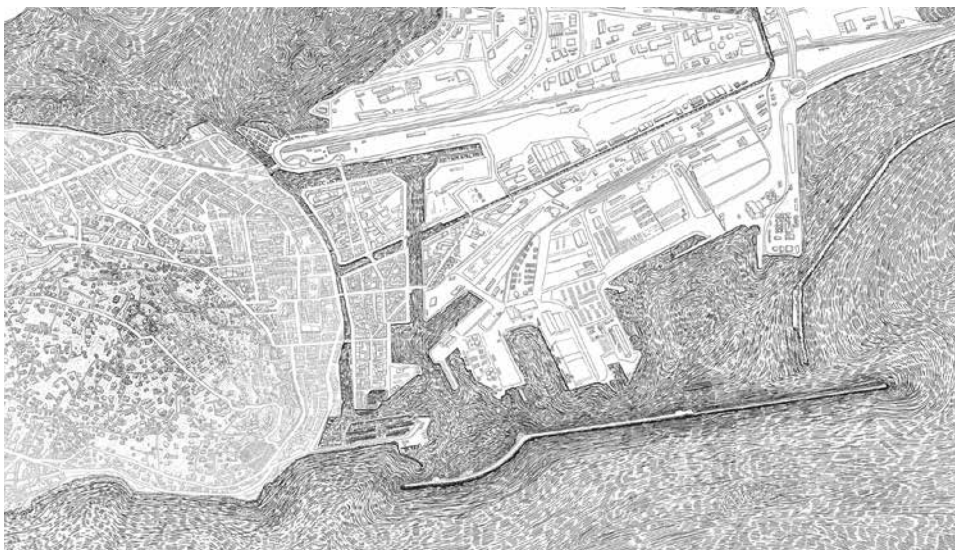
Ni tout à fait ruine, ni tout à fait habitable, peut-être hors-lieux, ou bien lieu domestiqué, le brise-lames se faufile dans un entre-deux permanent.

Ancienne prison, lazaret, vestige du mur de la Méditerranée, les visiteurs sont ceux qui chérissent désormais son insularité. À travers les générations, des bateaux, des clés, des souvenirs se sont transmis, témoignant du lien social qui s'est construit. Ils investissent spontanément le site en rusant de « tactiques habitantes », comme s'il s'agissait d'une extension de leur domicile.

Depuis 2007, la coutume est menacée. Les réglementations demandent l'arrêt des visites pour limiter les accidents provoqués par les flux croisés entre barques et ferrys.

Comment amplifier des tactiques habitantes vernaculaires menacées par les politiques locales ? Comment souligner la micro-histoire des peuples figurants ?

Le projet est une ode à la petite échelle, pérennisant cette appropriation du peu d'espace qui échappe au tourisme de masse. Il tente de légitimer ces présences sétoises désobéissantes, qui voient en ce gardien des côtes un morceau de leur histoire et de leur identité.



**Roxanne Bernard,
Nour el Blidi**

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Pierre David, Bertrand Lamarche

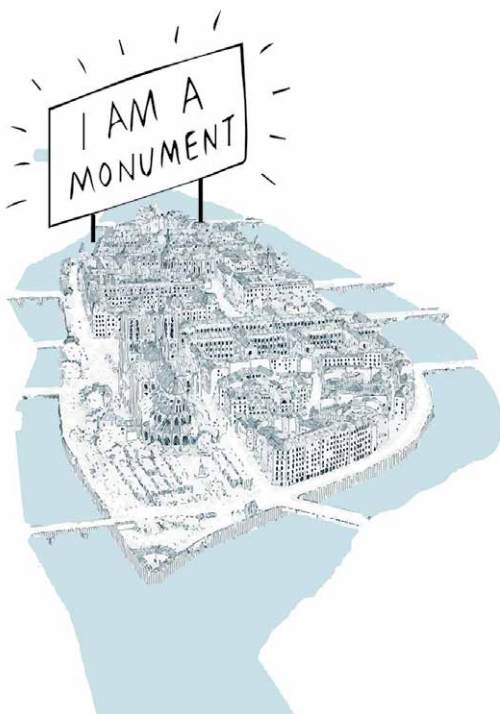
Anthologie urbaine

L'Ile de la Cité, entre
résistances et patrimoines

Attractif par essence, le marché aux fleurs ne séduit plus les touristes amenés en masse par Notre-Dame. Il dissimule ses fleurs sous des abris métalliques, ne se révélant qu'aux initiés. L'esprit du lieu n'est pas obsolète, mais sa composition est dysfonctionnelle.

Il est donc nécessaire de remettre la nature à vue, en se détachant de la fonction mercantile de l'architecture. Dessiner un jardin pour réinterpréter le marché et offrir un véritable parcours paysager et architectural. Un *hortus conclusus* comme réponse à la mutation commerciale de l'Ile de la Cité. Creuser pour révéler son profil original. Une pente douce qui rejoint la Seine et s'ouvre à la ville. En somme, une nouvelle place de grève en face de la préfecture de police, une désobéissance politique, en forme d'actus *non aedificandi*, où le jardin enclos redevient source de vie.

Ce projet est un théâtre. Une scène sur la Seine, l'esquisse d'une hétérotopie ancrée dans un réel hautement politique. Une catharsis, un récit qui dénonce les frustrations d'une pratique architecturale rétrécie. Une volonté de résistance face à l'inquiétude d'une nouvelle génération sur la place du geste architectural ou de ce qu'il en reste.



Louise Bonthoux

Département : AAP

Enseignants encadrants :

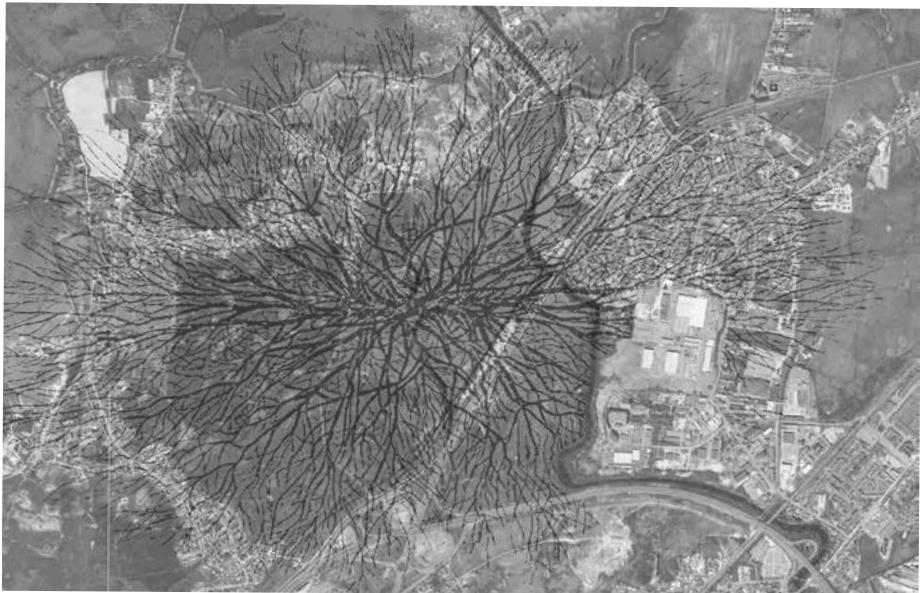
Pierre David, Arnaud Bical

Infiltrations

Régénérer un sol en
rupture

Infiltrations offre un regard sur l'enfrichement d'un site industriel et les initiatives citoyennes qui revendiquent de nouvelles manières d'habiter et de soigner le territoire. À Trignac, sur la rivière du Brivet, à l'embouchure de la Loire, des forges métallurgiques ont été bâties en 1879 et abandonnées en 1943. Il en reste des ruines patrimoniales, et une dalle de béton de trente hectares en lente décomposition. La réserve naturelle du marais de Brière entoure la zone. Le site est une déchirure pour la commune : il est à l'origine de sa création mais aussi de sa séparation sociale, spatiale et architecturale avec le

marais. Les ruines sont la démonstration de la capacité d'absorption de la nature qui s'est réappropriée ces vestiges. Le projet se développe sur l'aplat minéral qui s'est formé autour d'elles et qui, longtemps utilisé pour du stockage, n'a pas eu la possibilité d'être assimilé de la même façon. Il est possible de gratter légèrement cette couche du palimpseste pour accélérer l'absorption et révéler de premières sutures revitalisantes qui poursuivront le récit. L'objectif est de créer un lieu collaboratif dont l'architecture incite à l'engagement dans l'écosystème du marais.



Carol Cunha Oliveira Vasques Ribeiro

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Arnaud Bical, Yann Rocher

La marge est toujours au centre, mais le centre est-il la marge ?

Le cas de la Petite Ceinture au
parc des Buttes-Chaumont

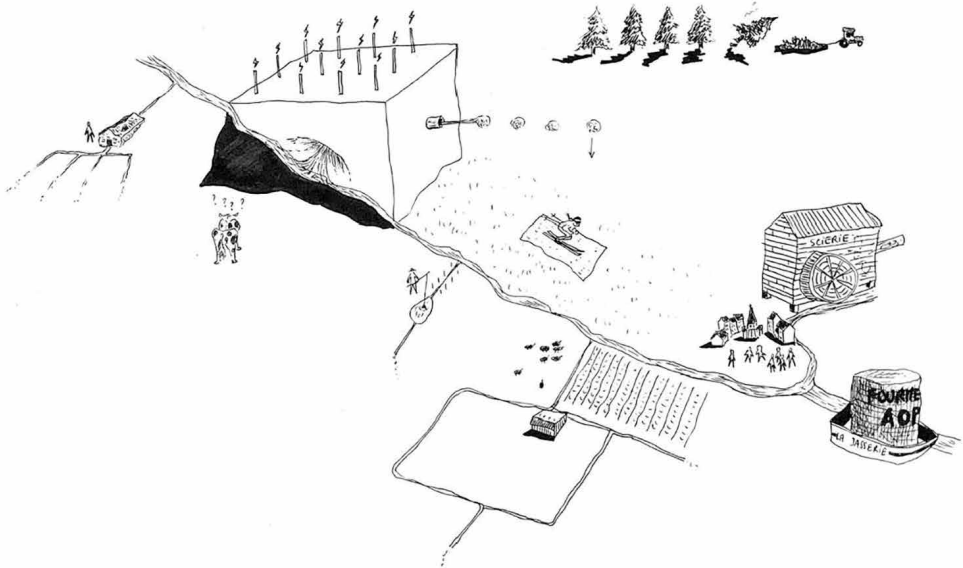
C'est dans l'identité transitoire des zones urbaines vacantes que réside leur potentiel à être utilisées comme laboratoire pour l'élaboration de nouvelles formes de vie urbaine, ainsi que leur capacité à devenir des instruments politiques. Dans ce sens, les terrains vagues sont couramment utilisés comme la mise en scène de l'idée de progrès qui prévaut à chaque époque. Connue pour son essence subversive et spontanée, la Petite Ceinture, une ancienne ligne de chemin de fer du XIX^e siècle, est l'un des derniers espaces vacants à Paris. Le projet de rénovation urbaine, « La Reconquête de la Petite Ceinture », porté

par la ville de Paris, a transformé la ceinture en projet phare pour la création d'un Paris vert et inclusif. Mais que reconquérons-nous dans cet espace ?

Basé sur une compréhension de l'architecture comme outil de pouvoir, ce projet vise à interroger les limites du métier dans la construction de l'avenir de nos villes. C'est au croisement de deux projets d'un Paris capitale et scénario du progrès, la Petite Ceinture et le parc des Buttes-Chaumont, que s'esquisse un nouveau type de coexistence politique et urbaine.

Si Paris est une scène politique, que ce théâtre soit à nous.





Vincent Geers

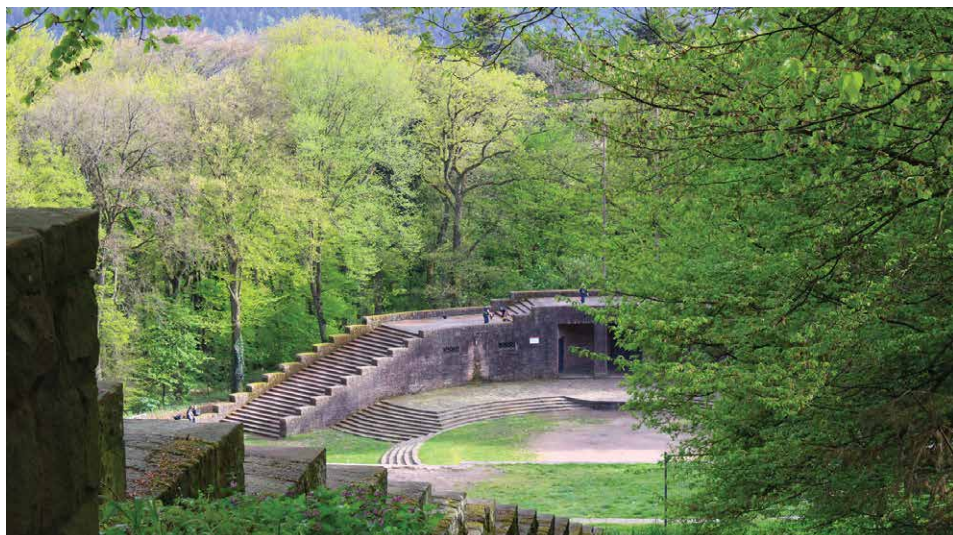
Département : AAP
Enseignants encadrants :
Rafaël Magrou, Pierre David

Thingstätte Heidelberg

Anwesenheit der Vergangenheit
(la présence du passé)

En Allemagne, les Thingstätten forment un ensemble de lieux similaires à des théâtres de plein-air ayant été construits par le régime nazi dans diverses parties du territoire germanique. Finalement peu utilisé car remplacé par la radio et la télévision, cet héritage méconnu pose question quant à sa restauration, son usage, sa réappropriation, d'autant que l'existence comme l'usage passé de ces espaces demeurent méconnus par la population. Notre démarche s'attèle à révéler / sensibiliser le grand public à cet héritage sombre de l'histoire allemande, en prenant un des témoins de cette période de troubles. Nous avons choisi celui caractéristique de Heidelberg, situé au bord de la plaine du Rhin dans la

forêt Odenwald, niché sur une montagne et classé Monument historique. Aujourd'hui, toute manifestation y est désormais interdite. À la question « comment intervenir sur un tel héritage ? », notre projet tente d'y répondre en réinscrivant cette construction spatiale et mentale dans une histoire plus vaste du site, en signifiant ses origines, suivant la politique d'appropriation et de détournement menée par les nazis, questionnant ce qu'il est possible de faire de ce patrimoine. L'Histoire, les histoires de ce lieu, les stratifications d'usages et de passages constituent le substrat à partir duquel notre projet va tenter de rendre compréhensible ce site afin de sensibiliser les générations futures.



Clément Geiter

Département : AAP

Enseignants encadrants :

Pierre David, Yann Rocher

Paroles d'Aubrac

Éprouver l'épaisseur
du vide

Au centre du plateau de l'Aubrac, à la croisée des chemins de Compostelle et face à la domerie médiévale, se dresse un édifice sur lequel se posent le regard des randonneurs. Esseulé, ce bâtiment démesuré surplombant la vallée questionne sur son attachement au territoire. C'est le Royal Aubrac.

En effet, cet ancien sanatorium donne l'impression d'avoir échoué sur ce plateau d'altitude sans pour autant avoir réussi à y ancrer ses racines. Aujourd'hui, malgré les multiples tentatives de récupération où l'on a superposé des programmes sur l'édifice, il n'arrive toujours pas à trouver un nouveau souffle.

Peut-être est-il un moment où il faut se poser la question inversement, où il faut regarder ce qui est présent et dialoguer avec l'existant. Renverser la question afin que l'architecture guide le programme dont elle aimerait être l'hôte. Et si le Royal Aubrac exprimait de lui-même les aspirations de sa reconversion ?

Il s'agit ainsi « d'ausculter » le Royal Aubrac de manière presque scientifique en interrogeant ses capacités intrinsèques. Cela afin de redéfinir le sens de ce lieu et de proposer une intervention construite sur un programme qui soit à la mesure de cet édifice en désuétude, et au regard des problématiques du plateau.



Clara Grange, Salma Harrak

Département : AAP
Enseignantes encadrantes :
Valentine Guichardaz, Alice Sotgia

Prendre soin du village, de l'architecture et des habitant·e·s

Transformation du bourg de Rebais en accompagnant et hébergeant les victimes de violences intra-familiales en milieu rural

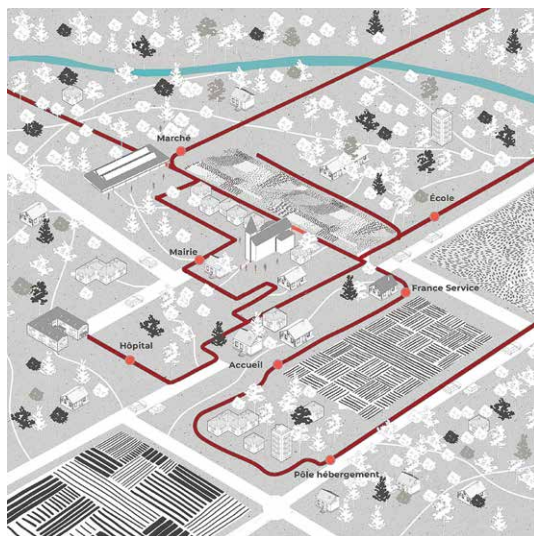
Notre travail porte sur les spécificités des violences intra-familiales dans les milieux ruraux. La réalité statistique montre en effet que près de la moitié des féminicides ont lieu dans les zones rurales, bien que les violences enregistrées y soient moins nombreuses. Le territoire étudié se situe dans le nord-est de la Seine-et-Marne. Celui-ci est mal desservi par les transports en commun et les rares structures d'accueil se trouvent principalement dans les zones urbaines.

Comment adapter les dispositifs d'accueil et d'hébergement aux spécificités de ce territoire rural ?

Nous avons mené des entretiens avec les habitants et les acteurs locaux pour

comprendre les problématiques du territoire. En travaillant avec la municipalité de Rebais, nous avons eu accès à trois parcelles communales abandonnées. Ainsi, nos interventions architecturales, urbaines et paysagères s'intègrent dans la réalité locale.

Notre objectif est de concevoir une manière d'héberger et d'accompagner les victimes de violences intra-familiales en tenant compte du contexte local et de ses problèmes spatiaux spécifiques. Ce nouveau prisme de lecture nous permet de proposer une transformation du bourg de Rebais.



Solène Hartmann

Département : AAP

Enseignantes encadrantes :

Marie Menant, Anne-Lise Seusse

Ruine vivante

À la lisière des mondes

L'homme, le pic-vert, le chevreuil, le papillon, la chauve-souris, l'écureuil, font partie d'un même tout : le vivant.

Le site de projet est une papeterie abandonnée dans le sud des Alpes. Des pierres qui tombent, déséquilibrées par les racines du lierre et l'épreuve du temps. Mais dans les cavités, les fissures, les reliefs, une nouvelle vie s'installe. Mousses, plantes grimpantes, lézards, insectes, oiseaux, chauve-souris et écureuils, animaux de toutes sortes et de toutes tailles. La ruine, jugée inutile par l'homme, devient

le support d'une vie riche. Ce travail propose de réimaginer un site en prenant en compte les formes multiples du vivant qui l'occupent ; d'observer un lieu comme une multitude de milieux.

Le projet est un travail de diplomatie, d'harmonisation entre vivants, où l'on propose un ensemble de gestes architecturaux qui répondent aux interactions qui caractérisent chaque espace bâti. La ruine est acceptée comme un milieu vivant, le bâtiment est pensé comme un environnement où chacun a sa place.



**Alexis Latouche,
Claire Picard,
Romain Raffy**

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Valentine Guichardaz, Yann Rocher

Apprendre en mouvement

Grandir en ville

Dans le XVIII^e arrondissement de Paris, l'enseignement est vecteur de relations sociales. Cependant, la rigidité des infrastructures éducatives est à questionner entièrement. Dans le contexte actuel, le sport est un moyen d'extérioriser et de maintenir une énergie entre le corps et l'esprit. L'éducation nationale fait du sport une matière notée, compétitive et angoissante. L'approche par l'éducation alternative dans un lieu manifeste en plein cœur de ce quartier permettrait de tisser des liens entre les méthodes d'enseignements nationaux et notre proposition.

Pour cela, la Friche Ordener, ancienne halle ferroviaire de la SNCF, en contrebas de la rue Ordener est un lieu idéal à réhabiliter. Il offrirait une nouvelle vision de la pratique

éducative, mélangeant les genres, les âges et les populations et qui permettrait d'être à l'écoute du corps dans un objectif de compréhension de ses propres capacités. Le projet encourage le développement personnel *via* le sport et l'éducation alternative. Les enfants pourront évoluer dans cette ancienne enveloppe industrielle maintenant constituée d'une multitude de cellules générant un écosystème en mouvement.

Pour s'ouvrir sur le quartier, des fragments de l'école s'implanteront dans les vides actuels et accueilleront les ateliers extra-scolaires. Conçus de manière légère et en réemployant des éléments de l'ancienne enveloppe, ils rythmeront le déplacement urbain des élèves.



Ambre Le Moigne

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Catherine Clarisse, Yann Rocher

Du terroir au territoire

Vivre Espelette plutôt
que le consommer

Les prairies deviennent des parkings, la route du bourg se piétonnise et les restaurants se remplissent... La récolte du piment anime les champs, les saisonniers travaillent vivement et les masses touristiques irrégulières passent...

Ainsi est la vie du territoire d'Espelette façonné par son terroir : son fameux piment. Espelette devient malgré lui un village-musée à ciel ouvert expropriant les natifs de leurs terres et de leurs habitats par l'explosion du prix du foncier. On assiste, par le succès du village, à une montée de l'attractivité des terres et du territoire au détriment des savoirs qui l'ont

fait connaître. En somme, ce village est l'exemple local du problème global que peut être le rayonnement de l'agroalimentaire de nos jours.

Allons-nous assister à la maturation d'un nouveau village-musée reconnu pour son terroir entre réalité et imaginaire ?

Le projet est une conception multiscaire portant sur les problèmes propres au tissu : ses mobilités du « tout à l'auto », l'absence de logement pour les travailleurs saisonniers et la complexité du devenir de l'eau. Il tend à traduire Espelette comme un métabolisme vivant et non plus comme un produit à consommer.



Elio Nassar

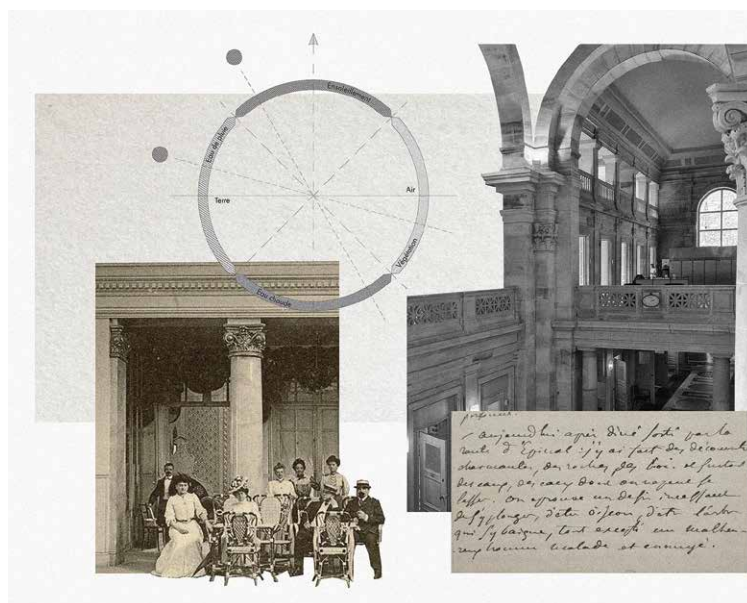
Département : AAP
Enseignants encadrants :
Arnaud Bical, Rafaël Magrou

Re-prendre les eaux

Sortir Plombières de sa léthargie

La ville de Plombières-les-Bains, située au sud des Vosges, est reconnue depuis l'époque gallo-romaine pour ses sources naturelles d'eau chaude et ses thermes. Aujourd'hui, cette période prospère est révolue, la ville connaît un déclin. Les thermes, désormais privatisés, restreignent l'accès à ces ressources, mettant en lumière l'échec des autorités à les intégrer dans la ville. De nombreux propriétaires délaissent leurs demeures, en quête d'une vie plus dynamique ailleurs. Notre projet ambitionne de revaloriser la structure thermique et les ressources naturelles locales situées au cœur de la vallée, dans le but de

raviver la vitalité de Plombières-les-Bains. Un plan d'aménagement urbain progressif est conçu, comportant une contraction de la ville et une acceptation du ré-ensauvagement d'une part, et un développement urbain durable et responsable d'autre part. Dans ce contexte, nous proposons une activité complémentaire aux thermes privatisés, en l'intégrant à l'ensemble du vivant de la ville, mettant en avant la faune et la flore présentes. Cette activité a pour objectif de combler un vide dans le cycle de vie de la ville et d'offrir une vision à long terme de son renouveau.



Lucien Neviere

Département : AAP

Enseignantes encadrantes :
Marie Menant, Alice Sotgia

La cité logistique

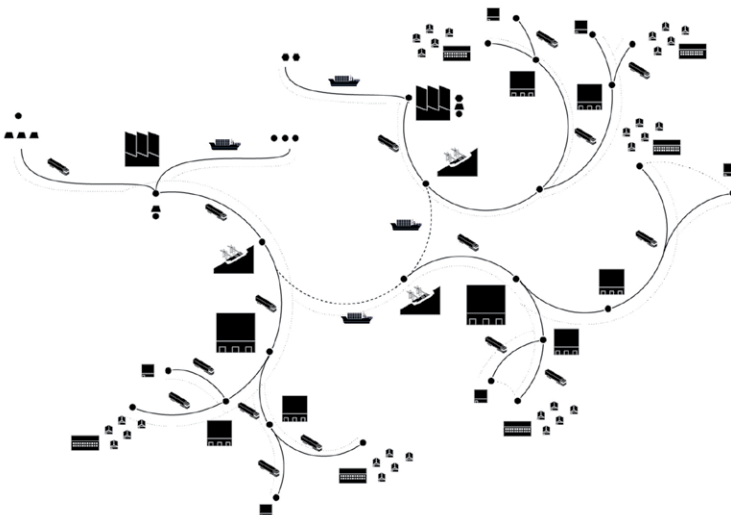
Penser un lieu de haute
socialisation ouvrière à
l'ère des flux

Pickers, agent de tri, caristes, routiers : voici quelques-unes des dénominations des travailleurs qui mettent de l'huile dans le moteur de l'infrastructure matérielle de la globalisation : la logistique.

Le manutentionnaire, un type renouvelé d'ouvrier du tertiaire, opère dans des « usines à colis » aux quatre coins du monde et s'empresse de mettre en mouvement les marchandises. Un tableau accablant définit une nouvelle condition ouvrière au sein de nos sociétés post-industrielles : précarité, pénibilité, accidents du travail, contrôle accru, etc. Sans ancrage historique, social et local, le travailleur de la logistique est isolé, invisibilisé et en proie à des régimes d'organisation du

travail oppressifs, ne compensant pas ce que les bastions ouvriers du siècle dernier pouvaient offrir : solidarités, représentation politique locale, mise à l'agenda des revendications ouvrières.

Face à ces constats, et en questionnant le travail logistique, je propose de réactualiser les formes d'une cité ouvrière au prisme du travail dans le secteur logistique. La cité logistique devient une centralité ouvrière hybridant logements, hôtel social, lieux de sociabilités et locaux de collectifs de défense des travailleurs. Cet équipement social et politique s'établit au sein de la métropole rouennaise, où des projets de batteries d'entrepôts fleurissent le long de la Seine.



Talinga-Shani Notaras

Département : AAP

Enseignants encadrants :

Marco Assennato, Pierre David

Kleinzee

L'évolution d'une ville minière construite suivant l'idéologie de l'apartheid au nord-ouest de l'Afrique du Sud

À la fin des années 1920, du diamant est découvert sur une ferme du nord-ouest de l'Afrique du Sud ; De Beers, numéro un dans l'industrie du diamant du XX^e siècle, rachète la majorité des terres de la région. Sur la côte ouest au milieu du désert, De Beers finit la construction du village de Kleinzee en 1932 pour y loger ses travailleurs des mines, il est agrandi dans les années 60 pour accueillir 4000 habitants. Ces nouvelles installations suivent la politique du pays de l'époque, l'apartheid. Au nord, les Blancs séparés par habitations : mariés, avec enfants ou célibataires. Au sud, les Coloured sont regroupés dans des

baragues, les Noirs quant à eux avaient des baragues insalubres en dehors du village. La fin de l'apartheid en 1994 marque un changement dans la politique du pays : la main d'œuvre doit être payée à son juste prix et la ségrégation n'est plus légale. De Beers annonce que les diamants ont commencé à s'épuiser et ferme la dernière mine de la région en 2009, diminuant la population de Kleinzee à environ 1 000 habitants. En 2023, une compagnie vient de racheter les mines et annonce leur réouverture, quel est le futur du village existant et de ses habitants ?



Eunyoung Oh

Département : AAP

Enseignants encadrants :

Valentine Guichardaz, Bertrand Lamarche

Sous le toit de Incheon

La gare, la place
et la ruine

En 1899, le premier chemin de fer coréen a été ouvert, reliant Séoul et la ville portuaire voisine d'Incheon. Avec l'ouverture du port de Chemulpo d'Incheon en 1883 et l'ouverture du chemin de fer Séoul-Incheon, Incheon est devenu le point de départ de la modernisation de la Corée et est devenu le premier village international de Corée.

La croissance rapide des villes a provoqué une polarisation régionale. Alors qu'Incheon possède une mégapole modernisée, la situation de l'ancien centre-ville est négligée et oubliée. Sur l'ancienne place centrale d'Incheon, un immense bâtiment commercial vide depuis quinze ans reste aujourd'hui une ruine urbaine et prend

sa place à l'entrée du vieux centre-ville, accueillant un nombre réduit de visiteurs.

En décembre 2022, le bâtiment abandonné est voué à la démolition et l'espace est restitué à l'État. L'espace central oublié de la ville va de nouveau faire face à une nouvelle ère.



Eliott Petit

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Rafaël Magrou, Yann Rocher

Là d'où l'on regarde

Recherches expérimentales
pour une nouvelle lecture
du paysage

Le paysage est un objet d'étude qui reflète bien notre rapport au monde. Il permet d'examiner la relation que l'on entretient avec les vivants et l'environnement. Regarder le paysage, c'est lui accorder de l'importance, c'est faire attention avec les yeux, c'est aussi le premier pas qui mène à sa protection. Mais comment regarder ? Face à une Terre en mutation et à des paysages qui s'altèrent, comment faut-il se positionner ? Quelle est la nouvelle place du spectateur et quels regards porte-t-il sur son environnement ? L'ambition du projet est de donner à saisir plus consciemment

ce qui fait paysage, cela s'articule autour de la fabrication de machines à voir, d'appareils optiques, d'expériences sensorielles et d'autres chimères mécaniques. Héritant de travaux scientifiques et artistiques dans l'appréhension du territoire, mes recherches s'inscrivent dans une démarche expérimentale. Rompre avec la notion de paysage-décor, faire usage de ses sens de proximité, déplacer le spectateur, s'immerger dans un environnement, tant de propositions pour transformer notre regard sur le paysage seront expérimentées dans mon laboratoire.



Julia Wurth, Wongsun Yoo

Département : AAP

Enseignants encadrants :

Arnaud Bical, Marie Menant,

Mazen Haïdar

Ma(i)ll(e)

Le devenir des centres
commerciaux à l'heure
de la métropolisation

Nous héritons aujourd'hui et continuerons à hériter demain d'une « architecture négative », les « débris du XX^e siècle », que la transition écologique condamne à la fermeture. Ce projet s'intéresse à l'avenir des centres commerciaux, enfants monofonctionnels des années 1960 et programme emblématique de la période post guerre mondiale. Engendrant une prolifération et une saturation commerciale, son obsolescence s'est déjà déclarée dans son berceau natal, et elle s'annonce maintenant en France et surtout dans la région d'Ile-de-France.

C'est cet héritage qui oriente notre définition de l'obsolescence vers l'idée d'une dépréciation de la valeur avant l'usure matérielle. Sans pour autant sublimer le passé, l'ampleur vaste de cet héritage, en quantité et échelle, représente, à notre avis, une opportunité pour nous architectes, de pousser ces édifices à dépasser leurs premiers usages.

Au fur et à mesure que la ville rattrape le centre commercial, phénomène amplifié ces dernières décennies, et que son contexte évolue et se densifie, le rôle de cet édifice change : d'un équipement inerte à un maillage urbain mettant en scène une dualité entre public et privé ; fermé et ouvert.



Salim Zniber

Département : AAP
Enseignants encadrants :
Arnaud Bical, Rafaël Magrou

Kan ya Makan : le récit du Sebou

À la rencontre d'un
paysage oublié

En arabe, “Kan ya Makan”, signifie “Il était une fois”, une expression utilisée au début des contes et récits. Pourtant sa traduction littérale signifie “il était un lieu”. Ce lieu en question est l’Oued Sebou, un fleuve marocain dont nous allons narrer l’histoire. Une histoire qui débute à Kenitra, ville fondée pendant le protectorat, et bordée par le fleuve. Mais celui-ci n’est pas intégré à sa vie quotidienne. Ignoré et laissé pour compte, c’est pourtant un élément immuable ayant assisté à l’évolution de la région et des civilisations. Aujourd’hui la ville est en proie à une “dubaïsation”, tendance qui néglige le développement

culturel et humain de sa population. Comment vivre le paysage dans une ère où le développement urbain lui tourne le dos ? Comment, grâce au fleuve, la ville peut-elle se reconnecter à son patrimoine ? Dès lors, le projet interroge la réconciliation du fleuve avec la ville, dans une volonté de révéler le territoire et d’aller à la rencontre d’un paysage porteur d’une palette de patrimoines. Le projet raconte ainsi une histoire de rencontres : entre l’histoire et la nature, entre l’homme et son environnement, entre la ville et l’eau, entre notre conscience et le patrimoine, entre l’immédiateté et le temps long.



département

Digital
Matters

[DM]

Valeriia Babii, Doga Birmec

Département : DM
Enseignants encadrants
Frank Minnaërt, Minh Nguyen,
Guillaume Robert, Emilien Cristia

Panser les plaies d'après-guerre

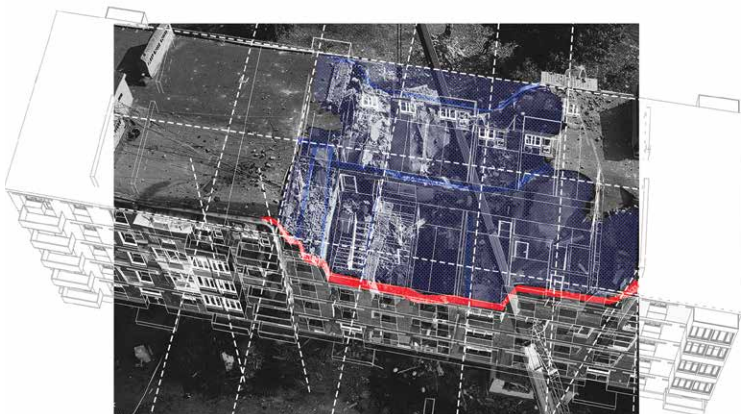
Reconstruction basée sur le
réemploi en Ukraine

*« L'architecture est le témoin
incorrupible de l'histoire »*

Octavio Paz

L'Ukraine témoigne des vestiges de la guerre. Ce projet examine les traces laissées par les destructions du tissu urbain de la ville de Mykolaiv. Dans une approche visant à garder en mémoire les cicatrices urbaines d'une destruction, le projet propose un processus de reconstruction et de renaissance. Il s'inscrit certes dans la continuité d'un passé architectural de la ville mais aussi dans une logique de réemploi. Aussi le projet propose, d'une part, une tentative de réconciliation avec un autre passé plus lointain : l'architecture ukrainienne, avant l'ère soviétique, et d'autre part, un possible futur de la ville en

la réparant par l'addition de nouveaux fragments architecturaux. Il aborde des problématiques issues de la guerre comme la crise du logement, la baisse économique et la distanciation sociale et leur apporte des solutions adaptées. Le projet inclura des habitations, des commerces, un centre culturel en plus d'un espace dédié au soin psychologique. L'approche comprend des solutions stratégiques pour la typologie ainsi que des interventions spécifiques disponibles pour le cas d'étude. Le projet se base sur un diagnostic structurel de l'existant et d'une analyse volumétrique urbaine. La reconstruction fait appel au réemploi à multiples échelles – parties conservées du bâtiment, gisements, matériaux – et fait appel au principe du chantier participatif.



Nour Bensalem, Marie Frediani

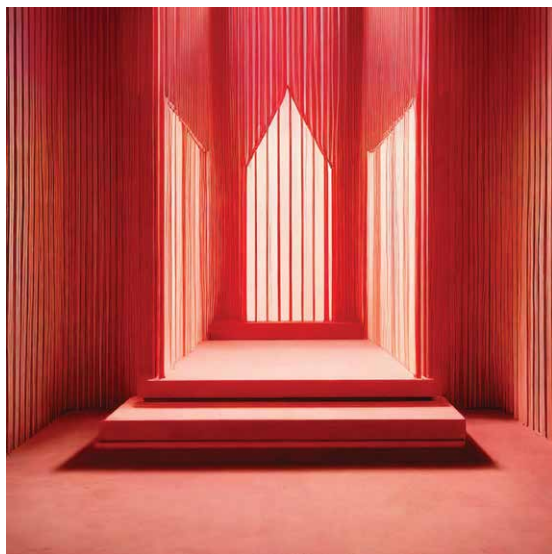
Département : DM
Enseignants encadrants :
Frank Minnaërt, Nicolas Leduc,
Yann Rocher, Bertrand Lamarche

Gene{t}rative

L'intelligence artificielle au
service d'une architecture de
mémoire

Le théâtre, comme les réseaux de neurones, semble devoir se reposer sur une mémoire plurielle et collective pour pouvoir exister. En effet, le développement des intelligences artificielles est basé sur des collections de données aux sources et formats multiples, qui sont autant d'archives de nos vies. Le théâtre, d'autre part, est assurément le lieu d'intervention des différents types de mémoire selon que l'on s'intéresse à ceux qui l'écrivent, le mettent en scène, l'incarnent ou en sont spectateurs. De nos jours, les modèles d'IA dits de stable diffusion, qui permettent d'obtenir des images à partir de descriptions textuelles, font de plus en plus parler

d'eux. Ces modèles permettent de générer des images avec de vraies qualités spatiales. L'idée est de les explorer et de nous pencher sur la pertinence de leur utilisation pour produire des espaces, en expérimentant de nouvelles séquences de projet et de nouveaux systèmes de notation. De par son format, le théâtre – et ses didascalies – apparaît comme le support idéal à nos expérimentations. Ainsi, l'enjeu de notre projet est de concevoir une scénographie de théâtre avec pour support la pièce de Jean Genet, *Le Balcon*.



Loris Bollengier, Bachir Souadji

Département : DM

Enseignants encadrants :

Nicolas Leduc, Frank Minnaërt,

Minh Nguyen, Samanta Tumbarello

Fency Pavilion

Le Fency Pavilion se positionne au sein de l'événement ArchiFolies 2024 comme le pavillon représentatif de l'école d'architecture Paris-Malaquais, chargé de symboliser la Fédération française d'escrime pendant les Jeux Olympiques 2024. Implanté dans le parc de la Villette, ce projet doit prendre en considération la dimension théorique du site, un parc conçu par B. Tschumi, empreint d'une riche histoire du XX^e siècle. De plus, il doit également satisfaire aux contraintes urbaines globales imposées par l'organisation de l'événement, tout en répondant aux exigences spécifiques de la fédération, et surtout exprimer une posture architecturale remarquable.

L'une des valeurs défendues par ce projet consiste en l'usage de matériau de réemploi comme posture éthique et critique dans le contexte consumériste des JO.

La tôle ondulée pouvant à première vue être perçue comme un matériau peu noble, voire rappelant une architecture de moindre qualité, s'est finalement révélée être le matériau pertinent grâce à ses capacités structurelles et mécaniques, tout comme ses qualités architecturales et plastiques.

Il s'agit donc de repousser les limites conventionnelles de l'usage de la tôle ondulée en démontrant sa véritable valeur esthétique et ses capacités structurelles au-delà des préjugés habituels. Le Fency Pavilion sera ainsi le témoignage tangible d'une réflexion architecturale poussée, où la tôle ondulée sera exploitée de manière créative et ingénieuse pour susciter l'émerveillement et mettre en avant les valeurs de l'escrime française lors de cet événement sportif de renommée mondiale.



Kiyane Haidar, Nicola Klayer

Département : DM

Enseignants encadrants :

Frank Minnaërt, Minh Nguyen,

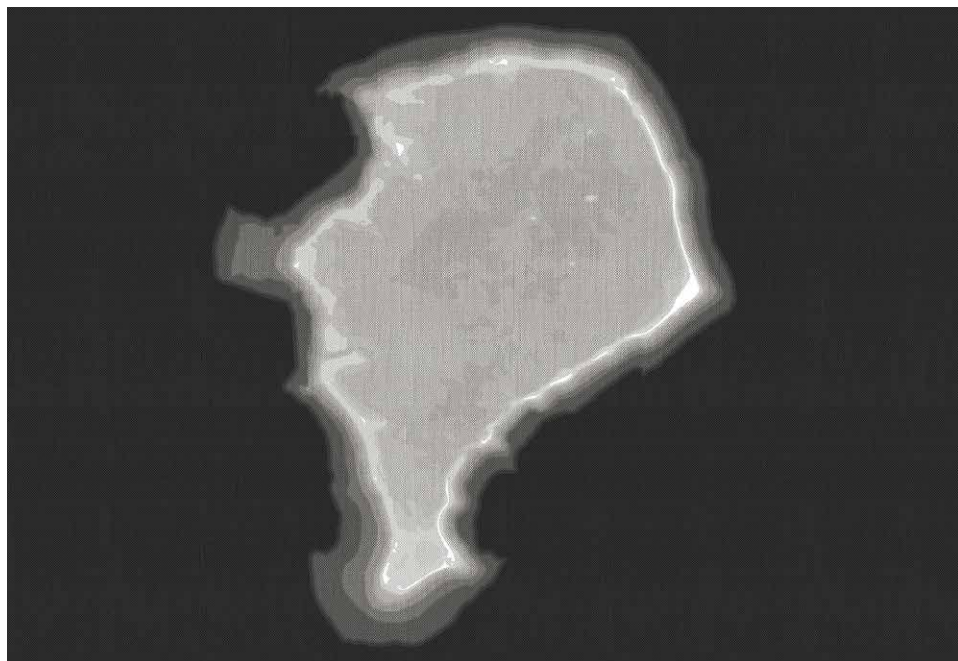
Samantha Tumbarello, Emilien Cristia

Urban Reef

Vivre en autonomie avec
un récif corallien dans le
Pacifique sud

En première ligne face à la montée des eaux et en marge de la mondialisation, les atolls de l'archipel de Tuvalu disparaissent. Cette transformation visible du territoire engendre une possible crise alimentaire et identitaire pour les habitants résolus à rester. Avec l'aide internationale, cette population s'engage dans une course à la compréhension de son territoire, à l'éducation des nouvelles générations et à la planification de nouveaux modes de vie. L'atoll principal de Funafuti cristallise ces problématiques en étant soutenu par un

écosystème corallien dont la survie est essentielle pour se protéger de l'océan. Les vastes dimensions de la lagune Te Namo et ses faibles profondeurs offrent l'occasion d'imaginer de nouvelles stratégies de développement urbain flottant durable. Cette approche permet d'intégrer de nouveaux espaces dédiés à l'agriculture et à l'habitat, tout en s'intégrant harmonieusement à l'écosystème.



Helin Kahraman

Département : DM
Enseignants encadrants :
Nicolas Leduc, Frank Minnaert

Re(f)use

Repenser l'architecture
obsolète comme futur
gisement

Le bâti existant des futurs quartiers du Grand Paris va subir des démolitions afin d'augmenter l'attractivité et la densité d'habitation de ces quartiers. Parmi ces derniers, celui de la gare de Drancy se distingue par l'ampleur des destructions matérielles et immatérielles envisagées, celle d'un patrimoine architectural : la cité Gaston Roulaud, conçue par l'architecte Marcel Lods.

En alternative au plan masse validé par la mairie, qui prévoit de tout détruire pour reconstruire, nous proposons de considérer ce patrimoine bâti en béton armé préfabriqué comme une réserve d'énergie et de mémoire. L'objectif est d'engager une discussion sur nos pratiques architectu-

rales et le rôle de l'architecte en démontrant comment il est possible de s'inscrire dans ce cadre imposé par la mairie tout en préservant le plus d'éléments possibles et en s'adaptant aux besoins actuels et futurs. La stratégie repose sur une conception architecturale inversée : utiliser un gisement limité venant de la déconstruction sélective de l'existant pour faire des interventions réversibles et démontables sur l'existant. En réemployant les composants et leurs mémoires dans de multiples cycles de vie, cette stratégie permet la superposition du passé, du présent et du futur dans une expression architecturale combinant différentes couches de matériaux et de temps.



Amine Kieffer

Département : DM
Enseignants encadrants :
Nicolas Leduc, Nathanaël Dorent

La Courbe Voie et le Zodiacque inachevé

Intervention urbaine,
architecturale et paysagère sur la
dalle de Charraswithout an end

Alors que l'architecte avait pour ambition de diriger les regards vers les cieux, les foules détournent aujourd'hui leur chemin du zodiaque.

Le Zodiacque, qui accueille le centre commercial Charras à Courbevoie, est un projet pensé à la fin des années soixante par l'architecte Henri Pottier. L'évolution des modes de consommation, couplée à l'absence de lumière naturelle, au manque de générosité des espaces et à la conception labyrinthique, ont fait fuir clients et commerçants des galeries marchandes. La présence de quelques équipements parvient encore à attirer quelques téméraires.

La place Charles-de-Gaulle, située au-dessus du complexe, n'est pas accueillante, presque hostile. Elle n'est d'ailleurs pas une place, c'est simplement une dalle sur laquelle quelques malheureux osent s'aventurer. C'est une terrasse qui, en hiver, fait face à des problèmes d'inondations et en été à des problèmes d'îlots de chaleur. Ce projet repense le lieu de façon systématique. Conserver la pertinence du programme initial mais en le faisant entrer dans une nouvelle ère. Faire évoluer ce lieu qui a perdu de sa richesse. Transformer, compléter et respecter l'œuvre initiale de l'architecte afin qu'il puisse répondre aux enjeux de son époque.



Adrien Léger

Département : DM

Enseignants encadrants :

Nicolas Leduc, Guillaume Robert

Requalifier

Repenser le logement contemporain par une stratégie combinatoire

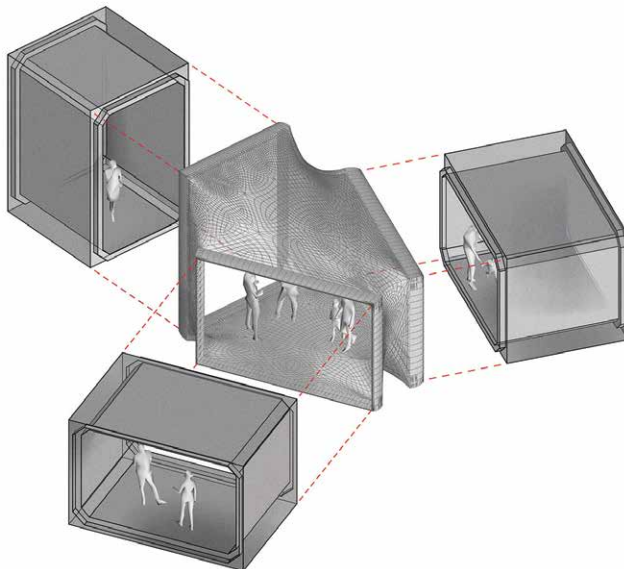
L'industrie de la préfabrication standardisée d'ouvrages d'infrastructure en béton engendre une quantité considérable de rebuts, principalement à cause de la non-conformité des éléments pendant la phase de fabrication. Pourtant, ces éléments présentent de nombreuses qualités spatiales, structurelles, plastiques, environnementales et d'indiscutables atouts économiques.

Cette opportunité nous invite, en tant qu'architectes, à nous poser la question du détournement. Mon projet ambitionne de requalifier ces objets pour aborder la question du logement et de proposer des modes d'habiter alternatifs.

Détourner et réemployer les pertuis imposera de concevoir des unités d'habitation privées minimales qui seront complétées par la création d'espaces communautaires partagés enrichissant le projet et garantissant le plaisir d'être là.

Questionner la confrontation des espaces standards et non-standards, développera les liens et les connexions au sein de véritables tissus conjonctifs présents au sein du projet.

Je questionnerai la capacité de cette hypothèse à favoriser l'accès au logement et à prévenir de l'isolement des résidents.



Syedha Hoosna Mohamed Kamaludeen

Département : DM
Enseignants encadrants :
Samanta Tumbarello, Nathanaël Dorent

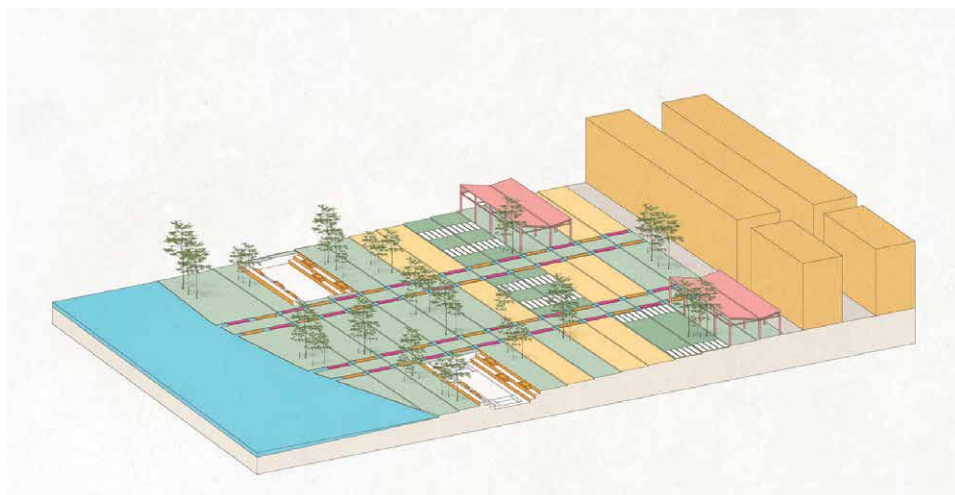
Puccaville

Relogement des bidonvilles
exposées au risque
d'inondation

Puccaville propose un projet de relogement des bidonvilles à Chennai, située au sud-est de l'Inde, exposée au risque d'inondation notamment pendant les périodes de mousson. Le fleuve Adyar, localisé au sud de la ville, est le premier à déborder à cause de sa faible profondeur. Les bidonvilles de Chennai sont très vulnérables face à ce risque en raison de leur proximité avec le cours d'eau. Leurs habitants sont les plus susceptibles de perdre leurs abris, déjà assez précaires.

Une loi établie par la ville facilite la réalisation du projet. Les terrains près des cours d'eau appartiennent à l'État et

permettent de réaliser des projets publics. Les bidonvilles veulent rester sur place pour être proches de leurs besoins et de leurs commodités. Un bidonville est choisi comme cas d'étude pour mettre en place une nouvelle approche de relogement et requalification urbaine et architectonique. Certaines traces historiques sont préservées et consolidées. Des espaces éponges le long du fleuve assurent une protection contre l'inondation et permettent de créer de nouveaux espaces publics et qualitatifs. Des logements permanents sont conçus à partir des besoins et des habitudes de la population locale.



Albin Omal Léa

Département : DM

Enseignants encadrants :

Minh Man Nguyen, Guillaume Robert

EntreREprendre le plastique

Le recyclage plastique et
sa production en rénovation

Malgré la prise de conscience et la sensibilisation croissante de l'impact environnemental de la construction, les filières de recyclage plastique sont toujours sous-développées.

Situé dans un bâtiment multifonctionnel de 4 500 m² construit au début des années 1980 à Colombes, ce projet de réhabilitation vise à faire évoluer l'image et les pratiques de recyclage du plastique dans l'aménagement spatial.

Il accueille des programmes dédiés à la transformation et à la fabrication d'éléments architecturaux et de design à partir de plastiques recyclés. Il aspire à devenir un point de convergence pour différents acteurs du recyclage créant un écosystème, encourageant l'économie circulaire et l'utilisation de ces matériaux.

La réhabilitation du bâtiment elle-même fera la démonstration de ce concept, en utilisant activement des plastiques recyclés dans le processus. Ce lieu est repensé pour améliorer son isolation, son apport en lumière naturel, et les circulations transversales et périphériques.

L'approche spatiale du projet met ainsi l'accent sur les porosités visuelles et spatiales entre les nouvelles circulations périphériques, sa programmation et la cour centrale. À travers différentes temporalités, l'enjeu est d'encourager l'interaction entre ces espaces de circulation et de sensibilisation avec les espaces de production, tout en créant un environnement dynamique qui profite du processus de recyclage.



Jiahui Xue

Département : DM
Enseignants encadrants :
Nicolas Leduc , Nathanaël Dorent

Passerelle habitée

La place du piéton dans la ville chinoise dense

La planification du quartier central des affaires chinois de la ville nouvelle de Zhujiang à Guangzhou peut être perçue comme l'archétype même de la ville utopique qui a émergé des théories fonctionnalistes portées par les Modernes. Avec la généralisation de l'automobile, les larges routes divisent les zones fonctionnelles pour permettre la circulation des véhicules, et la planification urbaine à grande échelle ignore complètement la perception de l'espace et les besoins des personnes. Même lorsque le gouvernement tente de relier des zones en créant des passerelles pour piétons, celles-ci sont souvent construites de manière écono-

mique, efficace et dotées d'une programmation minimale, sans tenir compte de la perception de l'utilisateur.

L'approche de « Architectural Behaviorology » soutient que l'humain (habitudes, coutumes, etc.) et la nature (vent, lumière, chaleur, etc.) ont un rôle à jouer dans l'architecture, et c'est dans cette perspective que j'ai choisi de rénover l'une des passerelles de la ville nouvelle de Zhujiang. Il s'agit de répondre aux besoins des piétons par une réponse urbaine et architecturale, en proposant un espace public confortable et adapté aux usages contemporains au sein de cette « machine urbaine » à fonctionnement rapide.



département

Mondes
en
mutation

[M(s)M]

Melissa Anis, Lina Diouri

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

François Gruson, Meriem Chabani

Dans l'ombre de Bank street

Correspondances entre ombre et lumière pour une oasis moderne à Sharjah (Émirats arabes unis)

Dans les rues de Sharjah, les odeurs d'encens se mêlent aux parfums des bâtiments modernes. Ici, les couleurs des enseignes des RDC côtoient les façades épurées des tours de verre. Sharjah est une ville intrigante, où le temps semble s'être arrêté. Les ruelles des quartiers historiques témoignent de son passé bédouin, tandis que les centres culturels modernes sont symbole d'une ville tournée vers l'avenir. Dans ce décor contrasté, au milieu du centre-ville historique se trouve un fantôme du passé moderne, Bank street, qui divise la ville en deux parties distinctes. Cette artère moderne des années 60 est compo-

sée de deux rangées d'immeubles identiques, habitées de manière informelle par des travailleurs migrants qui sont souvent exclus des projets urbains. Ainsi, nous avons élaboré une conversation imaginaire entre les différents acteurs permettant de mieux comprendre leurs besoins. Ce PFE vous invite à découvrir la revitalisation d'un ensemble urbain autrefois cosmopolite et dynamique par le biais de l'espace public. Il vous entraîne dans un voyage à travers les rues animées par la mixité sociale de cette ville émirienne dont l'audace de la modernité offre un terrain fertile pour les rencontres.



Anne Aure

Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants :
Steven Melemis, Marc Armengaud

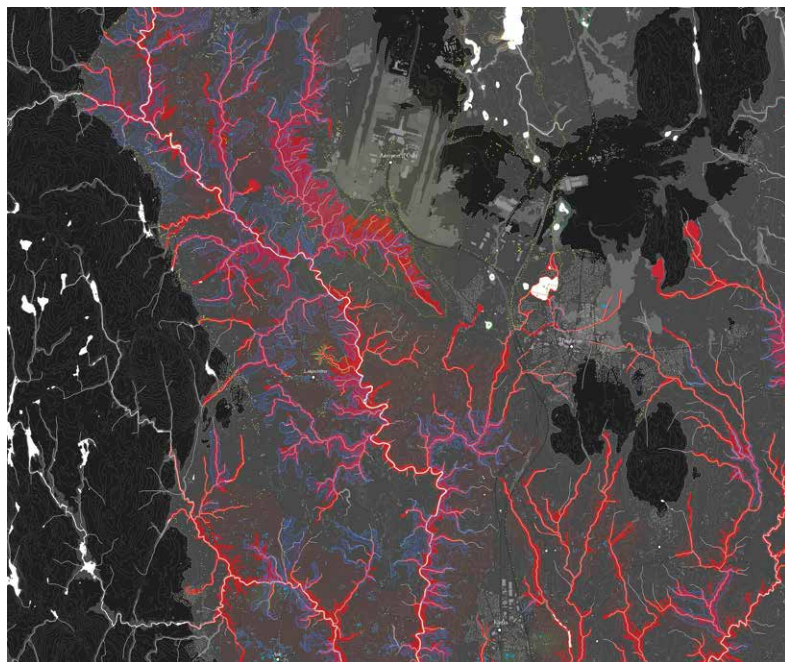
La jungle derrière la maison

Ravinelandskap comme médiateur
d'une nouvelle vision des risques
du sol à Romerike, Norvège

Ce projet propose de rendre visible un enchevêtrement de mondes différents, qui aujourd'hui constituent un réseau d'acteurs s'organisant inconsciemment autour d'une forme de paysage en voie de disparition, le ravinelandskap sur la plaine de Romerike. Le projet commence avec un acte d'imagination, un scénario spéculatif et très réaliste : le trafic aérien a été annulé à l'aéroport d'Oslo et un gros nuage noir approche ; les météorologues signalent que les pluies torrentielles se dirigent vers le fjord d'Oslo ; enfin, un autre personnage,

le ravin lui-même, modifié, comblé, pollué, oublié, reprend vie.

D'innombrables équipes, associations et organisations se battent quotidiennement pour préserver ce paysage pour l'habiter et en prendre soin collectivement. Il s'agit de mettre en relation toutes les entités qui y participent pour faire face aux enjeux de la plaine et la préparer pour le futur.



Adèle Azavant, Marie Lallement

Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants
Steven Melemis, Meriem Chabani

Aux bouts de la chaîne

Un nouvel ancrage pour le
démantèlement naval

À l'image de nos modes de consommation, nous connaissons les bases de la production mais très peu celles de la gestion des matières une fois le produit utilisé. C'est notamment le cas de l'industrie navale où résonnent les noms de plusieurs chantiers comme Calais, Nantes ou encore Saint-Nazaire comme sites de production mais où le flou domine sur la question de la fin de vie des navires.

Actuellement, les géants d'acier sont envoyés majoritairement en Inde pour être mis en pièces évitant ainsi les tracas d'un démantèlement coûteux. Les méthodes utilisées sur place ont des conséquences

humaines et environnementales désastreuses aux échelles locales et mondiales. C'est à partir de ce constat, couplé à notre volonté de valoriser les friches industrielles et leur mémoire, que nous nous sommes intéressées à Dunkerque. Activité principale de la ville pendant des siècles, la production navale constituait le cœur son identité. La disparition du dernier armateur dans les années 80 laisse un trou béant dans la mémoire collective et dans le tissu de la ville. Notre projet reprend les traces de ce passé délaissé, au profit de nouvelles dynamiques autour d'une activité contemporaine et vertueuse.



Fatma Boushaba

Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants :
Sandra Planchez, Alain Guez

La rédemption architecturale d'un archétype de prison du XIX^e

Le cas de l'ancienne prison Jacques-Cartier à Rennes

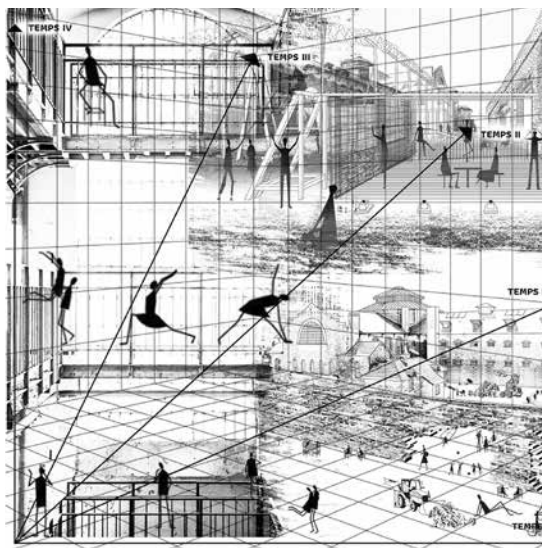
Détourner un espace abandonné et lui imaginer un nouvel avenir est peut-être une démarche naturelle. C'est peut-être la forme qui attire et inspire la ré-imagination. Il se peut que ce soit la fonction originale qui attire le plus immédiatement : comment pouvons-nous réaffecter le seul bunker d'une ville qui ait survécu à la Seconde Guerre mondiale ? Dans d'autres cas, il s'agit de l'usage futur prévu d'un objet laid ou inutile en quelque chose d'inspirant et de précieux, ou d'une nouvelle idée ou d'un nouveau concept qui permet de résoudre un problème urbain contemporain.

Cette transformation exige une compréhension de la structure d'origine, de son

histoire et des contraintes contextuelles actuelles. Elle nécessite une connaissance des perspectives locales, politiques et l'objectif de l'espace réaménagé. *

Le projet consiste en la reconversion de l'ancienne prison Jacques-Cartier en un projet Urba-Culturel et citoyen autour de la question de la matérialisation du panoptique dans les temps contemporains. Il vise à faire de cette prison un lieu de vie et de destination qui respecte et valorise l'histoire des lieux pour revisiter la mémoire de ce lieu d'enfermement.

* Ruin and Redemption in Architecture, Dan Barasch, 2019



Youssef Chehade

Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants
Marc Armengaud, Alain Guez,
Anne-Mie Depuydt

Réhabiliter le centre-ville

Réaménagement du centre
Barbusse à Grigny par la
valorisation des pratiques locales

Grigny, à 30 min de Paris en RER, abrite la 2^e plus grande copropriété en dégradation de France. L'échelle disproportionnée de cette copropriété par rapport à la ville cause un manque d'équipements publics. De plus, le seul centre commercial a fermé ses portes en 2016 pour des raisons économiques, privant ainsi la ville d'activité économique. En conséquence, le centre commercial et son terrain ont été appropriés de manière informelle, avec des garages sauvages et des activités de restauration improvisées prédominantes.

Face à cette situation, les autorités envisagent la démolition du site afin de construire de nouveaux logements. Cependant, le projet de réhabilitation propose une approche différente. Son objectif principal est de réhabiliter la structure existante tout en valorisant les pratiques locales informelles et en renforçant les liens avec l'environnement urbain. Il est également conscient de l'urgence d'agir rapidement pour la préservation de l'identité locale, ce qui justifie un déploiement en plusieurs étapes successives.



Kim Clement

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Anne-Mie Depuydt, François Gruson

La vallée “remixée”

Le projet vallée “remixée” a comme objectif de transformer le timbre d’un des quartiers-rue, coincés dans le territoire vallonné de la ville de Luxembourg.

À cette fin, les éléments qui constituent l’espace public sont répertoriés sur un système de portées et invitent à une promenade rythmée par les figures architecturales et urbaines.

Au cours du cheminement, les figures,

leur positionnement et la portée même évoluent. Elles sont accentuées, densifiées et la promenade connaît un nouvel arrangement. La linéarité spatiale est brisée par de nouvelles connections transversales et à la temporalité linéaire s’ajoutent des rythmes nouveaux.

Au centre du projet se situent les habitants du quartier et de la ville, auxquels on offre une nouvelle musicalité.



Lisa-Marie Deransy

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Sandra Planchez, Martin Minost

Expérimentation rurale

Penser les espaces agricoles péri-urbains de demain en Chine

Depuis une trentaine d'années, la Chine connaît une urbanisation effrénée de son territoire qui tente de répondre aux objectifs économiques du pouvoir central. Ce phénomène se retrouve notamment dans la métropole de Shanghai où les aires urbaines sont désormais juxtaposées à des campagnes agricoles qui risquent d'être bientôt englouties par le rouleau compresseur urbain. Malgré les enjeux qu'ils représentent, les espaces ruraux sont réduits au statut de « future parcelle de construction » or avec l'émergence des questions écologiques et d'autosuffisance alimentaire ces zones agraires deviennent de plus en plus indispensables.

Ce PFE a pour ambition de se confronter à la complexité du territoire chinois afin de proposer une vision vers laquelle les ruralités péri-urbaines chinoises pourraient tendre en exploitant et en valorisant leurs potentiels. L'objectif est de rendre la préservation de ces espaces primordiale aux yeux des autorités chinoises pour contenir la frénésie immobilière.

Le projet prend place dans des villages récemment équipés de stations de métro, situés dans les périphéries de Shanghai, pour y proposer un nouveau modèle d'agriculture et d'habitation.



Victor Duffau

Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants :
Marc Armengaud, Alain Guez

Entracte

Réhumaniser le port du Havre
avec l'architecture intermédiaire

Lors d'un entracte, on fait le point sur ce qui vient de se dérouler sous nos yeux, et l'on prospecte sur la suite du spectacle.

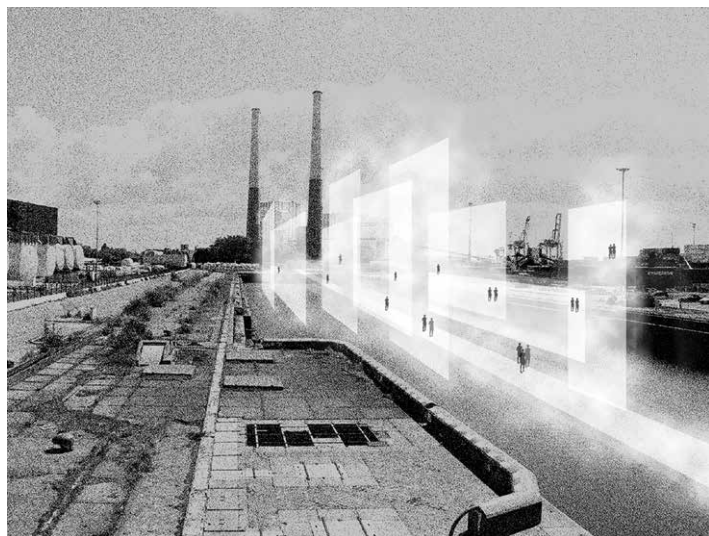
Le port du Havre est un territoire dans lequel tout bouge continuellement, son emprise autant que ses flux : il est un épicentre du monde que nous avons globalisé.

En mutation constante, et en automatisation croissante, il dévore le territoire et le distend, tout en éloignant l'humain qu'il menace. Autrefois espace de contemplation et de rencontres, il est aujourd'hui un milieu hostile et hermétique.

Il est alors temps de déclarer l'entracte et de prendre un temps de respiration, de réflexion.

Entracte, c'est l'amorce d'une stratégie de réhumanisation du port du Havre grâce à une intervention rhizomique en différentes séquences, de l'installation d'un mobilier évolutif à l'organisation d'une biennale.

S'engouffrer, parcourir, (re)découvrir, puis observer, pour enfin remettre en question, et imaginer : ce processus invite différents acteurs, actuels et futurs, à se rencontrer autour, ou au sein d'architectures intermédiaires. Imbriquées dans les interstices spatiaux et temporels d'un métabolisme fragmenté, leurs usages en réactiveront ses dialogues.



Thomas Dupuy

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

François Gruson, Sandra Planchez

Alliage ductile – La fonderie de Fréteval

Mutation d'un patrimoine industriel rural au service de la redynamisation du local

Fréteval, petite commune du Loir-et-Cher, a accueilli pendant 500 ans l'une des plus grandes et plus anciennes fonderies du pays. Rayonnant tant localement par sa force d'emploi et son impact territorial qu'internationalement par son artisanat prestigieux, la fonderie est à l'arrêt depuis les années 1990.

Bercées entre la Beauce et le Perche, les anciennes Forges de Fréteval se situent dans la vallée du Loir. La rivière est un élément très fort tant dans le paysage que dans l'histoire industrielle du site. Son épaisseur fait aujourd'hui barrière au développement d'usages et de paysages.

Dans un contexte exponentiel d'exode urbain, l'ancienne fonderie apparaît comme un site stratégique au cœur d'une campagne connectée et en développement. Par la mutation de cet espace, le projet tente de ré-ancrer ce patrimoine industriel à une échelle locale et durable. Pour permettre la réactivation de ce site, il paraît essentiel de le reconnecter à l'échelle de son territoire et ses contextes tant mémoriels, paysagers que économiques et d'usages ; d'utiliser les atouts du paysages et de l'espace comme catalyseurs de projet autour d'usages historiquement liés : artisanat, tourisme et culture.



Thibault Félix

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Marc Armengaud, Steven Melemis

Un changement de paradigme s'impose : passer d'une vision exclusivement productiviste à une vision plus écologique du territoire. À l'orée de crises climatique, alimentaire, et démographique, la vallée du fleuve Sénégal est un espace de subsistance stratégique, autant pour les riverains que pour les citadins des métropoles limithophes.

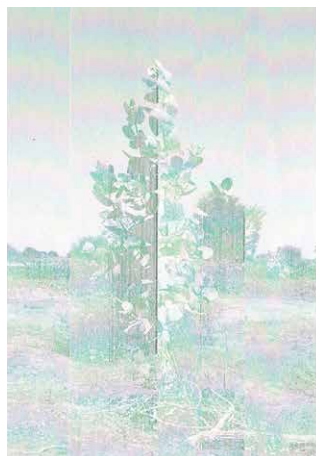
Cependant, le Sénégal devra s'attendre à des pertes conséquentes sur le rendement des cultures de première nécessité, si la trajectoire des émissions mondiales de gaz à effet de serre reste inchangée. Or, les

Nouvelle « Californie du Sénégal » ?

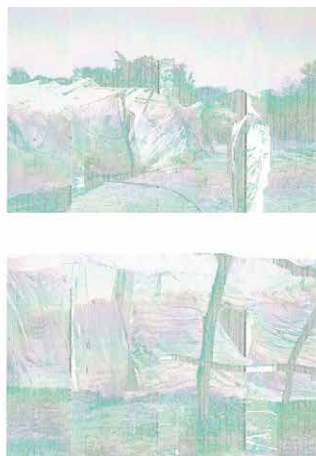
Stratégies agraires et écosystémiques dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal

politiques agricoles publiques continuent de promouvoir un modèle d'exploitation hyperspécialisé et particulièrement vulnérable face aux sécheresses attendues.

Une telle perspective permet d'imaginer une transition agricole vers un mode de subsistance plus raisonné tenant compte des services écosystémiques du fleuve et des pratiques agricoles qui y sont liées. Elle implique de repenser certains systèmes productifs et d'imaginer de nouvelles formes d'interaction entre des acteurs émigrés et des acteurs encore sur place.



1. tout le monde
2. les uns et les
3. autres
4. ensemble, et c'
5. est la seule
6. possibilité
7. de subsister
8. en tant que
9. communauté
10. et d'éviter
11. l'effondrement
12. du système
13. agricole
14. et de la zone
15. d'habitat
16. rural
17. et de la zone
18. d'habitat
19. rural
20. et de la zone
21. d'habitat
22. rural
23. et de la zone
24. d'habitat
25. rural
26. et de la zone
27. d'habitat
28. rural
29. et de la zone
30. d'habitat
31. rural
32. et de la zone
33. d'habitat
34. rural
35. et de la zone
36. d'habitat
37. rural
38. et de la zone
39. d'habitat
40. rural
41. et de la zone
42. d'habitat
43. rural
44. et de la zone
45. d'habitat
46. rural
47. et de la zone
48. d'habitat
49. rural
50. et de la zone
51. d'habitat
52. rural
53. et de la zone
54. d'habitat
55. rural
56. et de la zone
57. d'habitat
58. rural
59. et de la zone
60. d'habitat
61. rural
62. et de la zone
63. d'habitat
64. rural
65. et de la zone
66. d'habitat
67. rural
68. et de la zone
69. d'habitat
70. rural
71. et de la zone
72. d'habitat
73. rural
74. et de la zone
75. d'habitat
76. rural
77. et de la zone
78. d'habitat
79. rural
80. et de la zone
81. d'habitat
82. rural
83. et de la zone
84. d'habitat
85. rural
86. et de la zone
87. d'habitat
88. rural
89. et de la zone
90. d'habitat
91. rural
92. et de la zone
93. d'habitat
94. rural
95. et de la zone
96. d'habitat
97. rural
98. et de la zone
99. d'habitat
100. rural



1. en tant que
2. membre d'une
3. communauté
4. et d'éviter
5. l'effondrement
6. du système
7. agricole
8. et de la zone
9. d'habitat
10. rural
11. et de la zone
12. d'habitat
13. rural
14. et de la zone
15. d'habitat
16. rural
17. et de la zone
18. d'habitat
19. rural
20. et de la zone
21. d'habitat
22. rural
23. et de la zone
24. d'habitat
25. rural
26. et de la zone
27. d'habitat
28. rural
29. et de la zone
30. d'habitat
31. rural
32. et de la zone
33. d'habitat
34. rural
35. et de la zone
36. d'habitat
37. rural
38. et de la zone
39. d'habitat
40. rural
41. et de la zone
42. d'habitat
43. rural
44. et de la zone
45. d'habitat
46. rural
47. et de la zone
48. d'habitat
49. rural
50. et de la zone
51. d'habitat
52. rural
53. et de la zone
54. d'habitat
55. rural
56. et de la zone
57. d'habitat
58. rural
59. et de la zone
60. d'habitat
61. rural
62. et de la zone
63. d'habitat
64. rural
65. et de la zone
66. d'habitat
67. rural
68. et de la zone
69. d'habitat
70. rural
71. et de la zone
72. d'habitat
73. rural
74. et de la zone
75. d'habitat
76. rural
77. et de la zone
78. d'habitat
79. rural
80. et de la zone
81. d'habitat
82. rural
83. et de la zone
84. d'habitat
85. rural
86. et de la zone
87. d'habitat
88. rural
89. et de la zone
90. d'habitat
91. rural
92. et de la zone
93. d'habitat
94. rural
95. et de la zone
96. d'habitat
97. rural
98. et de la zone
99. d'habitat
100. rural

Thierry Gedeon

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

François Gruson, Marc Armengaud,
Steven Melemis

La Dame des nuages

La Pyramide d'Abidjan
devient centre
afrofuturiste

Il é(st)tait une fois... entre les tours qui dessinent le contour du ciel d'Abidjan, l'omniprésente lagune d'Ebrié qui la reflète, et les milliers de chauves-souris qui la remplissent, une figure hors du commun et du temps : « La Pyramide d'Abidjan », construite par l'architecte italien Rinaldo Olivieri. Édifice remarquable à l'échelle continentale, « La Dame du Plateau » (en référence au quartier où elle fut érigée) fut achevée en 1973, durant l'âge d'or de la Côte d'Ivoire. Cette période glorieuse est marquée par une prolifération de bâtiments commerciaux au Plateau, qui devait remplir son rôle de vitrine du pays. Un rôle qu'elle a su tenir, et ce, aux dépens d'une urbanité forte, symbole pourtant de la ville africaine, et de « La Pyramide d'Abidjan », dont l'architecture, en refusant de se faire commercialiser, est devenue ruine contemporaine. Un « retour à la nature »

du bâtiment qui n'a fait que renforcer son inscription dans la mémoire collective ivoirienne. Tirée entre les symboles de la ville africaine, et celle de la métropole coloniale, « La Pyramide » est une sorte de concentré de la situation urbaine et sociale de la ville d'Abidjan, lui octroyant une dimension presque totémique et une place importante dans l'équilibre métaphysique de la ville. Le risque de démolition qui plane sur elle depuis des années me pousse à réinventer ce lieu, moi qui ai grandi à proximité directe de cette dernière. À travers des dispositifs architecturaux respectueux, transformateurs, mais non-invasifs, une volonté de ré-adresser les Abidjanais urbains à leur imaginaire endémique, et un programme inédit axé sur la culture africaine, je tenterai de ré-insuffler une vie au sein de « La Pyramide », et au-delà...



Evanah Le Mercier

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

François Gruson, Sandra Planchez

Synergie entre tradition et nouveau

Réhabilitation du moulin de Bar-sur-Seine en maison de compagnonnage

Le moulin hydraulique de Bar-sur-Seine fut construit en 1854 pour subvenir aux besoins alimentaires de la population de la ville. Accolé à ce dernier, une centrale hydroélectrique est venue s'implanter en 1930. Construit en pan de bois et auparavant recouvert dans son entièreté par un enduit, ce bâtiment tombe aujourd'hui en désuétude. Son patrimoine architectural a retenu mon attention mais également l'environnement proche dans lequel il s'inscrit. En effet, surplombant la Seine, il repose à la fois sur la rive gauche de la ville mais aussi sur une île boisée actuellement inaccessible. Afin de retrouver l'importance

qu'avait ce moulin au sein de la ville, il s'agirait de proposer la réhabilitation du bâtiment en maison de Compagnonnage. En ramenant une population très active et intergénérationnelle, cet usage permet à la fois d'utiliser le savoir-faire des futurs occupants pour restaurer la structure existante en bois, mais également d'instaurer une possible interaction entre les habitants de la ville et les Compagnons à travers la transmission de savoir. Le projet se développe autour d'espaces publics, en alternant entre réhabilitation et construction pour de nouveaux usages.



Valentine Lesur

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Sandra Planchez, Marc Armengaud

Paris à dalles ouvertes

Retrouver une vie de quartier à travers l'espace sous-dalle, proposition pour le quartier Saint Blaise

Chaque jour, je traverse la rue du Clos, nouvelle percée MUR, dans la ville qui rejoins la place baignée de soleil. Pour me rendre au square des Salamandres, j'emprunte la rue Cardeurs MUR, et je passe par le seul café ouvert rue Saint-Blaise avant de MUR, rentrer chez moi. Chaque jour, je me heurte à ces MURS.

Mais que se cache-t-il derrière ces murs ?

Un espace vide, capable et pourtant inexploité dans une ville si dense où l'on peine à trouver l'espace de la faire évoluer. Ces murs, parties apparentes des dalles, mis à nu par la topographie du quartier, ont un impact sur le corps et l'esprit des habitants

qui s'y confrontent chaque jour. Lieu de questionnement, mais sans arrêt, sans vie, ces murs ouvrent sur une infinité de possibilités. Ces dalles qui ont fait disparaître la vie de quartier par la difficulté de circulation et la monofonctionnalité du bâti sont vides de voitures, remplissons-les de vie.

Pour que les murs laissent place à un avenir projeté, pour que la dalle ne soit plus seulement mur et sol, mais le socle d'une nouvelle perception du lieu, créons un nouveau Saint-Blaise libéré de l'impact des dalles où les habitants pourront se rassembler et habiter leur quartier.



Hippolyte Lucien

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Anne-Mie Depuydt, François Gruson

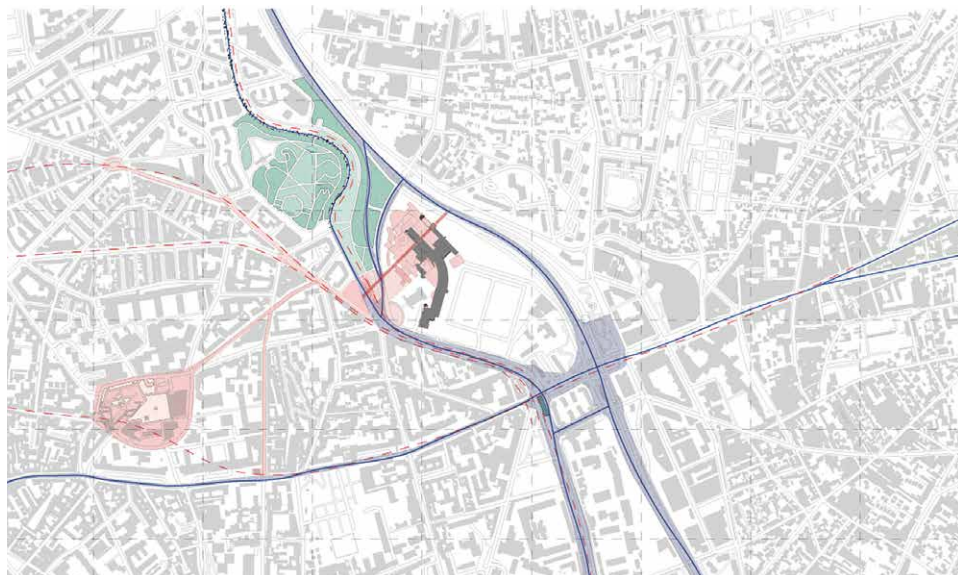
Le rêve de Riboulet

L'isolement est un élément majeur de l'univers hospitalier qui s'exprime socialement par l'institution mais aussi physiquement par leur rejet en bordure des villes.

Depuis le Covid, on a compris que ce sont des lieux importants et en constante évolution. Les hôpitaux en France traversent des crises, se rassemblent et disparaissent, leurs places dans le territoire se concentrant maintenant en centre-ville. L'objectif est de réduire le nombre de lits hospitaliers et d'augmenter les services ambulatoires. Ainsi, il faut penser une nouvelle insertion de l'hôpital dans la ville avec un espace de transition qui viendrait briser l'image de forteresse.

L'hôpital Robert Debré, aujourd'hui enclavé entre deux boulevards dans un territoire en évolution, ne le sera sans doute plus demain.

Le projet apporte un point d'entrée adapté aux nouveaux flux de la ville. Il transforme les toits terrasses de l'hôpital en jardin urbain pour faire écho au projet initial et au parc voisin, espace qui permet de créer un lieu de transition entre l'hôpital et la ville mais aussi d'intégrer des programmes essentiels qui répondent aux besoins d'enfants malades et à leurs familles qui sont rejetés par l'institution de l'hôpital.



Zélie Manil Conty

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Alain Guez, Marc Armengaud

Les temps de Thau

Adaptation d'un territoire
aux pressions climatiques

À l'ère de l'anthropocène, le monde subit un bouleversement environnemental qui entraîne un dérèglement climatique et une montée des océans. Les premiers territoires à en subir les conséquences sont les territoires côtiers, les littoraux, qui abriteront demain près de 80 % de la population mondiale.

Le bassin de Thau dispose d'une typologie lagunaire particulière : entre terre et mer, abritant un écosystème fragile qui se voit menacé.

Le Pays de Thau est un lieu attractif dont la population est en constante augmentation. Les risques de submersion comme d'inondation vont croissants alors que la pression d'occupation humaine du littoral augmente.

Dans un monde en mutation, il est essentiel de saisir l'identité territoriale d'un espace pour en préserver son essence et lui permettre d'évoluer, de s'adapter face aux risques et aux enjeux de demain.

Le projet démontre comment, aux regards des pressions climatiques, l'écosystème du territoire du bassin de Thau évolue, se transforme. Il propose une synthèse faisant converger les intérêts d'un territoire menacé par la montée des eaux et les changements qui en découlent.

Le projet consiste à comprendre et démontrer les enjeux d'un territoire soumis à des pressions multiples et propose les dispositifs qui l'accompagnent.



Mira Mezher

Département : [M(s)M]

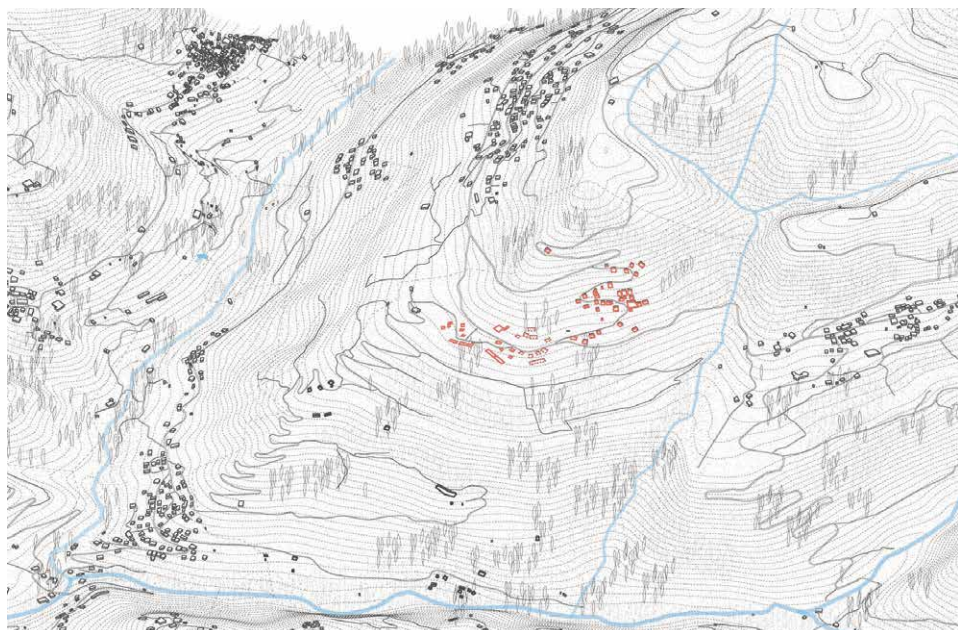
Enseignants encadrants :

Marc Armengaud, Steven Melemis

Stratégies agraires dans les montagnes du Mont-Liban

C'est l'histoire d'une chaîne de montagne de 160 km de long, sur laquelle sont perchés des villages, aux maisons en pierre, entourées de terrasses où sont plantés oliviers et vignes. On y passe les weekends, et les mois d'été lorsqu'il fait trop chaud à Beyrouth. C'est aussi dans les vallées de cette montagne que les habitants des villes migrent petit à petit, depuis le début d'une crise économique qui ne semble pas avoir de fin, à la recherche d'une autre manière d'habiter, en vivant de sa propre production agricole. Le projet s'ancre dans un village du Mont-Liban, et propose une intensifica-

tion des pratiques agricoles, artisanales et industrielles spécifiques au site. Le projet propose de traverser les échelles territoriales et locales pour faire émerger des enjeux propres au village, qui se reflètent sur le territoire de tout le Mont-Liban, un jardin riche en ressources, devenu aujourd'hui un refuge estival ; des enjeux de réactivation d'espaces de production en ruines, de gestion de l'eau, de répartition de propriétés. Ces enjeux sont aussi confrontés au processus de transformation de la montagne dans son futur proche, face au dérèglement climatique.



Hiury Rabelo Nogueira

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

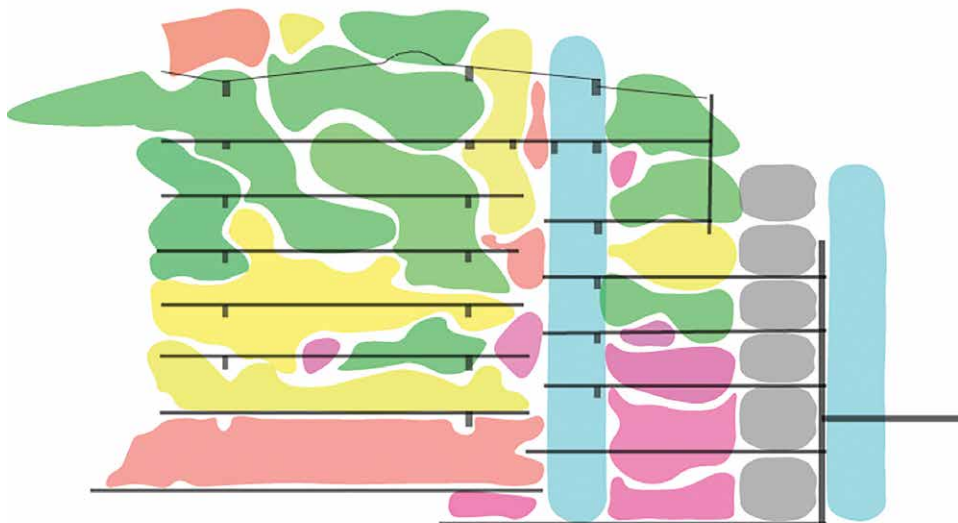
Sandra Planchez, François Gruson

Une place dans la ville

Foyer d'accueil institutionnel pour jeunes LGBTQ+

C'est un projet simple, pour des gens simples qui ne suivent pas un chemin simple et pour qui « ce qui est à venir » n'est pas si simple. Ils sont jeunes, et leurs parcours ne sont pas des extraits de contes de fées que tout autre enfant lit avant de s'endormir. La société agit comme une sorte de moule identitaire où chaque individu est défini par son genre et par les normes sociétales imposées. Ceux qui suivent ce chemin linéaire deviennent « normaux » mais ceux dont le chemin n'est pas si simple finissent par être qualifiés « d'aberrations ». La ville est constituée comme un espace de développement

des forces productives, étant aussi une fabrique de possibles. C'est dans ce milieu de lutte, d'appropriation de territoires et d'expériences, qu'intervient la revendication d'un espace ; pour qu'ils partagent tout ce qu'ils n'ont pas avec d'autres qui ne l'ont pas non plus. Un foyer d'accueil pour des jeunes LGBTQ + en situation de vulnérabilité. L'objectif est que ces jeunes non protégés et exposés aux risques, aux mauvais traitements puissent avoir une opportunité de confort, de sécurité et de bien-être. Un ancien parking à Paris devient un endroit pour les accueillir.



Victoire Régniez

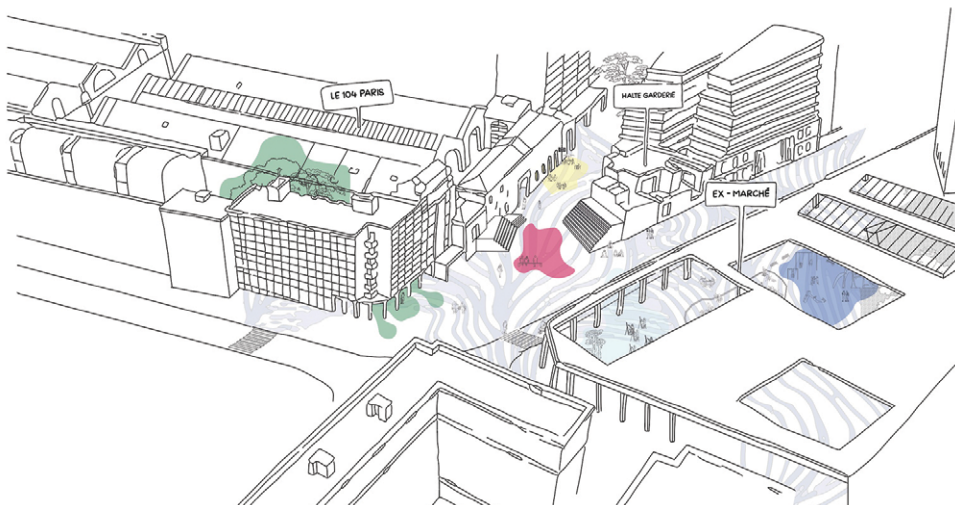
Département : [M(s)M]
Enseignants encadrants :
Sandra Planchez, François Gruson

La fabrique du lien social

Le 104 et l'ex-marché couvert Riquet comme remède au déclin du quartier Flandre

Le quartier Flandre est un secteur prioritaire et enclavé du XIX^e arrondissement entre les rails de la gare de l'Est et l'avenue de Flandre. Considéré comme un quartier en marge de Paris, son urbanisme est majoritairement composé de grands ensembles construits dans les années 60, administrés à 70 % par des bailleurs sociaux. Depuis le déplacement du campement des consommateurs de crack au sein du jardin d'Éole en juin 2021 ce quartier a vu ses problématiques d'insécurité augmenter. Manifesté dans les rues par l'augmentation du nombre d'agressions, du vandalisme et par l'hyper présence de la police, le sentiment de peur s'est généralisé. Ce qui a entraîné une résidentialisa-

tion extrême, une sursécurisation des RDC, et un appauvrissement de l'espace public et de l'appareil commercial. Face à cette situation d'anomie où les liens sociaux se distendent et disparaissent pour laisser place à un espace public anesthésié, la Fabrique du lien social propose d'exploiter le carrefour sur lequel donne le 104 et l'ex-marché couvert Riquet, fermé depuis 2009. L'aménagement de cet espace et de l'ancien marché permettra de retrouver une identité de quartier forte et attractive, devenant un lieu de centralité qui rassemblera le centre culturel et les différentes associations en un véritable incubateur du lien social.



Paolo Ricci Victoria

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

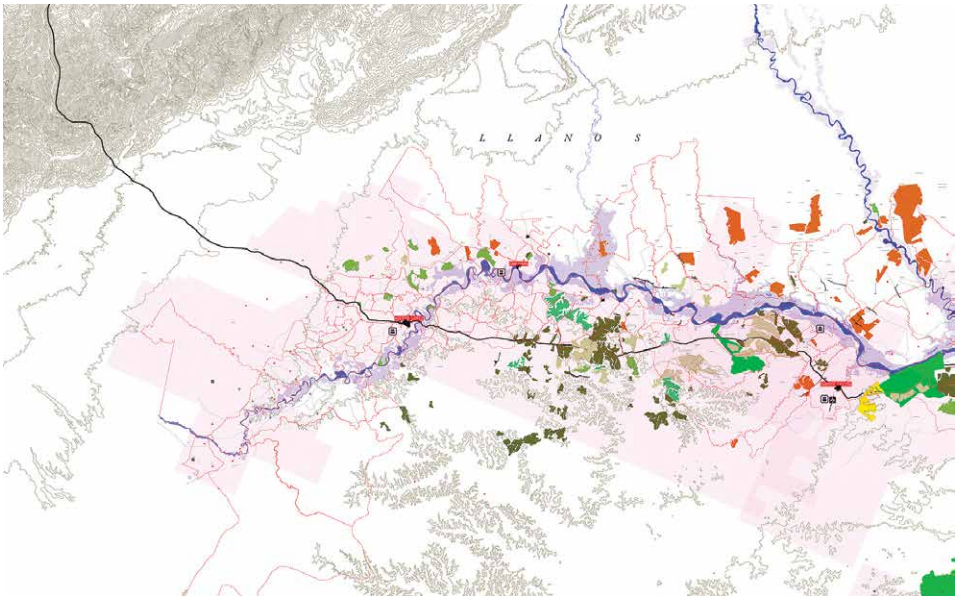
Marc Armengaud, Steven Melemis

Après la frontière

Stratégies de transitions
territoriales post-extractivisme

La plaine de Llanos, à l'est de la Colombie, a longtemps consisté en savanes éloignées très peu peuplées, vivant notamment des économies extractives comme les activités minières, le pétrole et l'agriculture industrielle. L'arrivée au pouvoir de Gustavo Petro comme président de la Colombie a bouleversé les relations diplomatiques avec le Venezuela, ré-ouvrant les passages frontaliers qui étaient fermés depuis 2005, remettant à jour les projets d'infrastructure sur la plaine, tel que la Nationale 40. Route qui, une fois construite, impulsera la colonisation agricole sur la plaine entraînant toutes ses

conséquences : concentration urbaine, exode rural, déplacement des populations. Il s'agit dans ce projet de chercher des alternatives d'occupation du paysage. Le projet développe plusieurs interventions le long de la plaine, basées sur des figures territoriales préexistantes telles que le bassin de la rivière Meta, comme principal axe de peuplement, ses affluents comme étendues d'habitats diffus, les villes en croisée de chemins, le village linéaire et la vallée fertile. Ces figures viennent être augmentées, surélevées, détournées ou aiguës pour accueillir l'afflux de populations et de marchandises.



William Solis

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Marc Armengaud, Steven Melemis

Le Jardin du Barrois

Des chemins en transparence
du palimpseste territorial

Le présent diplôme propose un projet de recherche pour une potentielle architecture compensatrice. Alors que la Moselle-st s'apprête à accueillir, de par sa position européenne stratégique, les réalités physiques de l'explosion numérique et de l'urgence climatique, le Jardin du Barrois propose un arpentage prospectif de la mémoire pour mieux considérer l'impact systématique du progrès technologique et industriel sur le paysage. Il s'agit d'un projet de chemins qui articule, dans l'ancienne carrière de Freyming-Merlebach, une série d'objets transitionnels qui tentent de dépasser les traumatismes paysagers

aussi bien passés qu'à venir. Une harpe-escalier, une passerelle-marégraphe, une caverne-caméra, les galeries et chemins d'un terri, une chapelle aux lettres et un escalier-frontière, autant de lieux de transparences qui voyagent entre les couches d'écriture du territoire et où l'architecture retrouve un rôle discursif presque médiatique. Hamlet est prêt à écouter le fantôme de son père comme nous sommes prêts à entendre ceux d'une utopie passée : laissons cette collection de fragments temporels nous raconter les caractères à venir du palimpseste territorial.

Illustration : plan linogravé



Léo Soulard

Département : [M(s)M]

Enseignants encadrants :

Marc Armengaud, Steven Melemis

Mémé dans les orties

Critique d'une monoculture du vieillissement à la campagne

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transmet ! », me dit Robert, un jeune rêveur de 83 ans résidant dans le hameau de Mauvaitière, l'une des soixante îles de l'archipel de Lezay, situé au sud-est des Deux-Sèvres. Alors que le vieillissement de la population française s'accélère et que le fonctionnement des établissements dédiés à l'accueil des personnes âgées est remis en question, il est crucial de permettre à nos aînés de choisir l'endroit où ils souhaitent passer leurs derniers jours.

Cette question du CHOIX soulève des interrogations sur l'offre foncière et les services

disponibles en milieu rural, et sur les particularités d'un vaste territoire où « vieillir chez soi » sans pouvoir conduire signifie vieillir sur une île.

Dans le contexte d'une « guerre de l'eau » (Sainte-Soline est sur la carte ci-dessous), ce projet propose une approche pluriculturelle du vieillissement, expérimentée directement sur le terrain. Il aborde la question du vieillissement en milieu rural en favorisant un échange équitable de services et de savoirs entre les générations résidant dans l'archipel. Sans la perspective de cette transmission, c'est toute la campagne qui perd son autonomie.



Youssef Tibourki

Département : [M(s)M]

Enseignantes encadrantes :

Anne-Mie Depuydt, Meriem Chabani

« Bâtir est, dans son être, faire habiter. Réaliser l'être du bâtir, c'est édifier des lieux par l'assemblage de leurs espaces. C'est seulement quand nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir. »

M. Heidegger – Bâtir Habiter Penser Essais
et conférences, conférence prononcée au
mois d'août 1951 à Darmstadt

L'objectif principal que se fixe ce projet est celui d'une expérimentation typologique du logement à Casablanca.

Pour formuler des typologies qui puissent être plus adaptées je m'appuie sur une double posture projectuelle. La première est celle de la recherche, sous formes d'observations, de relevés et dessins. Elle sert à mieux comprendre les comportements

Pulsions de réintroversions

des usagers de la ville et les manières qu'ils ont de transformer leurs logements. La seconde est celle d'une expérimentation qui formalise ces comportements, ces besoins en typologies distinctes.

Il est important de préciser que le projet est délibérément engagé dans ces deux champs d'actions de manière égale. Pour moi, il n'est pas possible aujourd'hui de faire de l'architecture sans déployer des outils d'observation et de compréhension de la ville. Il n'est pas non plus possible, à mon avis, de ne pas intervenir dans le contexte étudié lorsque l'on sait les besoins des Casablancais en logements et l'urgence à laquelle font face les administrations pour les combler.



William Tigoue

Département : [M(s)M]

Enseignantes encadrantes :

Anne-Mie Depuydt, Meriem Chabani

Un pas vers l'eau

De la lagune à l'océan à Lomé

Reconquérir les territoires en marge de l'eau et élargir les espaces d'activité. C'est la volonté d'une ville dense qui se renouvelle de l'intérieur. Le Togo est un pays d'Afrique de l'Ouest, qui, comme ses voisins, est en pleine transformation avec une forte croissance démographique. Cela fait un siècle que le pays et sa capitale Lomé accumulent les infrastructures qui l'ont fait entrer dans la modernité, selon un référentiel occidental. Ce processus a dirigé l'artificialisation du territoire. En plus de l'avoir enfermé, en éloignant les habitants d'espaces d'activités, il a créé de nouvelles problématiques urbaines.

La transformation de la lagune et sa relation avec l'océan est fondamentale pour la ville. S'attacher à ces objets et leur rôle est le moyen de proposer une relecture de l'ensemble la ville et de définir un nouveau paysage urbain.

Ce projet est un moyen de saisir plusieurs questions qui se posent en Afrique, sur l'accès et la gestion de l'eau, le climat et le rafraîchissement urbain, l'informel et l'économie populaire. L'enjeu est de créer un espace de réflexion à travers une stratégie urbaine possible, qui respecte la culture et les traditions.



département

Pratiques
Architecturales,
Situations et
stratégies

[PASS]

Alexandre Bava

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Colin Reynier, Gaëtan Brunet,
Jean-Pierre Pranlas-Descours

Retour de l'eau

Aménagement d'un quartier à Brooklyn, New York au bord de L'East river

Le projet se situe à Brooklyn, New York, sur la rive de l'East river. Le site est particulier, car il est sujet à de multiples enjeux et est intéressant de par son histoire et son évolution.

Une ancienne cote marécageuse inondable au XVI^e siècle, puis remodelée pour le développement industriel et l'urbanisation au moyen de la grille au XIX^e siècle, le site est aujourd'hui entre deux temps : celui des anciennes industries désertées et celui de la gentrification.

Le site, qui a été gagné sur l'eau par remblai, est sujet aux inondations, comme l'ouragan Sandy l'a démontré en recouvrant toute la zone. D'un autre côté, les

promoteurs bénéficiant du changement de zonage rasent les hangars en brique afin de construire dans une logique spéculative.

Ce projet offre une approche à l'échelle urbaine, architecturale et du paysage afin de proposer un quartier nouveau qui permet de résoudre les problématiques soulevées par les inondations, le besoin de logements et de nouveau quartier, et de préserver une partie de l'histoire industrielle du site en s'articulant autour d'un parc inondable. C'est une occasion de proposer une logique de développement inter échelle d'ensemble.



Laure Bonneville

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Colin Reynier, Gaëtan Brunet

Admis en réanimation

Panser l'hôpital Bichat par
la médecine des objets

L'hôpital Bichat obsolète sera relocalisé en 2030. Le devenir de l'infrastructure, située à proximité du Boulevard périphérique à la Porte de Saint-Ouen, doit faire face à des enjeux urbains et architecturaux à l'échelle métropolitaine et locale. A la base de cette forteresse (115 000 m²), un socle imposant sans lumière naturelle limite les possibilités de réaménagement avec un enjeu de démolition minimum. Par ailleurs, certains programmes métropolitains tirent profit directement du périphérique, tels les centres de tri, concentrés sous la rocade. Tous les jours, 120 tonnes d'encombrants sont récupérées à Paris, leur traitement

et leur devenir reste un vrai enjeu écologique. Mon parti pris est de proposer un immeuble-usine comprenant un centre de valorisation des encombrants pour le Grand Paris. L'autre partie du bâti permet d'accueillir la relocalisation de l'ENSA Paris La Villette avec une réflexion sur la pédagogie au sein des écoles d'architecture et le croisement des disciplines. Des ateliers machines sont proposés pour les étudiants et les artisans en lien avec les puces de Saint-Ouen. L'ancien hôpital soignait les malades, il survivra en partie pour soigner le mobilier.



Vincent Bourgeois

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Colin Reynier, Emmanuel Person

Le Parc des Mobilités

Face à l'urgence climatique, une transformation de nos modes de vie devient nécessaire afin de faire de la protection de l'environnement une priorité. Ayant l'impact le plus négatif sur l'environnement, la mobilité se doit donc d'être un des premiers domaines à effectuer une transition vers des moyens de déplacement doux, écologiques et respectueux de notre écosystème. L'enjeu de ce projet réside donc dans la requalification de l'Autodrome de Linas-Montlhéry, haut-lieu de la course automobile, aujourd'hui abandonné en un espace dédié entièrement aux vélos, alternative privilégiée à la voiture individuelle.

Le projet développe donc un parc de la mobilité douce regroupant l'ensemble des espaces nécessaires à la manufacture du vélo : ateliers de fabrications, espaces de recyclage, locaux de vente, pistes d'essais, etc. L'ensemble régit, dans une logique de circuit court : conception, production, pratique, l'ensemble centralisée en un même lieu. Positionné à la croisée entre la ville de Linas et le paysage, l'Autodrome deviendrait une agrafe, grâce à l'accueil du public sur des zones accessibles pour développer un panel d'expérience sur site, marqué par la relation public et privé.



Julien Calas

Département : PASS

Enseignantes encadrantes :

Soline Nivet, Sarah Bitter

Redéfinir et valoriser les toits du Parc des expositions de la Porte de Versailles

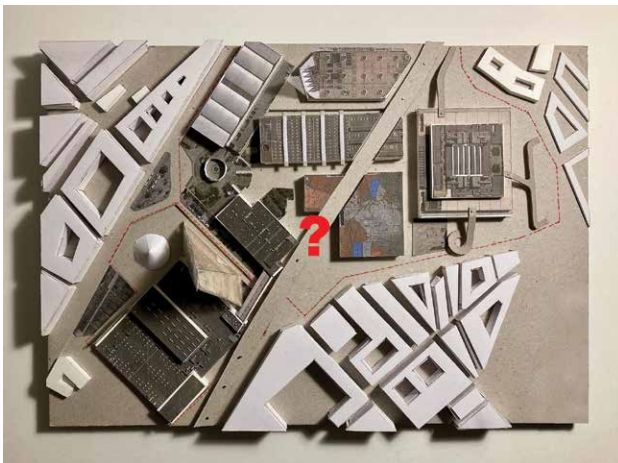
Les Cimes du Parc est un projet qui prend place au Parc des expositions de la Porte de Versailles, un site de 34 hectares, situé sur la ceinture parisienne au sud du XV^e arrondissement parisien. Un emplacement de choix que l'on peut qualifier de stratégique pour la ville de Paris, entre les communes d'Issy, de Vanves et de la capitale. Le parc des expositions est un site qui rayonne à l'échelle européenne par le nombre de manifestations qui y sont organisés (200/an) mais aussi par le nombre de visiteurs qui s'y rendent (7 M/an).

Depuis le début des années 2000, la mairie de Paris et la société Viparis (gérante du parc) œuvrent pour faire du parc un site incontournable de l'événementiel dont l'attractivité s'étendra à l'international. Ce projet de grande envergure vise à agrandir

les surfaces d'expositions des pavillons tout en réduisant leur consommation en énergie afin de l'inscrire dans les enjeux environnementaux du XXI^e siècle.

En 2022, le chantier de la tour Triangle a fait ses débuts. Cette tour dessinée par l'agence Herzog & de Meuron a vocation à devenir une tour « symbole » dont la géométrie sera facilement remarquable dans le paysage parisien.

Les Cimes du Parc a pour objectif de faire du parc des expositions un véritable parc. Le projet devra composer avec la tour Triangle, mais aussi avec les contraintes des pavillons afin de faire de cet espace un lieu de passage, d'observation et de faire participer les riverains à l'essor de cet endroit.



**Haiyun Chen,
Yuehan Li**

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Colin Reynier, Gaëtan Brunet

Entre les murs

Régénération du village au
centre-ville, Chengdu, Chine

L'urbanisation et l'industrialisation rapide de la Chine après les années 1950, due à des politiques foncières incomplètes et au développement spatial urbain inégal, a donné naissance à des groupes de villages isolés dans le temps, dans les anciens quartiers centraux de nombreuses grandes villes. Entourés d'immeubles de grande hauteur, ils conservent encore une échelle villageoise et leur mode de vie traditionnel, agissant comme de petites sociétés coupées du tissu urbain modernisé qui les entoure.

Avec l'augmentation de la densité de population, aujourd'hui, de nombreuses villes chinoises démolissent complètement ces villages et les remplacent par de hautes tours d'habitation standardisées. Envisageant cette tendance à la *tabula rasa*,

nous prenons l'exemple de Chengdu, une mégapole en développement du centre de la Chine, et de son dernier village ouvrier situé au centre de la ville, afin d'examiner les possibilités de vie villageoise au cœur de la ville et les implications pour la préservation, la rénovation ou la démolition des bâtiments anciens. Sur cette base, en améliorant l'adaptation de ce village au centre-ville au changement climatique et aux stratégies de développement urbain en termes d'aménagement du site et d'interventions architecturales, nous espérons démontrer la valeur et le statut uniques des villages urbains dans la société moderne et préserver la culture et l'échelle particulière de la vie des villages au centre des grandes villes chinoises.



Alice Colson

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Sarah Bitter, Gricha Bourbouze,

Jean-Pierre Pranas-Descours

Cas d'école pour quitter l'école

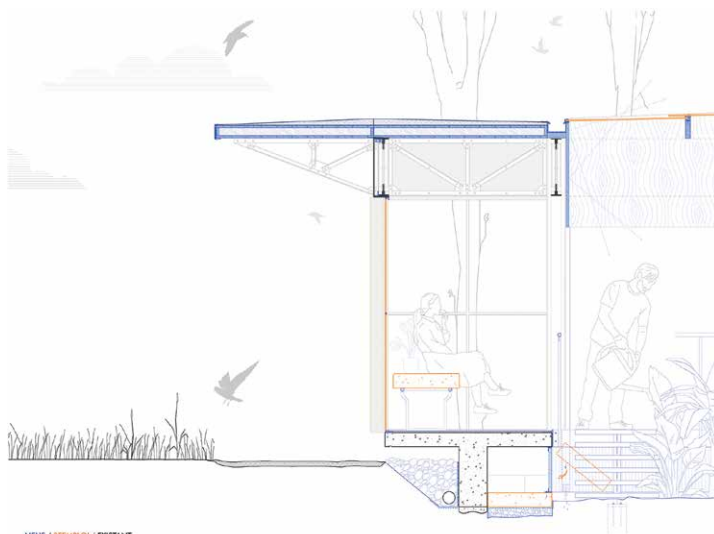
La rétrospection comme élément de conception

Ce projet présente une déclinaison raisonnée d'interventions architecturales alliant expérimentation et conscience constructive au travers de 3 postures de projet : la réhabilitation, la transformation et le prototypage.

Cette étude en rétrospection prend appui sur les halls d'exposition du Villagexpo de Saint-Michel-sur-Orge. Conçus par Jean Prouvé en 1966 et à ce jour fermés en raison de leur état, ils laissent le cœur même du quartier en désuétude. Ce site permet de composer avec les thématiques de reconsidération de la production architecturale du XX^e et de la transition écologique. Chacune des postures projetées

se veut réaliste répondant aux besoins du site tout en composant avec les caractéristiques et capacités de l'existant. La réhabilitation se veut un souvenir évolué de l'espace d'origine, la transformation radicale et le prototype expérimente.

Au-delà des missions et questionnements que la reconsidération du bâti XX^e convoque, cette production ne permet pas d'établir des généralités mais souhaite apporter des pistes de réflexion sur les actions qu'il est possible de mener envers ce type de construction parfois mis de côté et qui fait pourtant partie de notre quotidien.



Laura Elbaz

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Colin Reynier, Gaëtan Brunet

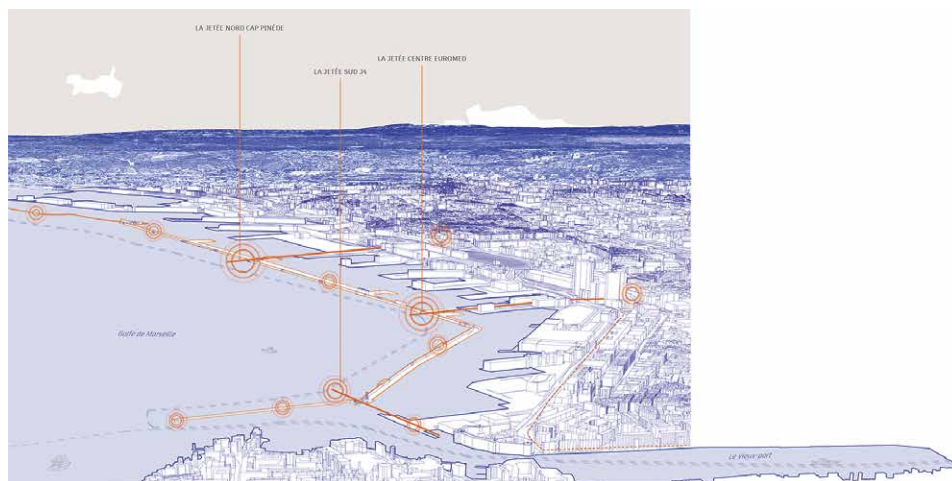
7 kilomètres

Réinvestir la digue du large pour reconnecter le nord de Marseille à la mer

Marseille, ville littorale de 57 km de façade maritime, connaît le taux le plus faible d'enfants sachant nager de France, principalement en raison de l'inaccessibilité à la mer pour plus de 40 % de la ville. Cette déconnexion entre le nord de la ville et la mer est causée par divers obstacles : viaduc autoroutier, voies ferrées, topographie et port. Pourtant, Marseille possède un réservoir d'espace capable de remédier à ce problème : la digue du large.

Aujourd'hui, la digue n'est qu'une infrastructure maritime de 7 km qui protège le port de la houle. Cependant, celle-ci pourrait devenir multifonctionnelle en offrant un front de mer aux Marseillais.

Le projet se matérialise par trois structures linéaires perpendiculaires à la digue. Ces jetées s'étendent depuis la ville, surmontent les obstacles, se lient à l'ouvrage maritime et se jettent dans la mer en créant des programmes permettant de profiter de l'eau. Le projet fonctionne comme un système en strates où différentes scènes portuaires et publiques s'entrelacent, structurant ainsi un nouveau réseau urbain capable de faire de cette digue une partie intégrante de la ville tout en améliorant les fonctionnalités présentes sur le port.



Laetitia Fayad, Paola Majdalani

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Maria Salerno, Gricha Bourbouze,

Christelle Lecœur, Colin Reynier

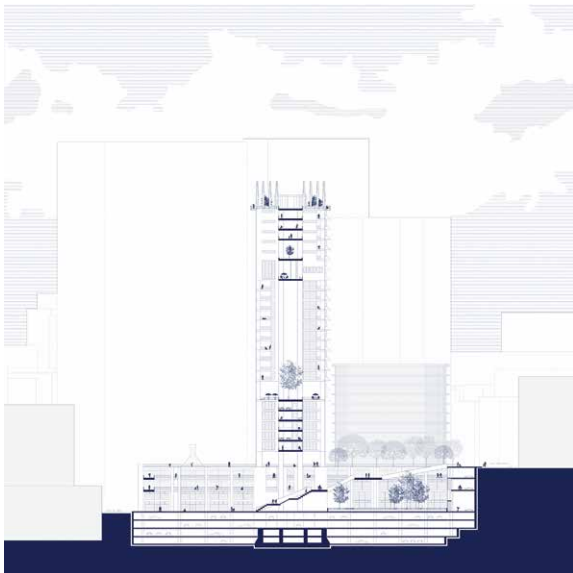
Lana

Renaissance culturelle,
sociale et énergétique

Lana, « pour nous » en arabe, est un projet à Beyrouth qui s'intéresse à la reconversion du bâtiment de l'ancien hôtel Holiday Inn et du centre Saint-Charles. Cette architecture témoigne de deux périodes marquantes de l'histoire de Beyrouth : les années glorieuses et la guerre civile de 1975 et revêt de ce fait une portée symbolique, politique et culturelle. Conçu par André Wogensky et Maurice Hindié, dans un registre moderniste affirmé, ce bâtiment est aujourd'hui une carcasse de 110 000 m² marquant le paysage urbain de Beyrouth.

À travers ce projet, nous cherchons à prouver que le patrimoine moderne libanais peut être mutable. Nous proposons de rompre avec les cycles de destruction/construction par lesquels est passé le patrimoine beyrouthin avec un nouveau raisonnement de reconversion qui permettrait de répondre de façon durable aux différentes crises actuelles : politiques, sociales, culturelles, économiques et énergétiques.

Lana constitue à ce titre la reconversion d'un patrimoine en ruine, en un organisme hybride et indépendant énergétiquement, économiquement et dans ses usages.



Mélina Fuentes

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Gaëtan Le Penhuel, Océane Ragoucy

Caminhamento da Ronda

À l'instar de bien d'autres villes du monde, le centre historique de Porto fait aujourd'hui face à un phénomène de grande ampleur, qui se répercute autant sur son tissu bâti que sur les manières de le parcourir et de l'habiter : le tourisme. Pour ralentir les excès bien connus de ce phénomène, les politiques locales se questionnent donc sur les manières de le "mesurer", et de faire cohabiter enjeux économiques, enjeux locaux et enjeux sociaux. Ce travail s'oriente dans le prolongement de ces réflexions.

En plein cœur du centre historique, le site de projet observe une situation stratégique

dans le parcours urbain et des qualités paysagères indéniables. Pourtant à la vue de tous, sa position enclavée et ses difficultés d'accès ont peu à peu contraint les habitants initiaux à quitter leur logement, faisant de cet îlot une véritable friche à ciel ouvert.

Comment revitaliser, et reconnecter un site enclavé à son environnement, tout en considérant l'évolution des pratiques et des usages du quartier ? Comment articuler subtilement l'échelle urbaine, l'échelle locale et l'échelle architecturale pour souligner sans effacer la richesse d'un site et de ses habitants ?



Marine Henninot

Département : PASS

Enseignantes encadrantes :

Soline Nivet, Sarah Bitter

Retrouver la fibre

Le Pavillon Laine,
une opportunité pour nouer
et entretenir des liens avec
le reste du vivant

En lisière du parc de la Villette à Paris, s'est développée depuis des années une biodiversité spontanée, non autorisée à se développer dans les espaces cultivés ou aménagés. En effet, dans la Halle de Rouvray abandonnée, mais aussi dans un bras de canal non exploité longeant le site, des espèces végétales et animales ont trouvé refuge.

Ainsi, sur ce site post abattoirs, je m'interroge sur la place du monde vivant en ville et de nos connexions avec lui, dans un contexte de crise environnementale.

Alors qu'un projet en cours de ferme pédagogique sur ce même site entreprend d'ex-

poser à l'année quelques animaux pour que des citoyens puissent établir un semblant de contact avec la nature, mon intention serait de proposer un projet alternatif que je voudrais plus investi face à ces défis, notamment celui d'une ville plus inclusive. En choisissant le mouton, déjà présent en banlieue parisienne et apprécié pour sa laine, je proposerais sur ce site rebaptisé Pavillon Laine, une articulation sur deux axes: premièrement le bon voisinage entre tous les vivants grâce à la distance physique et deuxièmement la consommation en circuit court de la laine.



Dayana Khalaf, Fatima Mokrini

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Gaëtan Le Penhuel, Océane Ragoucy

Hors les murs

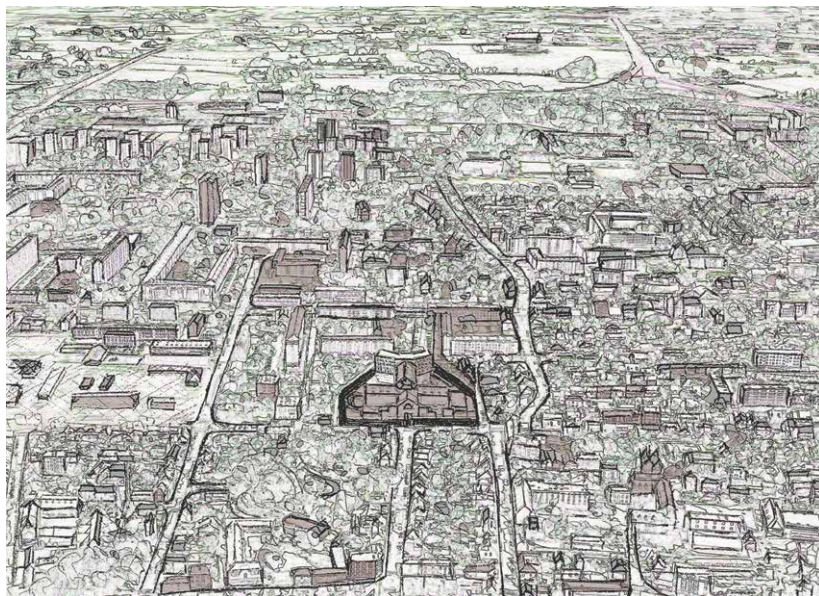
De l'enfermement des sens
à l'exaltation des sens -
Reconversion de l'ancienne
prison Jacques Cartier

Le projet Hors les murs s'intéresse à l'ancienne prison Jacques Cartier située à Rennes, édifiée en 1903 à l'écart de la ville, rapidement rattrapée par l'urbanisation, la surpopulation carcérale et la dégradation des conditions d'hygiène, et désaffectée depuis 2010.

Aujourd'hui enclavée entre un tissu urbain animé de barres d'immeubles d'après-guerre au sud et d'habitations pavillonnaires en pleine gentrification au nord, l'édifice fait office de barrière physique et sociale et constitue un réel enjeu qui nous interroge quant à la réinterprétation du lieu et son image.

Comment panser et repenser un lieu de répression physique et mentale en un lieu de réparation des corps et des sens ?

Notre projet, pensé dans une démarche de retissage urbain dans un quartier aujourd'hui très peu attractif, vient inverser l'imaginaire terrible et lourd d'enfermement, d'intimidation et d'inaccessibilité, par la (re)découverte des corps et des sens, l'ouverture et l'évasion. Notre parti pris est de puiser dans les forces de ce paradoxe pour penser une solution alternative estompant les traits péjoratifs de l'architecture carcérale en y insufflant la vie du dehors, en y amenant un « ailleurs ».



Olivier Knepper

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Gricha Bourbouze, Sarah Bitter

Le potentiel du vide

Reconversion et renaturalisation d'une carrière de calcaire en fin de vie

Les couches géologiques du Lutétien, compactées par plus de 45 millions d'années de pression maritime, constituent une ressource importante de l'Oise. Et c'est là, à une heure au nord des portes de Paris, que se trouvent les fronts de taille du site des Glachoirs, une des carrières ayant fourni les pierres pour les plus grands chantiers franciliens.

À travers le projet d'un pôle de la pierre, destiné aux artisans, apprentis et artistes de la pierre, l'intervention entend donner une deuxième vie au site désaffecté en réinterprétant le potentiel d'une ressource épuisée. Le paysage entaillé n'est ainsi

plus considéré comme une fatalité visuelle mais comme un potentiel pour conserver et transmettre le savoir-faire du matériau qui a créé le site du projet.

Une construction simple avec des matériaux massifs et naturels, récupérés dans les dernières réserves du site, vient composer une écriture traditionnelle qui s'accroche aux formations rocheuses, sculptées par la logique de l'extraction. La mise en art au nord du site permet parallèlement la désindustrialisation de cette vaste zone en insérant un parcours d'œuvres, renforçant la renaturalisation du site.



Hugo Levy

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Xavier Gonzalez, Emmanuel Person

Cité Construire

Concilier les échelles pour favoriser l'émergence d'une communauté métropolitaine

Les entrepôts Lafayette sur l'île-Saint-Denis témoignent d'une époque pendant laquelle les constructions d'édifices industriels en béton aux dimensions colossales étaient fréquentes. Ils sont composés d'une succession de voûtes et d'une barre émergente couvrant au total une surface de 6 ha. Ce bâtiment est à l'abandon depuis 20 ans. Il a aujourd'hui l'effet d'un point bloquant à l'échelle de l'île, empêchant la liaison entre la ville historique au nord, et le nouvel écoquartier fluvial de l'île-Saint-Denis en cours de construction au sud. Dans ce contexte urbain fracturé où les

écarts sociaux s'accroissent, l'objectif de la Cité Construire est triple. D'abord, s'inscrire dans un contexte de ressources, innover et informer dans le domaine de la construction durable relevant de la haute technologie comme des techniques vernaculaires. Ensuite, établir un lien urbain entre deux parties de la commune jusqu'alors isolées. Pour finir, trouver une échelle d'usage dans les spatialités, et valoriser le patrimoine historique, architectural et paysager singulier des lieux afin d'encourager l'émergence et le développement d'une communauté métropolitaine sur l'île-Saint-Denis.



Pétronille Mallié

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Joanne Vajda, Gaëtan Brunet

Charras, ré-habiter le centre-ville

Sorti de terre en 1969, Charras a été conçu par Henri Pottier comme le nouveau centre-ville de Courbevoie. Architecture typique des années 70, cette dalle de 3 hectares accueille un centre commercial, 1 000 logements, 1 600 places de parking et des équipements sportifs.

Cinquante ans plus tard, Charras se meurt. Déconnecté du tissu urbain, il n'attire plus le passant, le centre totalise plus de 30 % de sa surface de plancher abandonnée. Comment ré-habiter une architecture de dalle, à une époque où une grande partie des concepts qu'elle incarnait (séparation des circulations et des fonctions) s'opposent à nos modes de vie actuels ?

L'idée n'est pas de faire table rase du passé mais plutôt de valoriser ce patrimoine en détruisant le moins possible. Ce projet propose une série d'interventions pour reconnecter ce sol artificiel à la rue, fluidifier les circulations, faire pénétrer la lumière au cœur de la dalle, retravailler l'enveloppe pour rendre lisible sa programmation interne et ses accès, imaginer de nouveaux programmes en lien avec nos pratiques quotidiennes et penser à de nouvelles manières d'habiter ces espaces.



Léo-Paul Mercier

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Colin Reynier, Emmanuel Person

Pleine Mer Pleine Terre

Pleine Mer Pleine Terre est un projet d'aménagement du port de Saint-Malo qui vise à repenser l'espace urbain en répondant à une problématique majeure : les flux, notamment ceux liés à la voiture. Le projet vise à développer un plan urbain pérenne, en récupérant les espaces de parking afin de nourrir une dynamique favorable aux besoins des habitants et des visiteurs de Saint-Malo.

Il s'articule autour de trois secteurs clés. Tout d'abord, une transformation des modes de mobilité pour réduire la dépendance à la voiture et encourager des alternatives durables. Ensuite, la création d'une nouvelle place publique dynamique

qui offrira des espaces de rencontre, de détente et d'expression culturelle. Enfin, une balade maritime pensée pour exploiter la beauté du port et renforcer l'attractivité touristique.

En repensant l'espace urbain de manière réfléchie, en tenant compte des aspirations malouines et en intégrant des éléments architecturaux novateurs, le projet évite l'obsolescence et assure une pertinence dans le temps. En mettant l'accent sur des espaces plaisants, adaptés aux besoins des Malouins et des visiteurs, nous ouvrons la voie à un avenir urbain harmonieux et attrayant.



Benjamin Ouaknine, Nabila Zammali

Département : PASS

Enseignants encadrants :

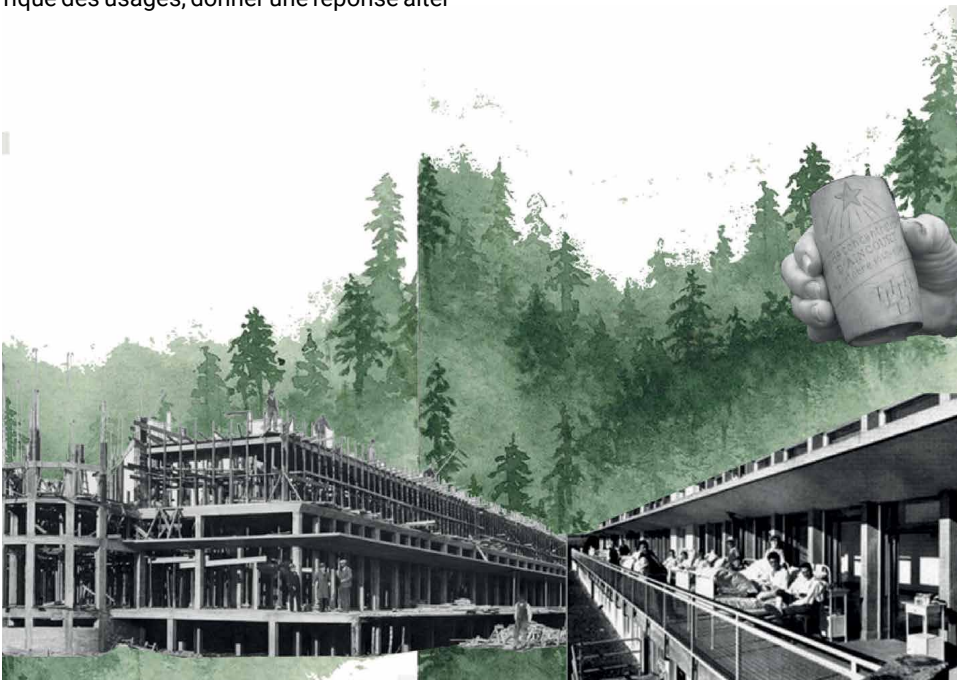
Xavier Gonzalez, Joanne Vajda

Le temps de la convalescence

Restructuration du sanatorium
d'Aincourt

Le sanatorium d'Aincourt, situé dans le Val-d'Oise, se distingue d'abord par son architecture, le contexte de sa construction, mais aussi par sa riche histoire. Ce projet de fin d'études pose le problème de l'usage et de la réhabilitation. En effet, comment la réhabilitation de l'architecture peut-elle s'insérer dans les enjeux territoriaux, socio-économiques et climatiques ? Entre obsolescence architecturale, privatisation du site, et enjeux socio-économiques du territoire, notre projet a pour ambition de préserver la continuité historique des usages, donner une réponse alter-

native qui permet de garder ce lieu ouvert à un public plus élargi, tout en permettant à la commune de générer des profits et aux employés de garder leur travail. La trame existante jouit de qualités architecturales et paysagères, témoignant des constructions à la fois habitées et habitantes dans le paysage. Il s'agira alors de soulever les divers enjeux du complexe sanatorial, afin d'élaborer une stratégie holistique permettant une transformation qui puisse s'intégrer dans son environnement social, économique et paysager.



Hyemee Park

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Xavier Gonzalez, Colin Reynier

Restaurer la nature, l'architecture et l'art

De la valorisation du paysage à celle du patrimoine architectural à Ivry-Port

Le sujet principal de ce projet réside dans la réhabilitation des anciennes usines des eaux, comprises à la fois dans le périmètre de la ZAC Ivry-Confluence et sur un site inondable au bord de la Seine, avec pour objectif de proposer des solutions respectueuses de l'environnement. Dans les discussions de réaménagement de la ZAC, les bâtiments industriels d'Ivry-Port ont été considérés comme un patrimoine important pour l'identité de la ville. En outre, le quai est, en cas de crue centennale, la première entrée massive des eaux dans la ville et d'autre part, certains des bâtiments de l'usine abritent des œuvres d'art origi-

nales de la ville de Paris. Le débat sur la conservation du patrimoine est donc plus complexe. À une époque où le changement climatique a augmenté les risques d'inondations, la politique d'initiatives d'urbanisation comportant des zones inondables encore recouvertes de sols artificiels est critiquable.

Les objectifs du projet sont donc de réduire les risques d'inondation et de reconquérir le rapport écologique et socioculturel entre la Seine et la ville, par un parc de zones humides et la réhabilitation du patrimoine architectural.



Dang Khoa Phan

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Xavier Gonzalez, Colin Reynier

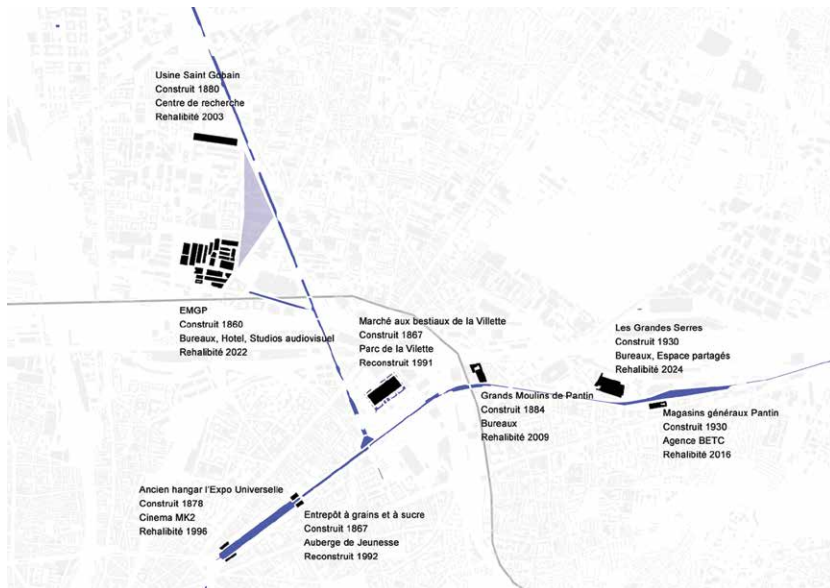
Les entrepôts d'Aubervilliers

Requalification des infrastructures face aux nouveaux enjeux contemporains

Les entrepôts d'Aubervilliers sont historiquement des infrastructures importantes dans le réseau de communication à Paris. À partir des années 1980, les grossistes chinois transforment ces entrepôts en une des plus importantes plateformes d'échange avec la Chine. Malgré leur contribution importante à l'économie municipale, ces entrepôts génèrent plusieurs problèmes. Premièrement, l'ensemble des activités non contrôlées enferme le site de la ville d'Aubervilliers. Deuxièmement, les entrepôts séparent la ville de son canal et rendent obsolètes les quais. Depuis les années 2010, les opérations immobilières,

l'aménagement paysager et l'introduction des pistes cyclables transforment progressivement cette zone. Le projet cherche à continuer cette démarche en interrogeant le potentiel des entrepôts dans le contexte contemporain.

Afin de confronter la complexité du sujet, je développe le projet sur plusieurs axes : l'architecture, la logistique, l'enjeu social politique et la transition énergétique. En croisant les données de différents domaines et les échelles, le projet cherche à constituer une stratégie efficace et pérenne pour cet ensemble des entrepôts.



Clara Pinte

Département : PASS

Enseignants encadrants :

Gaëtan Le Penhuel, Emmanuel Person

La fabrique

Renouer avec l'artisanat du lin en Normandie

À Pont-Saint-Pierre, au pied de la filature Levavas seur,
Le paysage se pare d'une beauté singu-
lière.

Autrefois animée, l'Andelle poursuit son
doux murmure,

Le versant, arboré sur les sommets,
dominé par la forêt,

S'élève fièrement, offrant un horizon sans
pareil.

Les ruines de la filature, telles une belle
endormie, appellent à reprendre vie,

Théâtre à ciel ouvert où la nature règne
souveraine,

Le temps qui passe laisse sa marque sur
les murs usés,

Témoignant du destin de cette filature qui
jadis faisait vivre la région.

La réhabilitation de la filature Levavas seur, située au cœur de la vallée de l'Andelle en Normandie, présente un défi : comment concilier la valorisation d'un patrimoine industriel textile en ruine avec la préservation d'un environnement naturel riche et fragile ? En exploitant les qualités paysa- gères et climatiques du site, le projet vise à réactiver une filière linière artisanale tout en contribuant à son innovation avec un laboratoire de recherche et de développe- ment du textile.

La fabrique ne se limite pas à la ruine pour composer, mais s'étend au paysage dans lequel elle s'insère. Il s'agit d'exploiter la tension entre fragilité et résilience, ainsi qu'une approche à la fois sensible, contemplative et technique.



Edwin-Alexandre Sapet

Département : PASS

Enseignants encadrants :

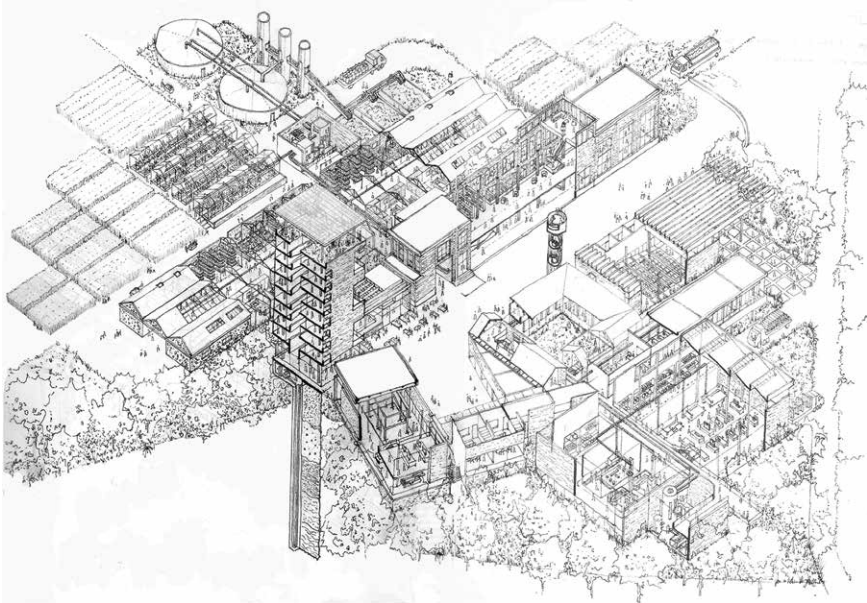
Xavier Gonzalez, Gaëtan Le Penhuel

De la ruine rurale à une machine agricole expérimentale

Interroger l'étalement urbain par une architecture autonome démonstrative

Cette étude en milieu rural vise à remettre en question les politiques urbaines mises en place dans le cadre du développement du pôle d'innovation de la métropole parisienne, en particulier l'artificialisation des sols et l'étalement urbain. L'approche architecturale est pensée comme une machine démonstrative autonome, favorisant la préservation des espaces non urbanisés et valorisant le paysage agricole de la région. Cette conception repense le rôle traditionnel d'un centre de recherche en y intégrant l'enseignement axé sur l'environnement, permettant ainsi de revaloriser la production et les cultures locales tout en facilitant

tant l'accès à la recherche pour le public. Ce centre se compose de deux unités interdépendantes : la première axée sur les recherches liées aux technologies et à l'industrie du bois, et la seconde dédiée à la transformation des déchets agricoles en énergie et au secteur agroalimentaire. Cette approche vise à promouvoir la durabilité environnementale, l'autosuffisance énergétique et l'interdisciplinarité afin de répondre à des problématiques territoriales locales, offrant ainsi un modèle architectural pour repenser le lien entre recherche, environnement et développement régional.



Hucen Sleiman

Département : PASS
Enseignants encadrants :
Xavier Gonzalez, Emmanuel Person

Métamorphose de la ruine

L'école archi-textile du
Kfarmatta

Le projet consiste en la réhabilitation d'une usine de soie abandonnée à Kfarmatta, au Liban, pour devenir une école d'architecture et de design textile. Le projet met l'accent sur la dimension écologique et durable en intégrant des solutions innovantes pour réduire l'empreinte environnementale du bâtiment. Le bâtiment est transformé en une école moderne et sophistiquée, tout en conservant son caractère historique. Le projet respecte le caractère du bâtiment existant en préservant les éléments architecturaux historiques et en les intégrant dans la nouvelle

conception. Les espaces créés sont réutilisés comme outils d'enseignement pour prolonger l'histoire éducative des travailleuses qui y travaillaient dans la production de la soie en offrant une nouvelle éducation sur le design du textile.

La conception de l'école met l'accent sur l'intégration de la lumière naturelle et de la ventilation pour réduire la consommation d'énergie. Les espaces verts seront intégrés à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment pour promouvoir un environnement d'apprentissage sain et durable.



Philippe Souaid

Département : PASS

Enseignants encadrants :

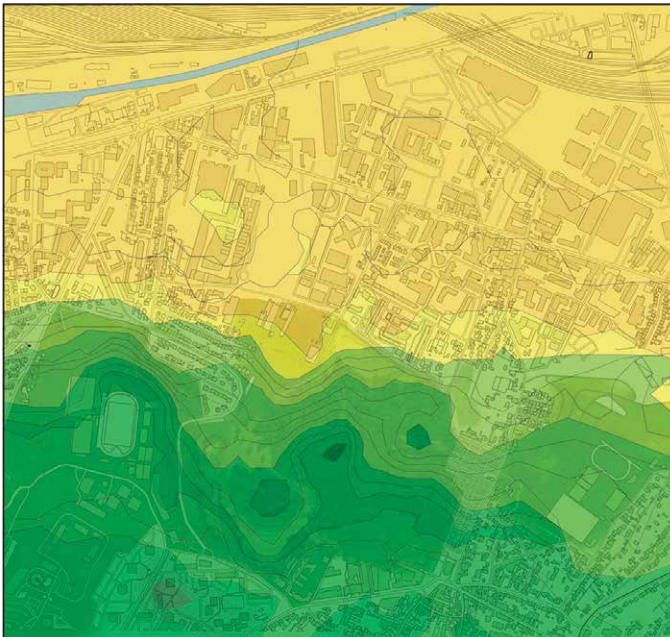
Gaëtan le Penhuel, Emmanuel Person

Synergia Campus

Quand la pluridisciplinarité devient synergie

Synergia Campus propose un nouveau regard novateur dans le monde de la multidisciplinarité, un lieu où émerge la synergie entre les différentes disciplines impliquées dans le processus de construction. L'objectif principal de ce campus scolaire est d'explorer les moyens d'optimiser la cohabitation et la collaboration entre ces disciplines au sein d'un environnement unifié. De même ce travail de recherche aborde la question de l'évolution de l'école d'architecture dans l'ère post-Covid. Alors que les

possibilités d'apprentissage à distance se multiplient, il est nécessaire de repenser les espaces physiques et leur utilisation. Cela implique d'évaluer les besoins réels des espaces spécifiques qui nécessitent des configurations précises, tout en favorisant la flexibilité et l'adaptabilité des autres espaces. Les avancées technologiques offrent également de nouvelles opportunités pour créer des synergies entre les disciplines à distance et encourager la collaboration virtuelle.



Joe Stephan

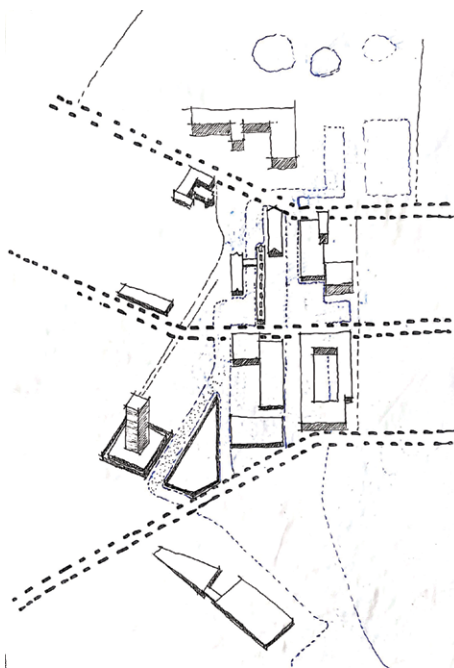
Département : PASS
Enseignants encadrants :
Colin Reynier, Gaëtan Brunet,
Jean-Pierre Pranas-Descours

Ground Line

Quand l'eau transcende les
bâtiments

Ground Line réinvente l'espace urbain de Brooklyn entre Greenpoint et Williamsburg. Ce projet embrasse les défis des inondations, offrant une vision audacieuse de coexistence avec l'eau. Les bâtiments existants sont préservés avec humilité, témoignant de l'histoire locale. Les bâtiments sur pilotis s'élèvent gracieusement au-dessus des flots, offrant refuge lors des montées des marées. Les rues se transforment en canaux, mêlant la lumière scintillante à l'eau. Les bâtiments deviennent des bassins, où la topographie intérieure et les jeux de lumière créent une expérience

sensorielle unique. "Ground Line" incarne une approche qui rappelle la fragilité de notre relation avec l'eau. C'est une invitation à repenser notre lien avec l'environnement et à redécouvrir notre capacité à coexister avec la nature. Dans cette danse délicate entre l'homme et l'eau, Brooklyn retrouve son essence, révélant une beauté insoupçonnée dans l'impermanence. "Ground Line" éveille notre responsabilité envers la nature, offrant une poésie architecturale pour un avenir harmonieux où l'homme et l'eau se rencontrent.



département

Théorie,
Histoire,
Projet

[THP]

Yasmina Alexandra Ayuch, Rim Falakha

Département : THP

Enseignants encadrants :

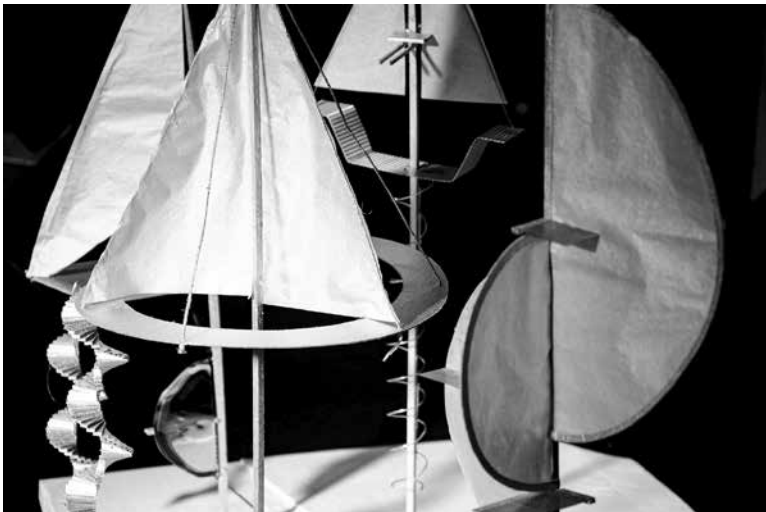
Gilles Delalex, Georgi Stanishev

Le bal volant

La fuite en avant, prémonition
d'une architecture en
mouvement

Le thème de l'envol a ressurgi à partir du vécu d'une situation d'exil où le cerf-volant est proposé comme objet et symbole de libération et cela de par sa fabrication jusqu'à sa mise en envol. La fabrication artisanale de cet objet donne déjà l'échelle de ce dernier, l'échelle physique et esthétique comme premiers gestes architecturaux. Le cerf-volant part du corps et devient un prolongement de ce dernier ; il se manifeste de manière absolument indépendante car dès que nous le jetons au ciel, c'est le vent qui le soulève, le fait danser et le maintient. Sa fonction première, celle du jeu, est sublimée par son élévation et par toute sa dimension fictive. C'est un objet qui porte des symboles et

des histoires différentes dans les quatre coins du monde. C'est ainsi, par ce langage universel du jeu que ressort, à travers l'objet du cerf-volant, notre inspiration d'architecture légère, symbolique et joyeuse. Une expérience à regarder et à vivre dans l'architecture, avec un rapport à l'enfance, à la création et à la mémoire qui ressurgit par le voyage. L'expression dans l'architecture de ce projet n'est pas porteuse de positionnement par rapport au thème de l'exil. C'est une architecture du mouvement et de l'envol suivant des rituels de construction et de pratique de ces lieux. Une architecture qui tient en équilibre dans tous ses mouvements et qui se réinvente. Une architecture qui danse. Un bal volant.



**Sarah Barakat,
Tiphaine Varigas**

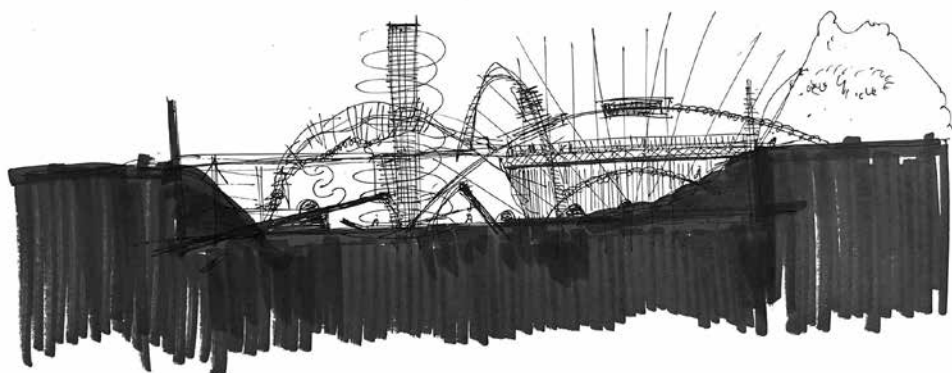
Département : THP
Enseignants encadrants :
Brent Patterson, Florian Bosc Malavergne

Diagenèse d'une intra-structure

Sédimentation d'un territoire
de jeu par
la rivière

Ce projet cherche à créer des liens à travers une constellation d'éléments situés disparates, par un système de réflexion cyclique de la diagenèse : fragment – accumulation – sédimentation. Première collection de fragments, un lieu d'abord, la rivière de Beyrouth. Rivière avant, égout à ciel ouvert aujourd'hui, infrastructure oubliée de béton obsolète laissant une fracture-fissure dans la ville, il n'en reste plus que souvenirs, histoires transmises, et mythes et légendes de temps heureux. Ces quotidiens disparus, fragments collectés suivants, sont ancrés dans des objets anodins, souvent jetés, déchets retrouvés

sur le lit de la rivière, matérialité charriée *versus* matérialité existante, et qui à travers leurs nombreuses vies portent en elles la mémoire et les secrets des endroits et époques qu'elles ont visités. Ces déchets mélangés au béton existant et aux herbes folles qui poussent entre les creux, sont la matière sale et vibrante qui vient se sédimenter sur le lit de la rivière. Nouveau territoire destiné à une communauté particulière, derniers fragments, celles des « *trash divers* », enfants glaneurs, qui collectent la ferraille, économie informelle, situation difficile, qui rêvent de bicyclettes, de terrain de jeu et de repos.



Alexia Bezain

Département : THP

Enseignants encadrants :

Georgi Stanishev, Gilles Delalex

Suspendre l'espace

Machine de représentation d'une architecture incertaine

Se réapproprier l'expérimentation dans la conception, permet de questionner le déterminisme de la pensée technologique, dominant la discipline architecturale depuis le début du modernisme. Les outils de conception numérique constituent une accumulation de dispositifs qui produisent de la dé-subjectivation. Ce projet propose de revisiter le corps à corps avec le dessin architectural, par une concrétisation de l'espace de représentation.

Afin d'accueillir hasard et jeu d'interprétation, la démarche s'empare du concept de Sérénité. Une série d'expérimentations, de contre-dispositifs, donnent lieu aux fonctionnalités d'une machine conçue à partir de matériaux de récupération.

Il s'agit d'une machine en analogie avec une maquette de théâtre, ou une marionnette, favorisant l'incertitude. Elle permet d'interpréter l'ombre d'une disposition de volumes suspendus, en dessin architectural. Une recherche formelle affranchie de nécessité est activée, quitte à produire, peut-être exclusivement, "une architecture de papier".

Finalement, chaque expérimentation étant une variation, cette machine n'est pas la dernière, elle reste une déclinaison inscrite sur un spectre infini de possibilités.



Clara Boutier

Département : THP
Enseignants encadrants :
Jean-Pierre Vallier,
Florian Bosc Malavergne

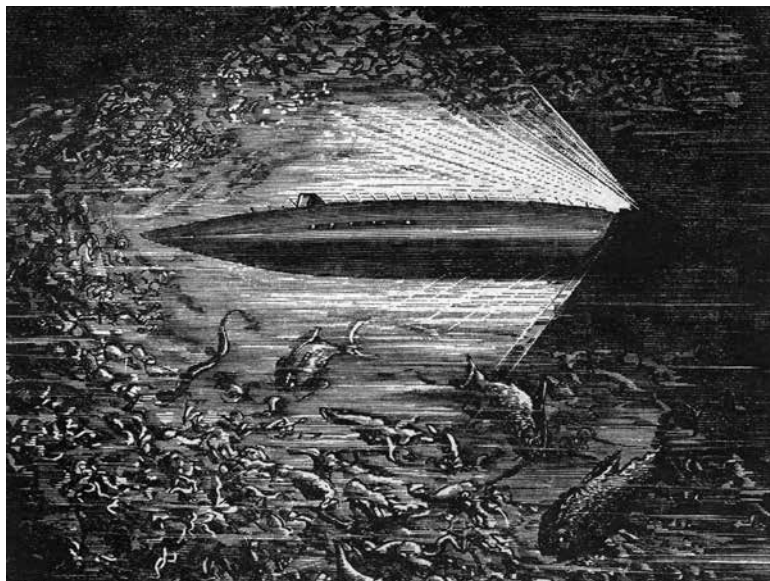
Rendre visible le lointain proche

Centre de recherche
océanographique de la fosse
des Mariannes

Une tranchée monumentale sépare deux plaques tectoniques dans les tréfonds du Pacifique. Dans les ténèbres mécon- nues des abysses, la fosse des Mariannes présente une géologie unique et des formes de vies sans équivalents. Les océanographes du monde entier tentent encore aujourd'hui de percer ses mystères et de les mettre au grand jour.

Non loin de là, Guam, ultime territoire insu- laire avant l'extrême descente vers la faille, offre un positionnement stratégique pour sa recherche et sa divulgation. Au croise- ment d'enjeux économiques, écologiques, géopolitiques et scientifiques, ce projet de

centre de conservation et d'étude océano- graphique de la fosse des Mariannes se propose de faire connaître ce monde pour le préserver et intensifier sa recherche. La disposition énigmatique de ses bâtiments, leur détachement du sol et des disposi- tifs qui tendent à retranscrire à distance les caractéristiques de la fosse, invitent le visiteur à adopter la posture réflexive du chercheur face à l'inconnu. Ce centre tend à élever ces trois univers invisibles et méconnus que sont le monde des abysses, de la recherche et de son archivage qui se doivent d'être enfin observés à la hauteur de leur richesse.



Jean Cappelle, Faïne Raison

Département : THP

Enseignants encadrants :

Marion Emery, Nicolas Gilsoul

Remonter la dune

Architecture impermanente
pour milieux instables

Chaque hiver, les tempêtes ravagent les dunes des Landes de Gascogne, exposant les villages balnéaires à la puissance de l'océan Atlantique. Chaque année, les humains s'évertuent à reconstruire cette frontière de sable qui protège les territoires de la submersion.

Par leur caractère instable et leur géométrie changeante, toute tentative d'investir les dunes, les plages et l'océan par un projet d'architecture pérenne, solide et permanent, apparaît comme un contre-sens. Pourtant, la dune demeure un artefact environnemental, qui doit son existence à l'action couplée de la biosphère et des humains qui gèrent son

aménagement. Pourquoi et comment un projet d'architecture s'insère-t-il dans ces milieux mouvants et fragiles ?

Sur les plages du village de Carcans, nous avons imaginé un projet d'architecture régi par les cycles de son environnement : l'exploitation de la forêt, le mouvement des dunes, les visites estivales des touristes et le rythme des marées.

Investir la plage et les dunes revient à verser une poignée de grains de sables dans l'engrenage architectural, et observer comment un comportement chaotique va affecter un processus de conception qui se veut pertinent, maîtrisé et contrôlé.



Radia Fanou Chraibi

Département : THP

Enseignants encadrants :

Susan Dunne, Jean-Pierre Vallier

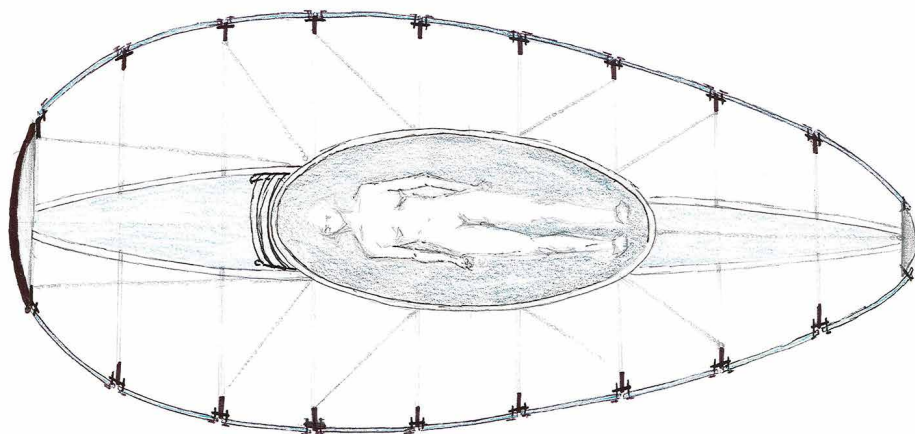
Architecture.s pour un corps immobile

L'architecture peut-elle immobiliser le corps ? Le doit-elle ? Quelles seraient les architectures pour un corps immobile ? L'année dernière, j'ai commencé à poser en tant que modèle vivante, cherchant à me réapproprier mon corps et à confronter le regard d'autrui.

Cette pratique m'a conduite à la découverte salvatrice de l'immobilité comme discipline, comme moyen d'habiter son corps, comme acte de résistance face à la vitesse du monde. Ce travail de fin d'études explore les relations entre immobilité et architecture en utilisant mon propre corps comme modèle d'application.

Trois cycles de réflexion appliquée se sont succédés :

- 1) Figurer le corps à travers le modèle vivant, puis par le moulage de mon buste.
- 2) Performer le corps immobile : dans des espaces tels qu'une serre en ruine, une place publique ou un jury d'architecture, utilisant la performance comme moyen de médiation émotionnelle entre mon corps immobile et les spectateurs.
- 3) Architecture pour un corps immobile : une nouvelle forme émerge, une architecture dédiée à un singulier, prenant source dans les précédentes et s'ancrant délibérément au cœur de la ville.



Sophia Cuadros Espinoza, Ambre Labat

Département : THP

Enseignants encadrants :

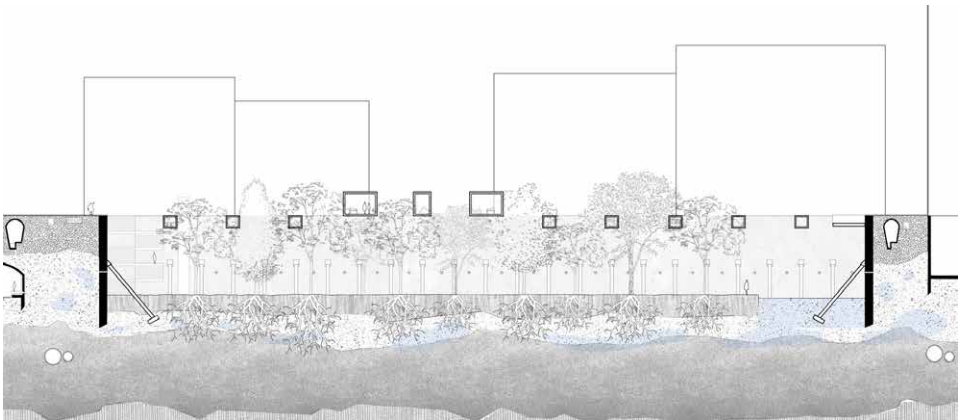
Matthias Gervais de Lafond,

Valentine Guichardaz

Paris autrement

La notion d'extraction suscite naturellement l'ouverture d'un champ lexical de fuite. Elle se développe au sein des individus comme une réponse à certains maux dont ils souhaiteraient se détacher pour se réfugier. Alors qu'on pourrait penser qu'il s'agirait d'une instance de radicalité, un jeu d'attraction et répulsion semble souvent avoir lieu tel qu'un seuil entre l'ici et l'ailleurs. Toutefois, l'ambivalence peut se déséquilibrer et la quête vers un ailleurs prendre le dessus. Même si, par nature, les humains ont un pouvoir de résilience et d'adaptation, ils préfèrent souvent prendre le parti pris de la fugue. Tel est le cas généré

par l'une des principales responsables de l'exode urbain de ce siècle qui tue, brûle et effraye les habitants de cette terre : la canicule. De nombreuses villes non adaptées telles que Paris en souffrent également, devenant inexplorables malgré l'amour et l'attirance que leurs citoyens peuvent leur porter. L'objectif de ce PFE est donc de se questionner sur une manière de donner à vivre la ville autrement sans devoir radicalement la fuir. Telle une architecture de résilience qui permettrait d'atteindre le seuil entre l'ici et l'ailleurs de manière à la revivre et réexplorer.



Maëlle Dargenton

Département : THP
Enseignants encadrants :
Matthias Gervais de Lafond,
Georgi Stanishev

Quand la matière refait surface

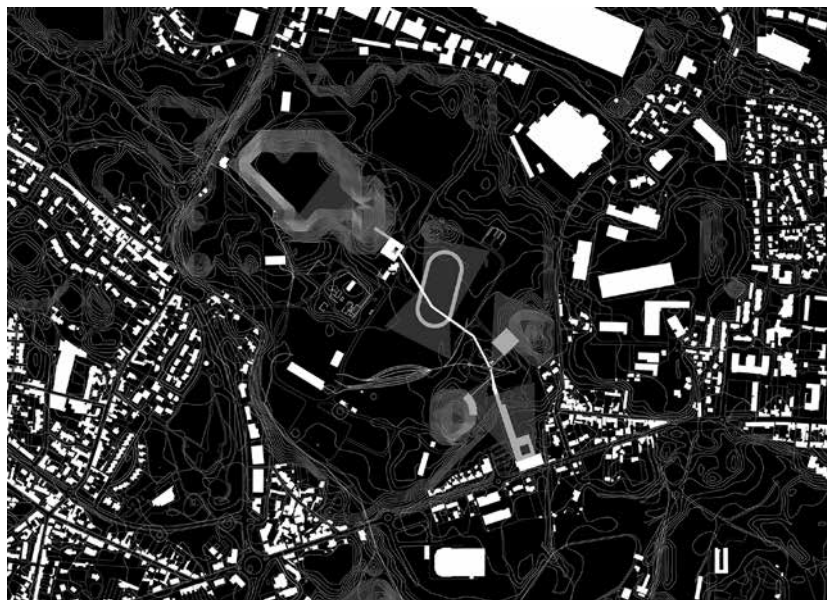
Le sol constitue un amas de ressources, une limite entre le ciel et la terre. Longtemps exploité et contesté, il est urgent de questionner le rapport contemporain amnésique à la construction, à l'extraction et leurs valeurs.

Ce projet s'intéresse au site de l'ancienne carrière d'extraction d'ardoises de Trélazé, où un filon minier traverse la ville. Les siècles d'exploitations ont façonné le paysage, l'extraction et la transformation du schiste produisant énormément de rebus. Ce travail interroge la non-gestion des déchets produits, accumulés à la surface du sol, modifiant le paysage. Il part

du postulat que ces volumes doivent être considérés comme des ressources.

Initialement fermée en 2014, le projet prend comme point de départ l'hypothèse de la réouverture de la carrière afin de répondre à la demande croissante d'ardoises et limiter les imports depuis l'Amérique latine.

À travers une recherche matérielle des caractéristiques du site, l'enjeu est de mettre en lumière l'exploitation des sols, de mettre en tension les rapports entre visible et invisible et d'investiguer un processus de construction à partir des déchets-ressources issus de l'extraction.



Rym Ferroukhi, Soukaina Jamaï

Département : THP

Enseignants encadrants :

Luca Merlini, Nicolas Gilsoul

Archipel sauvage

Réinterprétation de la défense
vénitienne

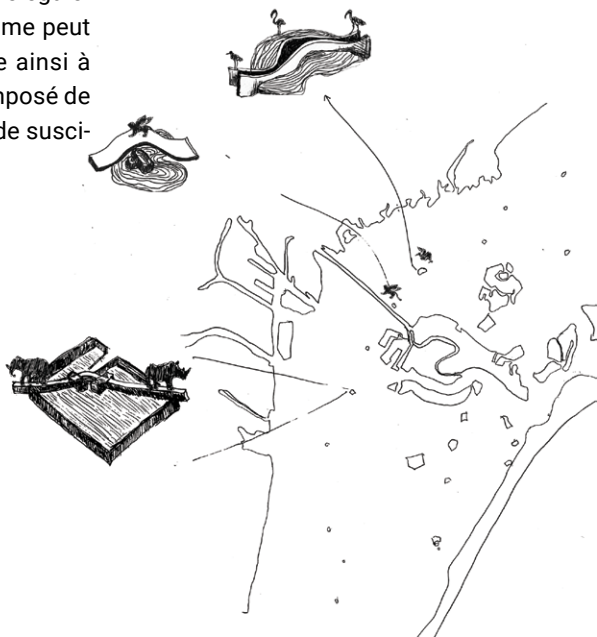
« L'archipel sauvage » transcende les fantasmes de Venise, figée dans le temps et vouée à la condamnation. Au contraire, il explore l'image originelle renvoyée par la ville, faisant de Venise un véritable laboratoire de vie.

Ce récit révèle un réseau d'îles mystérieuses érigées dans le dessein de protéger le précieux patrimoine de Venise. En s'inspirant d'un autre héritage vénitien (artistique), l'animal devient l'élément clé qui lie ces îles entre elles.

Ce projet ne se contente pas de réinterpréter la défense militaire au profit de la préservation de la nature, il explore également la relation étroite que l'homme peut entretenir avec l'animal. Il aspire ainsi à créer un système dynamique, composé de fragments recomposés, capable de susci-

ter de nouvelles significations, comme le souligne Aldo Rossi : « Ce sont les relations qui émergent entre les choses, plus que les choses elles-mêmes, qui nous offrent toujours de nouvelles significations ».

L'archipel sauvage se présente comme une œuvre en constante évolution, où l'histoire, l'architecture et la nature se mêlent pour façonner un nouveau paysage. Les îles qui composent cet archipel sont bien plus que de simples remparts contre les assauts de la mer. Elles sont le reflet d'une vision audacieuse, celle d'une Venise qui se réinvente.



**Ulysse Généau,
Maximilien Hubert**

Département : THP
Enseignantes encadrantes :
Susan Dunne, Marion Emery

Au crépuscule d'un giga-lieu

Ça bouge, la mine bouge. Elle poursuit son action sans s'arrêter : les excavatrices creusent, la terre s'empile, les pelleteuses l'enlèvent, les camions sont bien chargés, les tapis roulants roulent, la centrale brûle et l'énergie électrique rentre dans nos chauds foyers, alimente appareils high-tech câblés dans la prise murale. Une boucle. Le trou de dizaine de kilomètres carrés s'étend petit à petit, plonge plus profond, grattant les multiples couches, à vif. Il ouvre devant lui, comble partiellement derrière.

Le tas de terre excavée et retournée, contenant la précieuse matière première, noire, est le cœur du réacteur. Le moteur, au centre de toute cette organisation machinale dont on ne sait plus vraiment où elle commence ni où elle se termine ; dont on ne sait plus totalement quel est l'objectif, la nécessité, la dimension, l'emprise, où on ne sait plus quelle est la machine, quel est le paysage...



Coralie Gérardin

Département : THP

Enseignants encadrants :

Marion Emery, Luca Merlini

Que même le débordement

Tentative de don d'espace aux émotions jugées excessives

Accueillir certaines expressions des émotions, jugées excessives, par leur présence ou leur absence, et plus spécifiquement les cris, larmes et soupirs, parallèlement aux orages, à la pluie et au vent, penser une manière de détourner le rôle de l'architecture qui est d'abriter – abriter de quoi ? – pour la faire réceptacle. Enlever cette protection envers la météorologie, et se délester du masque de la représentation de soi.

Ainsi il faudra réceptionner les émotions – ou leur absence – d'émotif.ves hasardeux. ses et ensuite montrer, dans les regards prévus à cet effet, aux receveur.euses destiné.es, l'acte de sublimation de ces expressions des émotions.

Ainsi dessinons-nous un projet du possible de l'expression des émotions totale, un lieu qui soit une reconnexion possible avec une météorologie – un ciel ? – et avec notre nous, nos émotions bafouées, compactées.

Leur laisser une possibilité de s'étendre, de s'expandre, d'exister, d'emplir tout de cet espace offert

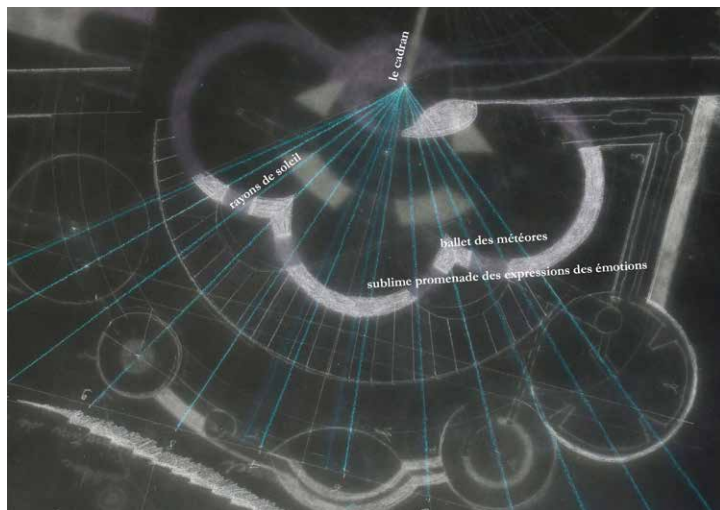
Mais que l'absence, l'impossible de l'expressivité de nos émotions soit aussi contenu

Que tout puisse être contenu

Que même l'absence

Que même le débordement

Parce que l'aride comme le trempé parle de notre rapport à l'émotionnel.



Elias Jean, Orphée Lagrange

Département : THP

Enseignants encadrants :

Gilles Delalex, Georgi Stanishev

En attendant l'effondrement

Quelque chose d'invisible se dresse devant nous. Sur le fil, en équilibre, se construisent nos villes à grand coup de béton armé, de verre et d'acier, comme pour rivaliser avec le ciel. On peut entendre les murs s'effriter, se fissurer, les pierres tomber tandis que d'autres s'empilent non loin de là dans un mouvement perpétuel. C'est comme si nos villes étaient condamnées à une vie éphémère, destinées à se faner rapidement et à être remplacées par de nouvelles constructions encore plus temporaires.

Les tiges métalliques poussent comme le lierre, et semblent nous tendre la main. Dans l'épaisseur de la grille, le temps s'est arrêté pour nous laisser entrevoir son passage, jusqu'ici effacé automatiquement. Il semble que le basculement soit inéluctable. Les imposantes structures qui ont émergé de la terre interagissent avec la ville en mettant en lumière son obsolescence.

Elles nous invitent à y grimper...



Clémence Lorta, Lauren Marchand

Département : THP

Enseignants encadrants :

Diane Aymard,

Matthias Gervais de Lafond

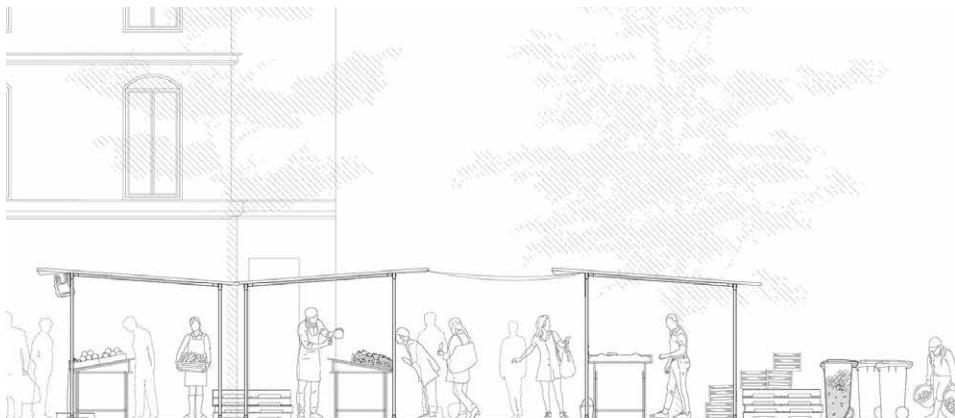
Cuisine(s) en ville

L'inventu du marché comme
opportunité

A l'heure où les villes s'assurent un approvisionnement alimentaire constant, il devient essentiel de questionner le rapport entre les pertes alimentaires dans la ville et la valeur de la nourriture. Ce propos s'aborde comme une "recette" architecturale pour traiter de la question d'un système de gestion du gaspillage alimentaire et de l'architecture de la cuisine au regard du statut du déchet alimentaire et des gestes, outils et pratiques dans la cuisine.

Notre travail inverse le rapport à la cuisine et au déchet afin de penser l'architecture comme un moyen de « sublimer le répu-

gnant ». Dans un procédé d'inversion de valeur, en mettant la cuisine au centre de l'espace public, et en partant du constat que, dans le marché, un tiers des aliments ne seront pas vendus mais jetés, notre projet vient s'y greffer, pour récupérer débris et surplus alimentaires et en faire une expérience de prise de conscience collective par la pratique de la cuisine. À l'image de la structure du marché, l'architecture de la cuisine vient s'adapter en fonction de la quantité de déchets récupérés, pour créer une dimension scénographique et pédagogique de l'acte de cuisiner le déchet.



Romane Madede-Galan

Département : THP

Enseignants encadrants :

Marion Emery, Georgi Stanishev,

Meriem Chabani

S'éroda la mémoire, s'érode le territoire, s'érodera la danse

Ancrer les mémoires de l'esclavage dans le présent de la baie de Loango en République du Congo

La baie de Loango est un territoire de la République du Congo situé sur la côte atlantique, à 20 km de Pointe-Noire, la deuxième ville du pays. C'est là-bas que fut accueilli l'un des plus grands ports de traite africain lors du commerce triangulaire. Pourtant, il n'existe aujourd'hui plus aucune trace de ce passé dans le territoire. En parallèle, la baie de Loango est soumise à un phénomène d'érosion touchant la côte et les terres : elle disparaît progressivement. Comment, par le projet, est-il possible de ramener les mémoires de l'esclavage dans le présent du territoire, tout en alertant sur la menace d'érosion qui s'y exerce ?

Mon diplôme propose une représentation possible, floue et chimérique, de ce que serait un lieu de mémoire de l'esclavage dans la baie de Loango, afin de le faire exister et évoluer dans les imaginaires. Ainsi, la finalité du projet architectural n'est plus d'être matériellement construit unilatéralement, mais plutôt d'instituer un espace mental chez les individus. Le projet devient alors un lieu d'expression ouvert destiné à alerter sur le devenir de la baie, et à nourrir ce que Felwine Sarr nomme l'afrotopos.



Ambre Mimi-Lahlou

Département : THP

Enseignants encadrants :

Jean-Pierre Vallier,

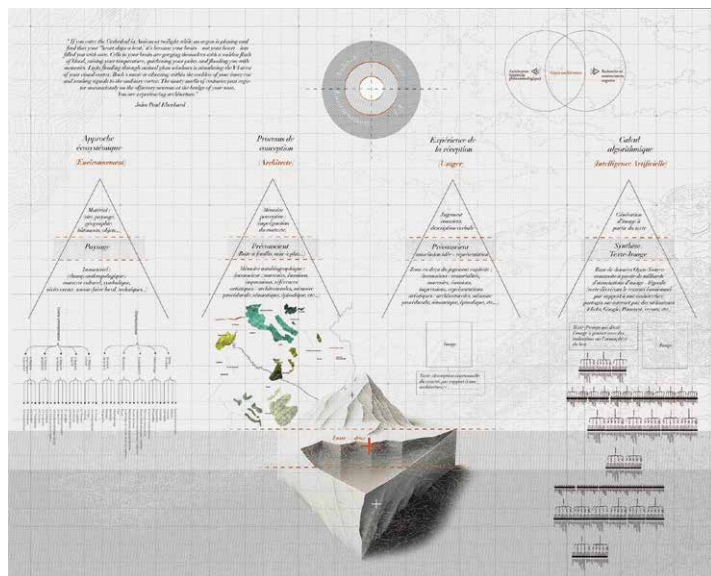
Matthias Gervais de Lafond

Entre-deux

Un laboratoire de
neuroarchitecture comme
dispositif d'attentionnalité

Que se passe-t-il en nous sur les plans sensible et cognitif selon les degrés de caractérisation et de qualification des expériences architecturales ? Suivant quelles procédures existentielles, psychiques et émotionnelles, l'enrichissement de l'un influe-t-il sur l'intensification de l'autre ? Et en quoi le savoir développé par les recherches en sciences cognitives peut-il influencer la conception architecturale ? Ce projet de centre de recherche en sciences cognitives orienté sur la perception spatiale et ses incidences sur les rapports de l'être au monde se propose d'intégrer concrètement ces questions au

processus de projet. Accueillir la science et, en quelque sorte, faire du lieu d'accueil lui-même un objet permanent d'expérience. Le site, une Kasbah en ruine surplombant le paysage du Haut-Atlas marocain, et le programme architectural conjuguent leurs qualités pour s'offrir comme un grand dispositif spatial et expérientiel en faveur de l'attentionnalité. Des concepts tels que l'alliesthésie, l'intégration multisensorielle, l'Umwelt, la neurophénoménologie ou l'Einfühlung sont mobilisés pour inventer une démarche de conception inscrite dans le paradigme du fonctionnement cérébral de l'embodiment.



Caliomé Molinier

Département : THP

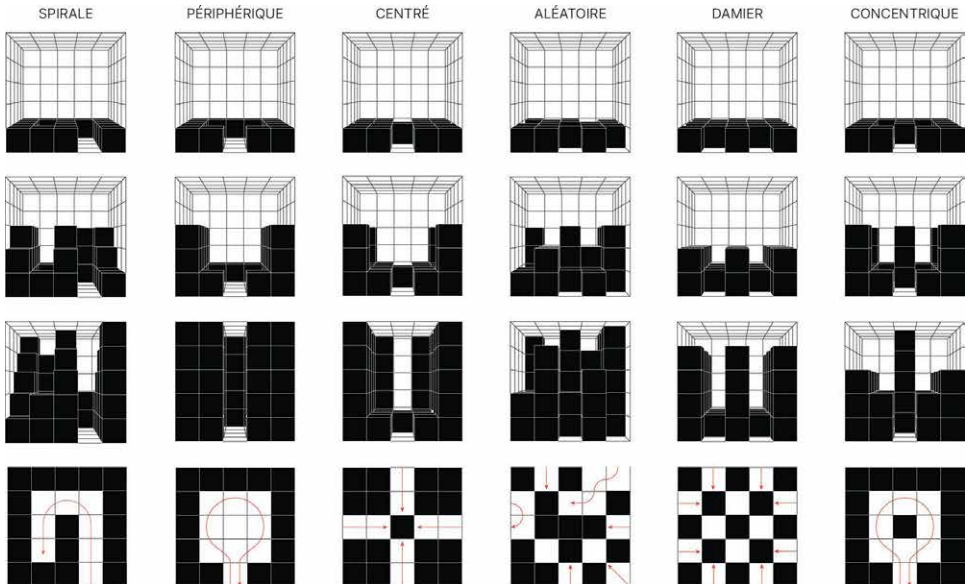
Enseignants encadrants :

Georgi Stanishev, William Parlon

La machine à exposer

L'art et l'architecture sont deux disciplines distinctes qui sont pourtant souvent amenées à s'entremêler. Des interventions artistiques détournent la fonctionnalité première de constructions architecturales tandis que certaines architectures ne présentent pas de programme, empiétant ainsi sur le champ artistique. Dans quelles mesures une architecture pourrait-elle emprunter les codes de la conception artistique tout en conservant un caractère architectural ? Le protocole comme stratégie créative permet la mise en place d'un vocabulaire géométrique complexe en appliquant des transfor-

mations à des motifs élémentaires. Ce processus implique 1 % de désordre qui, appliqué à l'architecture, donne lieu à la création de nouvelles situations spatiales, à mi-chemin entre art et architecture. La démarche de ce projet donne lieu à un mécanisme de la monstration régi par un ensemble d'instructions : une machine à exposer. Ce dispositif adaptatif présente la capacité de générer une multiplicité de situations d'exposition selon l'espace qu'il occupe. Cette diversification d'expériences spatiales fabrique ainsi de nouvelles images, perceptions et appréhensions des éléments exposés.



Sarah-Julie Pons

Département : THP

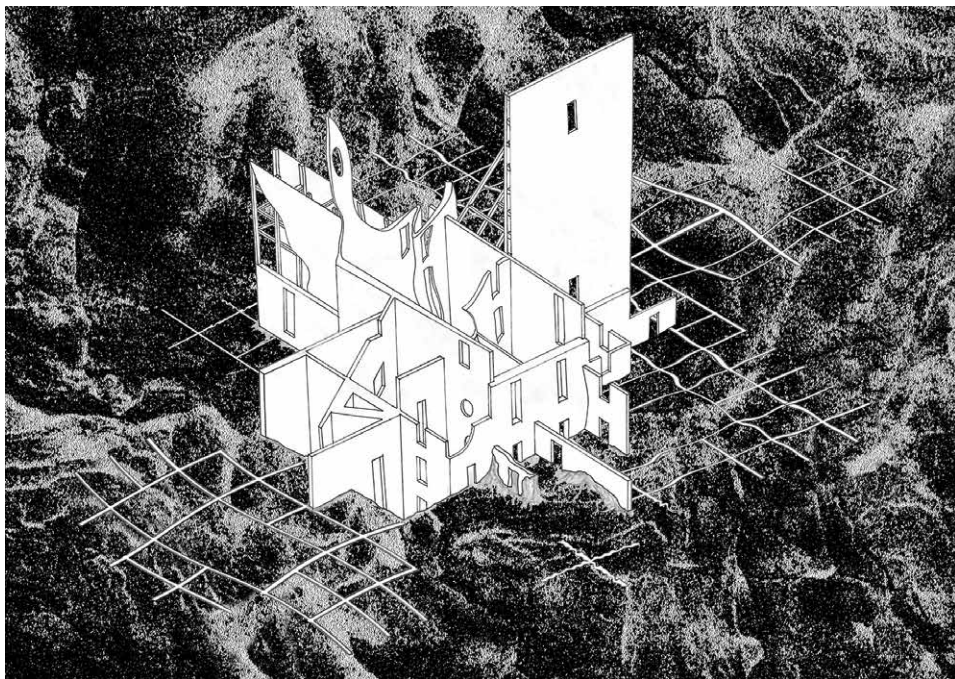
Enseignants encadrants :

Luca Merlini, William Parlon

Effervescence

Ce projet il est ma construction, ma pensée, mes références. Un père : Ricardo Bofill. Une crise : la déconstruction et la reconstruction. Un fantasme : une utopie. Comment des références convoquent-elles notre imaginaire ? Quelles formes prennent nos rêves face à la réalité ? Au contraire de la figuration, l'abstraction permet un champ d'interprétation sans limite où l'imaginaire de chacun est à l'épreuve. Ne jamais voir deux fois la même chose dans une œuvre, là est la force de l'abstraction. Quand des personnages de films s'em-

parent d'une architecture iconique pour faire revivre une utopie avant-gardiste abandonnée. Art du mouvement, le cinéma trouve dans les projets de Ricardo Bofill, Xanadú et la Muralla Roja, des caractéristiques spatiales propices pour faire vivre des situations particulières. L'Architecture fascinée devient alors un lieu d'exploration et d'appropriation en pleine métamorphose. La rencontre des références donne naissance à un récit hors-normes, hors-du-temps, vers un imaginaire d'un nouvel hôtel : Effervescence.



Jooyeon Song

Département : THP
Enseignants encadrants :
Gilles Delalex, Jean-Pierre Vallier

Punctus contre Punctum

Un centre du patrimoine
documentaire comme narrateur
contemporain de l'histoire du lieu

L'histoire moderne conflictuelle de la Corée a rendu difficile la préservation de son patrimoine, y compris les cinq palais royaux de la dernière dynastie Joseon. Contrairement aux quatre palais conservés, le Palais Gyeonghui a été entièrement rasé au cours du XX^e siècle et a été remplacé par un nouveau quartier urbain lui-même appelé à la destruction dans le cadre du nouveau plan urbain de Séoul. L'hypothèse critique du projet est que la valeur de ce lieu ne réside pas tant dans son retour à une couche historique spécifique telle qu'actuellement programmé, mais dans sa capacité à résonner avec les

choses interrompues. Ainsi, de l'échelle urbaine à celle du détail architectural, le projet s'engage à explorer l'histoire, prendre acte des disparitions et d'une dialectique de la trace, et à faire de celles-ci sa matière première même.

Entre effacements et affirmation, retraçage et creusements, rupture et continuités, recueil et mise en valeur des témoins documentaires, le projet questionne les incertitudes et paradoxes de notre contemporanéité, et en tissant des liens avec ces entrelacements du temps, à revendiquer la double dimension matérielle et immatérielle de l'architecture.



département

Transitions

Chloé Avogadro

Département : Transitions

Enseignants encadrants :

Clément Blanchet, Meriem Chabani

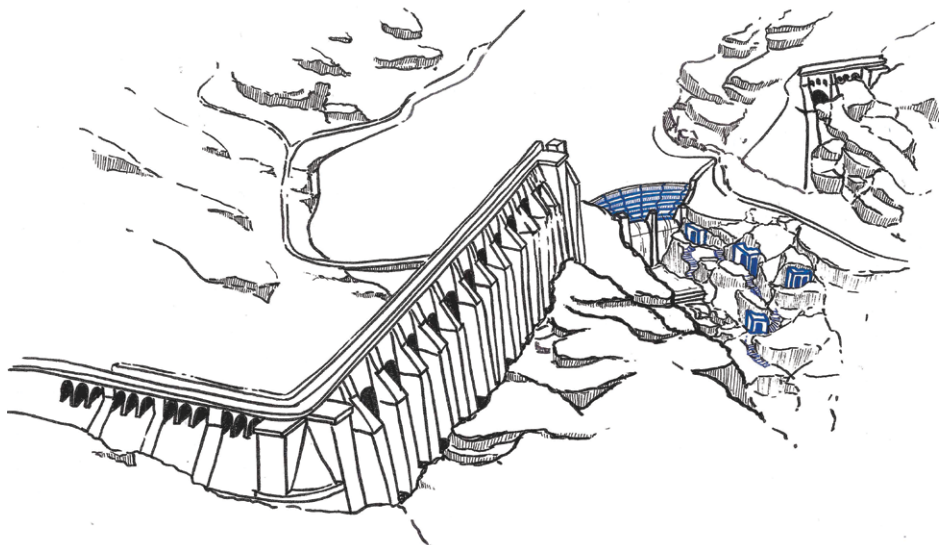
Ce qui nous lie...

(Ré)Concilier mémoire
d'histoire et histoire d'avenir

Au cœur du massif rocheux de Bergame, le géant de pierre dresse ses ruines vers le ciel alpin, imperturbable. Presque un siècle que le barrage veille et guette, perché au sommet de la vallée. S'il parlait, de sa voix rauque, le Gleno raconterait : « En 1923, je me suis élevé et effondré. Trop peu profond, mon ancrage a cédé ; noyant la vallée que j'avais pourtant juré de garder. Détesté par le passé, dorénavant ma carcasse est sacrée. Brisé, je reflète la blessure des pèlerins de la vallée qui empruntent chaque année les sentiers pour me rejoindre. À leurs yeux, je suis la mémoire de leur histoire. Aux

yeux des autres, arpenteurs venus de loin, ma présence dans cet écrin de nature préservée fait miroiter ce qu'ils sont venus chercher. La paix, la nature, une coupure, bruts. Ensembles, pèlerins et arpenteurs construisent l'histoire de mon avenir. »

Cristallisation d'une idée. Une brise de vie neuve souffle au creux de la roche, aux origines de l'histoire ; où le lien céda. Des liens nouveaux se tissent. Humains d'abord, entre ceux de passage et ceux qui restent. Physiques ensuite, entre sens et éléments, architecture nouvelle et patrimoine. Symboliques pour finir, entre mémoire et avenir.



Firas Barri

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Sandrine Puech,
Ola Nashed Kabalan

La Halle d'intégration

Un lieu d'intégration sociale,
culturelle et professionnelle
pour les migrants

Depuis plus d'une décennie, les flux de migrants se font de plus en plus importants en France. L'intégration de ces derniers n'est-elle pas dès lors un défi social ?

L'intégration comprend plus d'une dimension. En effet, le migrant, afin de s'intégrer dans un pays et une société qui ne lui sont pas familiers a besoin de trois conditions fondamentales. Il doit, dans un premier temps, pouvoir bénéficier d'un premier lieu d'accueil, un habitat propre et décent où il se sente en sécurité. Ensuite, il est important que le migrant s'intègre socialement et ne soit pas isolé des autres. Il s'agit de l'intégration sociale qui englobe à la fois le sens des relations sociales et des contacts permettant au migrant de développer un sentiment d'appartenance au nouveau pays de résidence. Cela passe notamment par des lieux de rencontre et de partage. Enfin, le migrant doit pouvoir s'intégrer culturellement et professionnellement parlant. Cela passe avant tout par

l'apprentissage de la langue qui lui permet de communiquer avec autrui et de trouver du travail.

Le parking Rome-Batignolles était à sa première construction une halle des messageries pour le tri postal de la gare et les marchandises des chemins de fer. Ce bâtiment était considéré comme étant un symbole de l'architecture métallique. Ce lieu a fait l'objet de reconversions à plusieurs reprises. Il fut reconverti notamment en palais d'exposition pour Citroën et est actuellement un parking. En effet, il présente des potentialités architecturales importantes. Suite à la baisse des besoins automobiles chez les ménages parisiens et la transformation des parkings, ce bâtiment unique devient par conséquent un lieu de réflexion et d'étude d'un point de vue architectural. Ainsi, notre idée consiste à la réhabilitation de ce lieu vers un projet d'intégration des migrants.



Axel Beaurenault

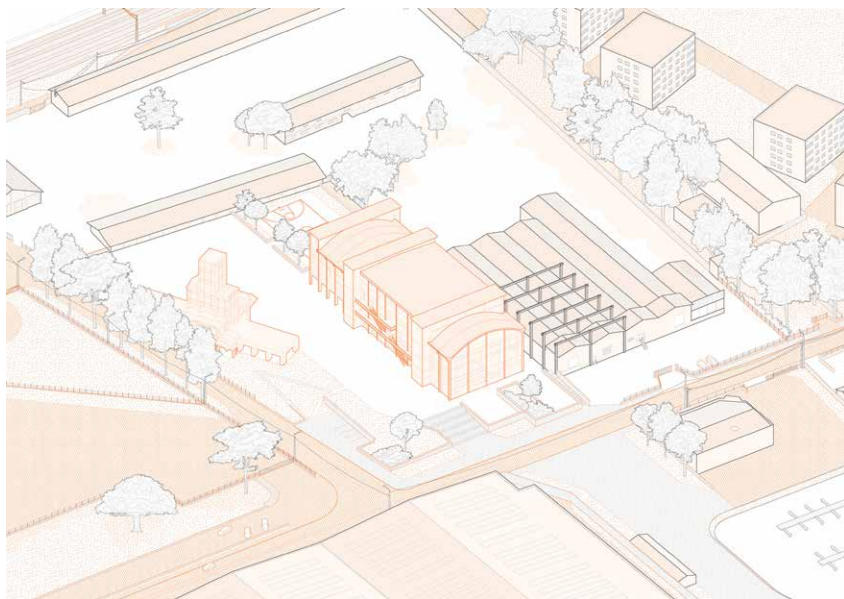
Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Martin Gillot

La Cimenterie, centre de reconversion et pôle sportif du Val-de-Saône

Remédier à la fracture d'une zone industrielle par la réhabilitation d'une cimenterie désaffectée

À dix kilomètres au nord de Lyon, dans le val de Saône, une cimenterie des années 1930, aujourd'hui désaffectée, se dresse au cœur d'une zone industrielle sur le déclin. Les enjeux propres à ce site sont multiples : composer avec un axe nord-sud prépondérant et un ancien complexe industriel désaffecté, retrouver une connexion entre l'est et l'ouest de cette zone industrielle, où se trouvent respectivement la Saône, rivière navigable, et un ancien front de carrière dont l'exploitation a cessé ; et enfin, traiter la zone comme une potentielle porte d'entrée de l'agglomération lyonnaise.

Face aux dynamiques en œuvre, l'ancienne cimenterie devient un ensemble mixte comportant un centre de reconversion professionnelle, dans l'artisanat, ainsi qu'un pôle sportif bénéficiant aux populations locales, et étroitement lié à un établissement d'enseignement en cours de construction. Cette programmation, qui compose avec les qualités mais également les défauts du bâti hérité, repose sur une conception très tramée des espaces, et répondant à une logique de groupement d'espaces servants et servis. Elle est par ailleurs complétée par un pôle nautique et un village des artisans.



Tiphaine Bedel

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Clément Carrière, Meriem Chabani

La ville d'Ubelka

Requalification urbaine à
travers une nouvelle vision de
l'eau

Marseille, de par sa position dans le bassin méditerranéen, s'inscrit dans des dérèglements climatiques extrêmes et communs au pourtour : assèchement en moyenne à l'année et augmentation des pluies diluviennes. L'eau, soit par sa surabondance, soit par son absence, devient alors l'expression des bouleversements qui nous attendent.

Ubelka, déesse nourricière et dévastatrice, est le nom qui fut donné à l'Huveaune par les habitants de la vallée. Le fleuve parcourt Marseille d'est en ouest avant de se jeter dans la mer au niveau du Prado. Traversant de ce fait 13 quartiers, anciens

villages ou domaines engloutis par l'expansion de Massalia, Ubelka dessine un territoire aux enjeux urbains variés.

Saint-Marcel, situé à l'entrée est de la ville, est le plus ancien quartier de la cité phocéenne. Il représente un point déterminant dans l'introduction d'un projet hydraulique et culturel voué à s'étendre jusqu'à l'embouchure de l'Huveaune. Ainsi, à travers le tracé d'un parc fluvial croisant industrie, espace public et paysage au niveau de la gare Saint-Marcel, ce projet tentera de résonner à l'échelle d'un territoire plus large pour répondre aux enjeux urbains et écologiques actuels.



Aicha Ben Othman, Massara Sallem

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Marc Benard, Meriem Chabani

Habiter les territoires à risques

Magazzini Generali face aux
volcans

La ville de Naples est exposée à un risque naturel permanent et imprévisible. La coexistence géographique entre cette ville et ses deux volcans, le Vésuve et les Champs Phlégréens, nous laisse penser à la résilience de ce territoire et à la prévention d'un aléa catastrophique dans les prochaines années. La politique napolitaine prend recours à l'évacuation massive comme solution efficace. Notre approche est de proposer d'autres procédés architecturaux pour réduire leur impact sur la population exposée. Les catastrophes naturelles sont certes inévitables, mais il est possible, par des actions préventives adaptées, de réduire beaucoup leurs conséquences.

Ce travail interroge la réversibilité des lieux publics en cas de catastrophe naturelle, comment intégrer les caractéristiques dans leurs conceptions pour faciliter la conversion de ces infrastructures en centres d'accueil et de refuge.

L'objet de notre projet est la réhabilitation d'un bâtiment existant désaffecté « Magazzini Generali » situé dans la baie de Naples, une réhabilitation pensée autour de la question de la réversibilité en cas de besoin, une structure résistance aux risques auxquels le territoire sera exposé. Ce projet s'inscrit dans la continuité de la stratégie préventive de l'État napolitain pour une meilleure gestion des catastrophes naturelles.



Marie Bongiorno

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Thierry Mandoul, Sandrine Puech

À deux kilomètres de la « ville désirée »

Ou comment penser la
métamorphose d'un canal industriel
pour une nouvelle entrée à Sète

2 kilomètres c'est la distance qu'il faut parcourir pour atteindre la ville désirée de Sète depuis l'entrée est de la ville par le canal rectiligne de la Peyrade digne d'un tracé de Le Nôtre. On y découvre au loin-tain la petite « Venise du Sud » qui jouit d'une situation géographique et urbaine exceptionnelle avec sa presqu'île du Mont Saint Clair.

Seulement pour apprécier ce cadre de vie urbain exceptionnel, il faut parcourir le portrait à charge d'une « entrée de ville » où seule l'infrastructure hydraulique est sublime et où ses rives sont composées d'un bric-à-brac de hangars, d'espaces publics délaissés, de voies rapides

bruyantes et de panneaux publicitaires surcolorés.

Comment donner un sens plus ambitieux à cette entrée de ville que celui d'une esthétique qui rendrait « belle » ce que certains urbanistes ou architectes appellent la « ville moche » ?

Sans doute en l'adaptant aux exigences de l'évolution écologique. En refaisant la ville sur elle-même par considérations économiques, environnementales et culturelles, en prenant en compte simultanément les enjeux sociaux, de l'urbanisme à l'architecture pour et avec les habitants ainsi que le biotope.



Valentine Brémard

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Clément Carrière, Martin Gillot

L'école buissonnière

Apprendre autrement,
la pédagogie de plein air

L'école est une deuxième maison, les enfants y vont plus de 200 jours par an et y passent une grande partie de leur vie. C'est plus qu'un bâtiment éducatif, elle doit répondre à leurs besoins physiologiques et psychologiques essentiels. Pourtant, face à la crise du Covid-19, notre façon d'enseigner, la configuration des écoles et le manque de contact avec la nature ont été remis en cause. Comment pouvons-nous tirer leçon de cette expérience afin de repenser nos établissements scolaires et l'enseignement ?

Ce projet de fin d'études prend racine à Bezannes dans la Marne. Dans les années 2000, de grands aménagements urbains et

territoriaux ont eu lieu (LGV est, gare TGV, ZAC, déviation de la A4), engendrant une forte croissance démographique et l'artificialisation des sols. La ville a aujourd'hui deux visages : l'ancien village champenois pavillonnaire et le quartier d'affaires composé d'immeubles de bureaux.

Ainsi, ce projet explore une nouvelle façon de fabriquer l'école et d'enseigner, grâce à son ouverture sur la nature. Cette école se veut être le trait d'union entre les deux Bezannes, les anciens et nouveaux habitants tout en étant en adéquation avec son temps en prenant en compte son environnement et les changements climatiques.



Beatriz Correia Alves

Département : Transitions
Enseignantes encadrantes :
Sandrine Puech, Ola Nashed Kabalan

Soins sur l'eau

Un centre de santé flottant
pour les fleuves amazoniens

La région amazonienne a un faible indice de développement humain en raison du manque d'infrastructures de base pour la population. Dans le même temps, la grande forêt est victime d'une exploitation croissante et silencieuse de ses ressources, qui favorise illicitement plusieurs entreprises privées.

Visant à valoriser les peuples riverains, véritables gardiens de l'Amazonie, cette recherche propose un regard sur l'architecture vernaculaire, notamment les constructions flottantes. Dans une région où les rues sont les rivières et où le rythme des eaux est de plus en plus intense, pourquoi ne pas penser à des équipements capables de suivre cette dynamique ?

Parmi les difficultés d'accès à l'assainissement de base et à l'éducation, l'accès à la santé représente toujours un problème majeur, les hôpitaux étant concentrés uniquement dans les grandes villes.

L'idée est alors de proposer un projet pilote de centre de santé sur l'eau qui englobe les soins médicaux conventionnels ainsi que la médecine traditionnelle. Il s'agit de s'inspirer des techniques locales pour développer une construction la plus autonome possible en utilisant des ressources biosourcées et des matériaux de réemploi. La connaissance de l'architecture contemporaine associée aux savoir-faire locaux peut être la clé du développement durable et progressif de cette région si importante pour la planète.



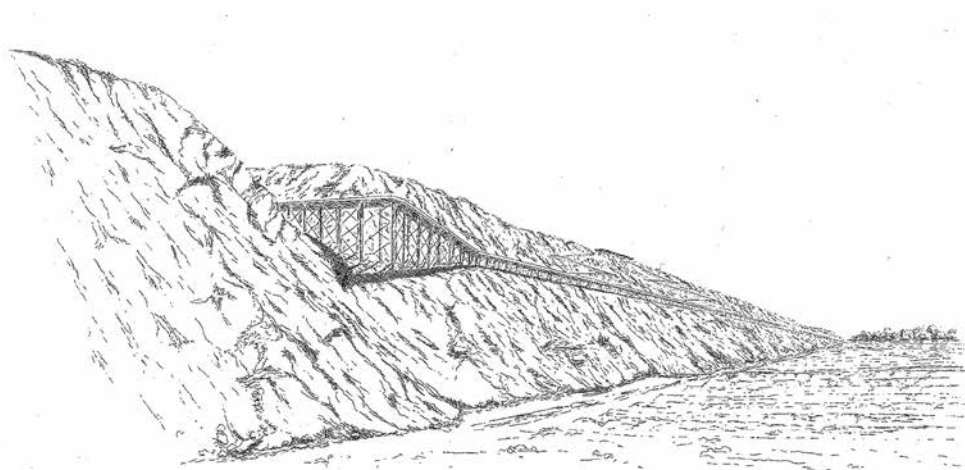
Martin Costeau, Baptiste Le Grelle

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Clément Carrière

Face à la terre

Un paradoxe frappant réside au sein de la relation que nous entretenons avec le sol, cette matière vivante sans laquelle nous ne pourrions subvenir à nos besoins les plus élémentaires. Se nourrir, respirer, marcher, bâtir, sont autant d'actions qui ne se font qu'au travers de ce dernier. Cependant, de l'acte de construire contemporain, s'évapore peu à peu l'attention à porter au sol et aux paysages qu'il accueille. En témoigne l'accélérationnisme de ces dernières décennies qui a entraîné le monopole de la forme au détriment de la matière. La terre, matériau manifeste de l'histoire de l'architecture, aux côtés de la pierre et du bois, incarne ces ressources vernaculaires oubliés.

La croissance frénétique des zones urbaines, à l'image du Grand Paris, entraîne l'excavation de milliers de tonnes de terre. Matière rebut, ces terres sont ensuite entassées en dehors des villes sur d'immenses terrains, carrières, champs, marais. Cent trente hectares et trente mètres de hauteur font du site de stockage de Villeneuve-sous-Dammartin le plus grand de France. Par le biais de la matière et de la régénérescence d'un écosystème local, notre projet cherche à reconnecter ce nouveau sol à son territoire.



Ana Marta de Carvalho Lins, Isabel Magalhães Santiago A Dutra

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Meriem Chabani

La transformation de la Fazenda Marimbondo

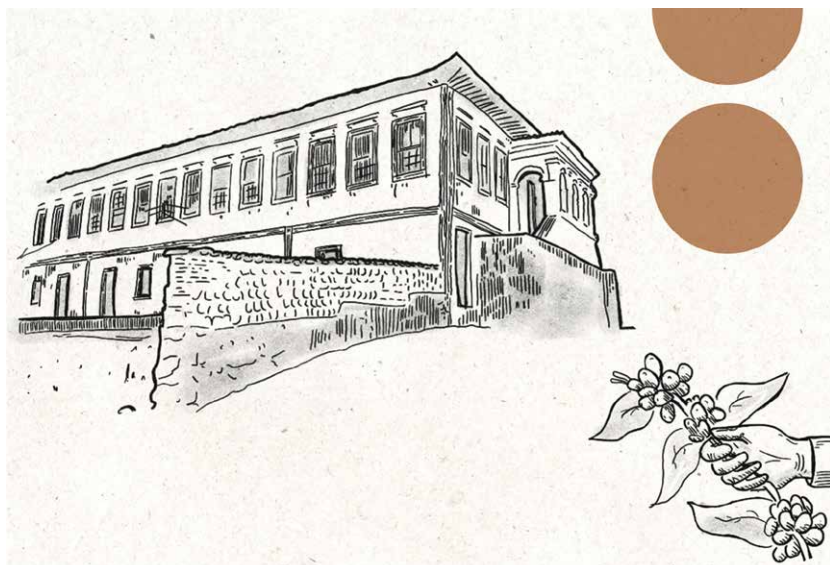
Une plantation
expérimentale de café bio
et un lieu de rencontre

Ce projet essaie de comprendre dans quelle mesure il est possible de renforcer une pratique agricole et un tourisme plus équitable à partir d'une plantation expérimentale au Brésil. Il questionne la production traditionnelle du café brésilien, le tourisme de masse, la notion de l'héritage et le rôle de l'architecture dans le milieu rural.

La fazenda Marimbondo est une ancienne propriété rurale délaissée située à Boa Esperança. Abandonnée depuis des années, la maison de la propriété, le Casarão, commence à s'effondrer, remettant en cause sa pérennité et son histoire. Afin d'encourager une production plus

équitable et responsable et une alternative possible à l'"agrobusiness", nous proposons de récupérer la propriété en la transformant et en l'intégrant dans une plantation expérimentale de café bio. Elle devient aussi un espace de partage pour les paysans et un lieu d'accueil pour les travailleurs et touristes.

Nous défendons l'idée que mettre en valeur les paysans et leur indépendance leur permettra de développer de pratiques plus durables et équitables. Aussi, cela les rendra mieux préparés à l'avenir de l'agriculture et aux impacts du réchauffement climatique.



Octave Deslandes

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Clément Carrière, Thierry Mandoul

Le Beaubourg du peuple

Rendre sa Patinoire
à Saint-Ouen

Au quartier “mairie de Saint-Ouen” tout bouge : des ZAC et des bureaux s’installent, le métro s’arrête, les Jeux olympiques passent. Mais depuis près de 50 ans gît là un monument : la patinoire de Saint-Ouen. Construite par Paul Chemetov mais aujourd’hui désaffectée, elle est le témoin d’une autre époque, d’une autre architecture et d’un autre Saint-Ouen. Les avis de la population audonienne sont contrastés quant à l’avenir de l’édifice. Faut-il le sauvegarder ou le détruire ? Sa situation, le long de la rue du Dr Bauer et de la place Jean Jaurès, est cependant idéale. Son fonctionnement structurel, la grande portée et les espaces libres qu’elle offre nous ouvrent le champ des possibles. Elle

porte aussi en elle le rêve d’une patinoire pour le peuple. La préserver et la raviver est donc, à nos yeux, devenu une nécessité.

Pour ce faire, remarquons que de nombreuses intentions originelles de Paul Chemetov, parfois restées inachevées, sont toujours d’actualité : un rez-de-chaussée libre, ouvert sur la ville et sur la place Jean-Jaurès, un parking pour en faire un pôle de mobilité, un grand espace sportif offert à la fois aux Audoniens, mais aussi à toute l’Île-de-France... Il s’agit ici de questionner ces intentions, de les réinvestir au regard des problématiques contemporaines, pour faire de la patinoire ce qu’elle mérite d’être.



Vincent Digneaux

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Sandrine Puech, Bertrand Lamarche

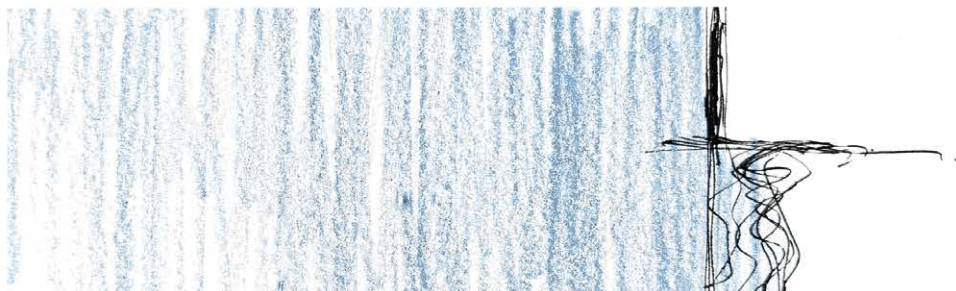
Des vagues, du sable et des hommes

Lacanau, laboratoire
d'un renouveau littoral

Les longues plages de la côte aquitaine subissent une érosion croissante, et le trait de côte devrait continuer de reculer encore plus rapidement que prévu. Parmi les stations touristiques de la côte, Lacanau est aux avant-postes de la lutte contre l'érosion. La plage de la commune, son principal atout, disparaît. Menant actuellement une politique d'endiguement, Lacanau est dans l'attente de solutions et de financements qui la dépassent.

Dans un souci de préserver l'attrait touristique et l'environnement « sauvage » de Lacanau, j'ai pris position en faveur d'une

relocalisation et d'une renaturation du front de mer. Or, il est essentiel d'accorder une réflexion approfondie à cette approche, car elle ne peut être laissée au hasard. L'adaptation de la station dans une société et un territoire en évolution nécessite une vision à long terme. J'ai donc souhaité développer cette vision en explorant l'investissement de l'épaisseur littorale et la relation à un tourisme durable, afin de faire de Lacanau un laboratoire, qui puisse servir de guide ou d'exemple pour le reste de la côte aquitaine.



Elise El Khoury

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Marc Benard, Thierry Mandoul

Bâisseurs d'aujourd'hui et de demain

Un outil de résilience
pour des habitants de
Mar Mikhael (Beyrouth)

Le 4 août 2020, Beyrouth a été frappée par une explosion sans précédent qui a laissé des cicatrices dans toute la ville, en particulier dans le vieux quartier de Mar Mikhael proche du port, laissant les habitants sans abri. Les locataires ont été forcés de quitter leur domicile et les propriétaires ont été laissés sans ressources pour les réparations, tous victimes d'une catastrophe aggravée par une crise économique et une corruption endémique.

Afin de venir en aide à ces personnes dans le besoin, le projet envisage de créer un dispositif organisationnel et spatial en proposant un centre de stockage de matériaux de construction récupérés et recyclés après l'explosion. En triant, classant et reconditionnant, ces débris sont considérés comme une source de richesse, une

ressource précieuse pour les habitants les plus modestes. Un centre de formation pour le réemploi, est attaché à ce dispositif. Il doit être un lieu d'apprentissage, associé à un fablab pour la réalisation de prototypes et la sauvegarde des bâtiments patrimoniaux avec les faibles moyens disponibles.

L'objectif est, par la participation active des habitants dans les restaurations des édifices détruits, de créer un environnement durable pour les générations futures et une mémoire vive commémorative.

Ensemble, les habitants de Beyrouth pourraient ainsi trouver les moyens de surmonter les fatalités et redonner un toit aux habitants de Mar Mikhael. Un voyage vers la reconstruction et la renaissance de cette ville bien-aimée.



Gabriel Grandet

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Marc Benard, Martin Gillot

Un usage de la pierre aujourd'hui : de l'influence à la libération d'un matériau

Logements en pierre massive à Beaumont-sur-Oise

La pierre s'est adaptée aux différentes exigences de l'architecture. D'une contrainte structurelle à la forte demande en pierre, la pierre a été transformée et a été appareillée, de façon à ce que son usage soit rendu plus facile, économique, et possible lorsque la pierre est le matériau le plus intéressant dont l'architecture dispose. Dans ce PFE, la pierre cherche à s'affranchir des contraintes qu'elle a rencontrées dans son histoire, à retrouver une certaine pureté dans son utilisation et sa mise en œuvre, et à permettre ainsi au matériau de révéler son véritable aspect en étant moins transformée par étapes

successives comme cela a été le cas par le passé. Étant donné que les franchissements et les ouvertures forment les principales contraintes de la maçonnerie, la structure présentée dans ce PFE propose de résoudre celles-ci par l'association de la pierre et du bois. Le projet s'intègre dans un site à proximité de carrières et d'exploitations forestières, et tend à mettre en valeur les qualités spatiales que cette structure peut proposer, dans une logique de diversification de la pierre, dont le logement et un cheminement urbain ont été les pierres angulaires.



Charles Haskell

Département : Transitions

Enseignants encadrants :

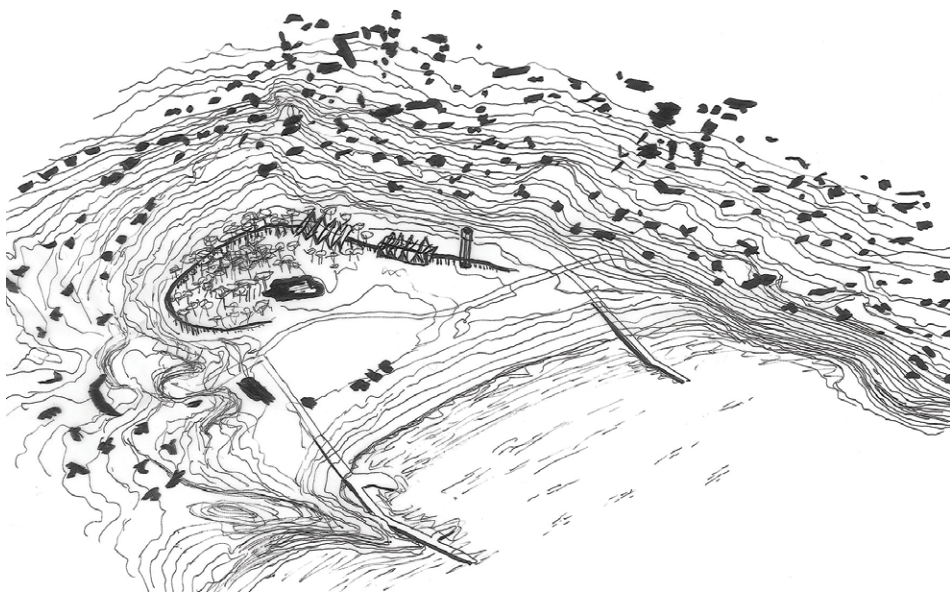
Clément Carrière, Robert Le Roy

Centre d'interprétation de la baie de Morlaix

La réhabilitation d'une salle des sports comme point d'entrée vers une réflexion sur la préservation des oiseaux

La baie de Morlaix est un lieu fort du patrimoine historique, architectural et écologique breton. Elle est catégorisée zone Natura 2000 notamment ses îles abritant plus de 60 000 spécimens d'oiseaux et formant une réserve ornithologique. Cette biodiversité est observée par diverses associations de protection de la nature et étudiée en détails par la station biologique de Roscoff depuis 1872, plus grande station marine d'Europe. Cette station se focalise sur la biodiversité sous-marine et ne prend donc pas en compte l'ornithologie, bien que les oiseaux marins fassent partie intégrante de cet écosystème.

Ce PFE propose de développer un centre d'interprétation en ornithologie, accueillant chercheurs, enseignants et étudiants mais aussi ornithologues et vétérinaires. Cet espace public permettra de vulgariser les recherches scientifiques et ornithologiques et sensibiliser à la préservation de la biodiversité. Le site est au bord d'une plage à Carantec face à cet archipel protégé. Une salle des sports y est à l'abandon depuis plus de 10 ans qui sera réhabilitée. Cette rénovation sera accompagnée d'une réflexion urbaine de redéfinition du front de mer autour des enjeux écologiques.



Jasmine Khalafi, Erwann Poisbeau

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Thierry Mandoul, Clément Blanchet

Réanimer Pen-Bron

Revitalisation de l'hôpital
maritime de Pen-Bron

Entre les marais salants de Guérande et l'océan s'étire un cordon sablonneux : la pointe de Pen-Bron. Elle s'élance dans l'Atlantique et longe le traict du Croisic. C'est sur ce grand massif dunaire que se dresse le site de l'hôpital maritime.

En 1887, Hippolyte Palu y fonda un sanatorium pour les enfants atteints de la tuberculose. L'établissement se spécialisa par la suite en réadaptation fonctionnelle, et au fil du temps plusieurs extensions se greffèrent au bâtiment originel. L'hôpital ferma en 2017 dû au manque d'adaptation. Aujourd'hui, il est déserté, à l'exception de l'ancien hôtel qui accueille provisoirement des réfugiés ukrainiens. Néanmoins le

bâti existant se dégrade et se pose alors la question de son avenir. Comment ce lieu hospitalier, autrefois « machine à guérir » les hommes, devenu obsolète, peut-il se transformer en un « dispositif biodynamique » du territoire et du vivant ?

Notre projet s'appuie sur le déjà-là, les architectures existantes, le biotope de la presqu'île, comme espaces à potentiel de réhabilitation et revitalisation. Les rapports aux paysages, la mise en valeur des vues, les stratégies sociales, politiques et économiques et la situation du site au sein d'un territoire fragile face aux risques littoraux sont moteur de projet.



Sheïma Koubaa, Berfin Semo

Département : Transitions

Enseignants encadrants :

Clément Blanchet, Robert Le Roy

Un paysage qui répare

Réflexions sur la réhabilitation
d'une infrastructure alpine
en ruine, en un lieu de
convalescence après le cancer

Le cancer est une maladie générationnelle touchant de nombreuses personnes. La survie au cancer est de plus en plus fréquente, mais les traitements peuvent laisser des séquelles physiques et morales. Les établissements de soins post-cancer sont encore insuffisamment étudiés. Il nous est paru évident de créer un lieu, chaleureux et humain succédant à l'hospitalisation. Un espace accueillant, propice à la guérison psychique et physique, où les post-cancers pourront être accompagnés dans la guérison et accueillir leurs proches.

La montagne et l'altitude guérissent. Symbole d'une course vers l'or blanc, à 45 minutes de Grenoble et à 1 500 m d'altitude, Saint-Honoré 1 500, présente une ruine de gros œuvre qui surplombe un paysage remarquable. L'objectif est de réhabiliter cette infrastructure et de proposer un lieu unique en mettant en valeur les atouts paysagers du site afin de créer un environnement bénéfique aux soins post-cancer. Réhabilitation, santé, architecture et paysage sont le fruit de notre réflexion face à la transition écologique.



Noémie Marques

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Sandrine Puech, Martin Gillot

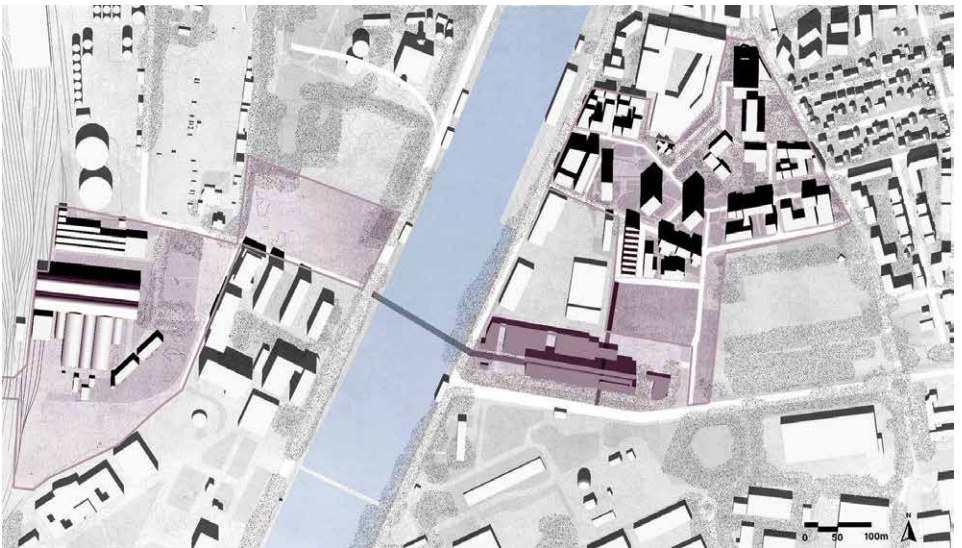
Habiter le labo

Reconversion d'un ancien
centre de recherche
pharmaceutique en logements

Le projet fait le pari de la reconversion d'un ancien centre de recherche pharmaceutique en logement. Cette reconversion pose la question de la réinterprétation et de l'adaptation du patrimoine bâti existant aux enjeux contemporains. L'objectif est de s'inscrire dans les attentes de la transition écologique en valorisant et réinventant le déjà-là, exprimé ici dans un ancien bâtiment de laboratoires pharmaceutiques. L'ensemble des bâtiments est un ancien centre R&D du groupe Sanofi, il se situe en région parisienne, à Alfortville. Le centre est définitivement fermé depuis 2022 et a été racheté par l'État, qui envisage une éventuelle démolition. Ce site est consti-

tué de 38 000 m² de surface de plancher répartis en différents bâtiments sur une parcelle de 3,1 ha. L'un des enjeux du projet est la reconnexion du bâti existant dans son contexte urbain en mutation.

Le bâtiment principal offre des potentialités intéressantes de reconversion dues à ses différents dispositifs architecturaux tels que les fenêtres en bandeau, la structure poteaux-poutres et l'atrium central. Le projet vise à établir la capacité de ce bâtiment des années 80 à se reconverter, passant d'un bâtiment tertiaire à un immeuble d'habitations, répondant aux enjeux environnementaux actuels, afin de le préserver de la démolition.



Maria Mikou

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Sandrine Puech,
Ola Nashed Kabalan

Crise sanitaire, crise économique, aujourd’hui les personnes sans abri ou SDF sont de plus en plus isolées. Nous les voyons partout et nulle part à la fois. Leur présence dans l’espace public est devenue si habituelle que nous y prêtons peu d’attention. Bien qu’ils soient stigmatisés par les politiques et les citoyens, ils sont des occupants légitimes de la ville, s’appropriant et habitant cet espace qu’est la rue. Parmi l’ensemble des catégories d’individus sans domicile, les femmes font partie des plus vulnérables dans ce milieu impitoyable.

La ville, telle une maison éclatée qu’elles occupent, répond tant bien que mal à leurs besoins spécifiques liés à leurs conditions de vie très violentes et à leurs histoires souvent traumatiques. Chacune d’entre elles vit à travers certains lieux ressources d’utilité publique qui leur sont dédiés, généralement non adaptés, sommaires et précaires. Centraliser leurs besoins dans un lieu stratégique de la ville de Paris a pour finalité de faciliter leur objectif d’autonomie.

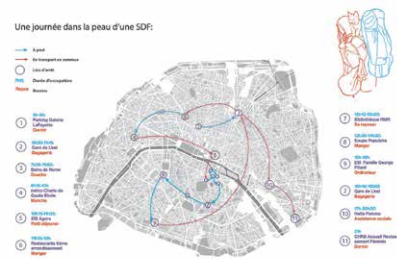
Par ailleurs, la transition vers des modes de transport durables réduit la demande de stationnement et remet en question la nécessité d’espaces dédiés aux voitures dans les villes. Réhabiliter une infrastructure de ce type permet de limiter la construction de nouveaux bâtiments,

Hors la rue

Toutes en gare

ce qui contribue à réduire la consommation de ressources et l’empreinte carbone associées à la construction. De plus, leur structure résistante et leur emplacement central en font des options attrayantes pour créer de nouveaux espaces de vie adaptés. En face de la gare de l’Est, qui est un lieu ressource important pour ces femmes, se trouve un garage désaffecté idéalement situé pour accueillir une grande diversité de programmes.

Par conséquent, je cherche à traduire la notion, au sens large, de dignité humaine à travers un projet de réhabilitation architecturale. Réhabiliter un parking/garage voué à disparaître, au même titre que réhabiliter la personne à vivre sainement en société, est une nécessité actuelle. C’est pour cette raison que j’ai choisi de m’impliquer personnellement dans toutes les étapes de la conception d’un centre d’hébergement et de réinsertion pour femmes, basé à Paris.



Hoai Nam Ngo

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Martin Gillot, Thierry Mandoul

De la modernisation à l'écologisation des plaines du fleuve Day et du district de Chuc Son

Qu'est-ce donc qu'une ville écologique ?

Les habitants du delta du fleuve Rouge dont le Day est un défluent, au nord du Vietnam, vivent quotidiennement en relation avec l'eau. Le fleuve apporte la fécondité aux plaines, les nourrit tout autant qu'il peut les mettre aussi en danger à travers ses crues annuelles. Pour contenir les crues et répartir efficacement l'eau pour les activités agricoles, l'homme a construit au fil des siècles un réseau dense de digues et de canaux de l'infrastructure jusqu'au système capillaire. Au XX^e siècle, la modernité a voulu s'affranchir définitivement de ces aléas par la construction de grands barrages.

Les terres agricoles sont devenues de potentiels lieux de spéculation pour l'élargissement de la mégapole d'Hanoï, la capitale du Vietnam qui se situe au sommet de ce delta et dont le taux d'urbanisation se rapproche de 68 % des terres disponibles. Le site du projet de fin d'études s'inscrit

dans ce contexte. Le district de Chuc Son, à 20 km au sud-ouest du centre de Hanoï, doit devenir une « ville écologique », satellite de la capitale selon le plan directeur publié en 2010. L'État vise à réduire de trois quarts la surface inondable de Chuc Son en rapprochant les digues pour développer la ville nouvelle sur les terrains agricoles hors digues. Aujourd'hui, les premières opérations ont commencé : on construit sur les rizières, remblaye les étangs et enterre les canaux. L'eau devient de moins en moins visible en proportion avec le nombre de rizières transformés en habitats. Est-ce cela une ville écologique ?

Le PFE propose un contre-projet à cette ville dite « écologique » qui se densifierait sur les terrains déjà urbanisés en préservant les terrains et les activités agricoles. Une densification qui se dessine avec l'eau, l'accompagnant, et guiderait le développement de Chuc Son.



Valentine Pietri

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Loïc Couton, Robert Le Roy

Cità di Suara

Donner un second souffle à
l'économie du liège en Corse
grâce à un contexte technique,
urbain et social en plein essor

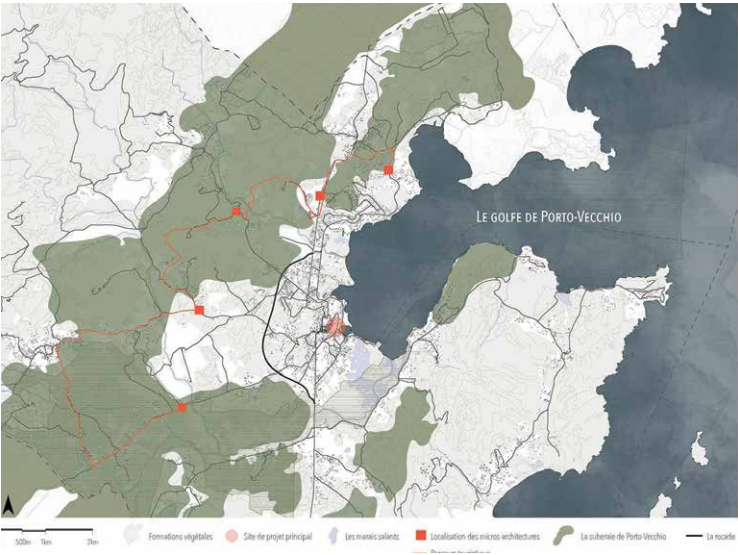
Très exploité en Corse, le chêne-liège est à l'origine d'une économie très développée sur l'île. En 1970, la concurrence méditerranéenne trop importante pousse à la fermeture des fabriques de bouchons, à la destruction des bâtisses, et à l'abandon des suberaies envahies par le maquis Corse.

Le contexte climatique du XXI^e siècle pousse une recherche accrue sur les matériaux bio-sourcés. Élastique, hydrofuge, ignifuge, isolant... le liège représente un potentiel économique et technique en architecture.

L'objectif de ce projet est de donner un nouveau souffle, ainsi qu'une vraie place

à l'économie, et à la culture du liège en Corse, en se distinguant de la production méditerranéenne.

Au cœur du nouveau port de plaisance de Porto-Vecchio, dans la dernière ancienne usine à liège, l'institut du liège corse assurera le développement de la culture sur l'île. Conçu comme une nouvelle micro urbanité dans une ville qui ne possède pas de centre clairement défini, ce centre multi-programmatique sera lié à un groupement de micro-architecture dans la suberaie. Assurant la première transformation du liège au plus proche de la ressource, elle permet également un parcours touristique pour les visiteurs.



Angèle Poupin

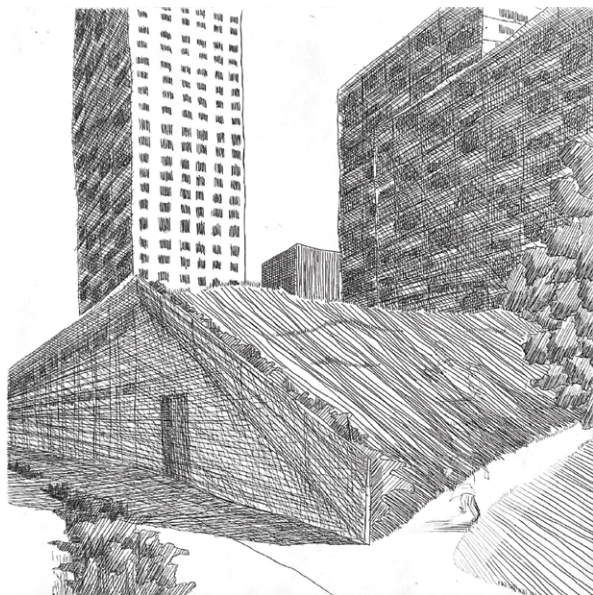
Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Martin Gillot, Meriem Chabani

Pour un sol libre et vivant à la Noue

Générer un écosystème soucieux du bien être humain dans la dalle de la Noue en établissant un sol résilient interagissant avec les vivants

Les zones urbaines, ces systèmes complexes, dynamiques et stratifiés dans lesquels nous vivons aujourd'hui génèrent des ruptures de relations avec le vivant. Cette perte de sens de la ville engendre des déséquilibres (sanitaires, climatiques) encore plus visibles dans les quartiers populaires. Toutefois la ville reste vivante aujourd'hui grâce à ceux qui l'habitent. La dalle de la Noue à Bagnolet, décrite par son architecte comme « un socle d'activités qui fédère un morceau de ville », a vu ses habitants s'approprier collectivement ce site en intégrant dans son socle interne de nouveaux usages : recyclerie, maison de

l'écologie populaire, jardins partagés, etc. Cette volonté de casser l'emmurement, promouvoir l'entraide et ouvrir le champ des possibles est néanmoins immobilisée par ce sol artificiel, non conçu pour ses citoyens vulnérables. Comment retrouver des chemins d'alliances entre ville et vivant ? Nous pourrions repartir de ce socle et le faire dialoguer verticalement avec le sol vivant et le contexte environnant afin d'obtenir une synergie et un rapport d'équilibre entre tous ces éléments. La Noue deviendrait alors accueil de cet écosystème libre et soutenable pour tous.



Ariana Rodriguez Vargas

Département : Transitions

Enseignant encadrant :

Thierry Mandoul

Parking capable et tiers-lieu

Un parking salubre pour Bozel et Courchevel

Courchevel est connectée, avec les autres villages alentour, par un système de transport routier. Malgré le réseau sophistiqué de survol de la commune, il n'existe pas de téléphérique qui relie le pied de la montagne avec le réseau actuellement en fonctionnement.

La route départementale 91A, qui relie Bozel à Courchevel, est très fréquentée par les travailleurs qui se déplacent depuis Bozel et d'autres villages proches de Courchevel jusqu'à la station de ski. En hiver, des milliers de touristes prennent cette route pour arriver à la station, malgré les conditions climatiques qui, souvent, bloquent les voies de circulation.

Pour résoudre ce problème, je me suis employée à réduire les déplacements en voiture en créant un parking incluant un système de transport par câble, qui relie Bozel à Courchevel 1850. Ceci en prenant en considération le réseau de transport par câble actuellement en fonctionnement et les mobilités reliant Bozel à la gare de train la plus proche.

Cette infrastructure de stationnement est conçue pour répondre à différentes possibilités de transformation dans le temps et à des évolutions d'usages à différentes saisons. Il s'agit alors d'envisager l'édifice comme un tiers-lieu susceptible d'apporter à la population locale des services qui lui font défaut.



Flore Teyssendier de la Serve

Département : Transitions
Enseignants encadrants :
Thierry Mandoul, Sandrine Puech

Projet holistique pour un paysage portuaire en transition

De la ville de Getaria au mont
San Anton, Pays basque,
Espagne

Construit sur l’isthme reliant la ville médiévale au mont San Anton, le port de Getaria interroge le lien entre nature et artefact et entre histoire et contemporain. D’abord niché au pied du mont, le port de pêche tenait un rôle important dans l’histoire des grandes navigations et la chasse à la baleine.

Au début du XX^e siècle, le port s’agrandit, puis s’étend à nouveau dans les années 80-90 sous l’impulsion de nouvelles politiques dues à l’entrée de l’Espagne dans l’Union européenne. S’ensuit une forte croissance du port de pêche et un déplacement des activités économiques vers de nouvelles digues abandonnant par conséquent le vieux port.

A l’heure des crises écologiques, de la surpêche et de son industrie, quelles transitions envisager pour ce territoire portuaire ? Quels espaces projeter pour quelles économies, quelles pratiques ? Plusieurs interventions architecturales et urbaines se déploient le long de la ville médiévale, du port et du mont San Anton. Le projet s’inscrit dans une transition entre un processus de modernisation effectué et l’émergence d’un processus d’écologisation cherchant à recomposer un lien entre le paysage et le port, entre son histoire et son évolution future.



Trang Tran

Département : Transitions
Enseignant encadrant :
Thierry Mandoul

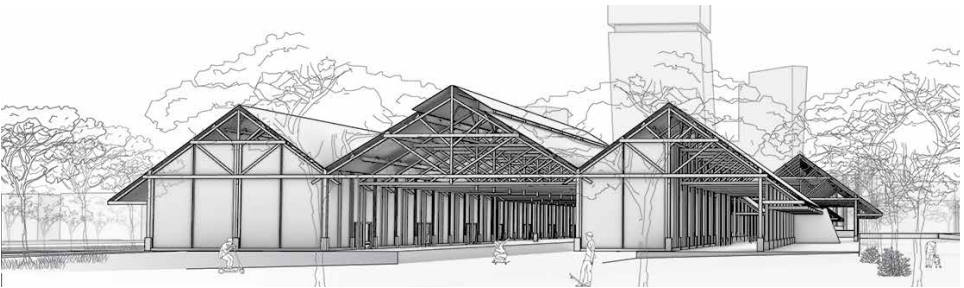
Gare de la Rapée

Vers une mutation
économique, urbaine et
architecturale d'un héritage
industriel

Située et laissée à l'abandon au cœur de l'opération de transport ferroviaire dans la zone sud-est parisienne, la gare de la Rapée est actuellement un nouvel objet d'aménagement potentiel pour le XII^e arrondissement en particulier et pour Paris en général. Après une période épidémique difficile, où son impact sur l'architecture consiste non seulement à reconstruire la perception des constructions délaissées,

mais aussi à repenser l'architecture et les infrastructures logistiques dans chacune des grandes villes qui ont été poussées à leurs limites.

Ainsi, quelle est la véritable valeur de la gare de la Rapée ? Quelle est la vision des aménageurs pour ce patrimoine industriel dans la ville ? Et quels sont les potentiels qui peuvent être exploités et développés dans cette grande construction ?



Recherche

Mentions

Département : M(s)M

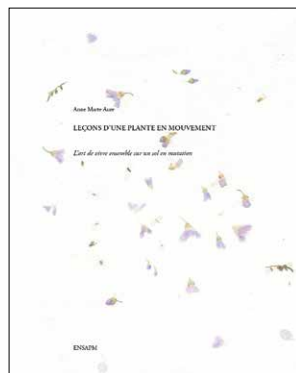
Enseignant encadrant : Steven Melemis

Anne Aure

Leçons d'une plante en mouvement

L'art de vivre sur un sol en mutation

Dans mon mémoire de master, j'ai suivi les traces d'une plante envahissante qui prospère dans les paysages perturbés par l'activité humaine dans un petit village de fjord à l'ouest de la Norvège. Au fil du temps, ce paysage a connu une transition de société agraire à société industrielle. Mon étude retrace les réalités complexes de cette évolution et examine les différentes actions entreprises par la population locale pour lutter contre la plante, en vain. Pour narrer les histoires de ce paysage j'ai exploré diverses pratiques telles que les mythes, les contes, les pratiques quotidiennes, les archives photographiques et les rapports scientifiques.



Département : M(s)M

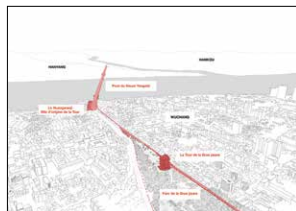
Enseignant encadrant : Martin Minost

Lisa-Marie Deransy

Les mutations historiques de la Tour de la Grue Jaune

Entre rupture et continuité

La Tour de la Grue jaune est un bâtiment emblématique de la ville de Wuhan ayant été reconstruit vingt-sept fois au cours de son histoire. Sa dernière version, datant de 1985 a connu d'importantes transformations qui témoignent de l'impact du secteur touristique. Malgré son statut d'attraction touristique, l'édifice



conserve un caractère patrimonial dans le contexte chinois car il reste un héritage valorisé et reconnu par les populations externes et locales qui viennent le visiter. Outre les mutations formelles, la tour a aussi fait l'objet d'une altération de sa valeur mémorielle au profit d'une identité centrée autour de l'idéologie communiste et de l'histoire révolutionnaire.

La Tour de la Grue jaune est un édifice qui permet d'appréhender les valeurs et les normes d'une société chinoise en mutation par l'étude de ses transformations matérielles, d'usages et de fonctions. Elle met en lumière les enjeux et les objectifs du gouvernement et du parti communiste chinois qui définit les orientations prises par la Tour et influence le comportement des individus face aux loisirs, à la culture, au passé et à l'histoire chinoise.

Département : M(s)M

Enseignants encadrants : Marc Armengaud,
François Gruson

Thibault Félix

Dakar Métamorphose

Générant plus de la moitié de la croissance économique nationale, la péninsule dakaroise est confrontée à un besoin considérable et croissant en matière de logement. Dans le même temps, les modes de construction traditionnels font l'objet d'un regain d'intérêt. En effet, l'utilisation de ressources – matérielles et humaines – locales semble apporter des réponses concrètes tant d'un point de vue écologique qu'économique. Cependant, tels qu'ils sont mis en œuvre, ces matériaux font l'objet d'un rejet complet de la part de la population néo-urbaine de Dakar. Ainsi, cette recherche interroge les dispositifs architecturaux, culturels, pédagogiques ou encore politiques qui pourraient contribuer au développement d'une architecture soutenable pour un pays émergent tel que le Sénégal.

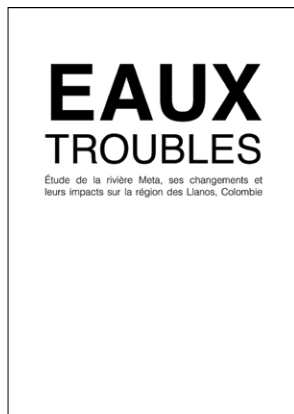


Paolo Ricci Victoria

Eaux troubles

Étude de la rivière Meta, ses changements et ses impacts sur la région des Llanos, Colombie

Mon mémoire est le récit du voyage le long de la rivière Meta, sur laquelle j'ai documenté les différentes façons de concevoir, d'habiter et de s'adapter aux changements fluviaux. La rivière a enchaîné un processus de transformation de son lit, processus qui fragilise de plus en plus la région qui dépend de la rivière comme son principal axe de peuplement et de transport. Le récit est composé de 5 parties comme les 5 séquences d'une rivière, de son embouchure à sa source, séquences sur lesquelles je documente ces changements et ces conséquences, différenciés selon la hauteur où ils et elles se produisent. Ayant grandi à Bogotá, le mémoire a été un espace où j'ai pu revisiter ma relation avec ces terres basses où les conséquences de ma vie seraient arrivées par écoulement.



William Solis

L'Anti-musée

Pour une compréhension ouverte de ce que pourrait être l'architecture

L'Anti-Musée n'est pas un projet. Il ne s'agit pas d'un objet à dessiner, ni d'une construction à réaliser. Étudier l'Anti-Musée, ce n'est pas tenter de le bâtir car il n'existe pour lui aucune forme d'architecture viable. Bien au contraire. L'Anti-Musée est un espace potentiel de réflexion et de dialogue qui se caractérise par sa volonté intrinsèque de se nier lui-même. Ainsi, le présent



mémoire s'articule sur la confrontation de trois discussions à une base de références théoriques diverses empruntant aussi bien à l'histoire de l'architecture qu'à celle de l'art. Il s'agit de véritables allers-retours entre entretiens et analyses, entre art et architecture, afin de proposer différentes pistes de réponse à la problématique d'une architecture contre l'architecture.

Département : M(s)M

Enseignante encadrante : Natalia Petkova

Julia Wurth

Accepter la submersion pour mieux s'en protéger

Deux négociations autour du programme
« Espace pour la Rivière »

« Construire avec l'eau, c'est gérer les ambiguïtés de la catastrophe naturelle, trouver une synthèse entre phénomènes naturels et activités humaines ». Cette recherche traite des imprévisibilités de l'eau dans le contexte du changement climatique et explore diverses méthodes de résilience face à un paysage naturel en constante évolution. À travers l'analyse de deux cas d'études dans le cadre du programme « Espace pour la Rivière » aux Pays-Bas (2006-2018), où il a été question de submersion volontaire et de concertation habitante, on découvre le résultat cumulatif de toute une histoire de projets et de politiques d'eau, tout en explorant la nature et le fonctionnement d'une gouvernance particulière, de l'auto-organisation, ainsi que l'élaboration d'une nouvelle conscience écologique.



Département : PASS

Enseignante encadrante : Soline Nivet

Ana Marta de Carvalho Lins

Le transport des Jeux Olympiques et la construction des infrastructures des villes-hôtes

Les cas de Rio de Janeiro et de Paris

Les Jeux Olympiques (JO) sont des événements qui exigent beaucoup des villes-hôtes. Ils demandent une grande quantité d'équipements sportifs et d'infrastructures urbaines. Pour les recevoir, les villes se transforment en construisant des stades et des habitations, mais aussi des lignes de métro, des autoroutes et des aéroports. Les JO sont devenus l'un des moteurs les plus importants des projets d'infrastructure de transport. En même temps, ces infrastructures sont devenues d'importants vecteurs de transformation des territoires. Cette recherche a été menée pour comprendre dans quelle mesure ces méga-événements interfèrent dans l'infrastructure des villes-hôtes. Elle compare les projets olympiques liés aux JO de 2016 à Rio de Janeiro et ceux de 2024 à Paris.



Département : PASS
Enseignante encadrante : Soline Nivet

Octave Deslandes

1 siècle, 3 décennies, 5 ans

Les chantiers de la flèche de la basilique Saint-Denis au regard de l'évolution de notre rapport à l'immortalité

Les chantiers de la flèche de la basilique Saint-Denis subissent l'accélération du temps, une accélération qui peut s'expliquer par l'évolution de notre rapport à l'immortalité. Au Moyen Âge, la croyance en l'immortalité individuelle permet au chantier de la flèche de s'éterniser. Au XIX^e siècle, l'immortalité est collective et la basilique doit devenir un monument au service de la nation. Aujourd'hui, alors que l'humanité craint la fin du monde, le remontage de la flèche est engagé dans une course effrénée contre le présent.

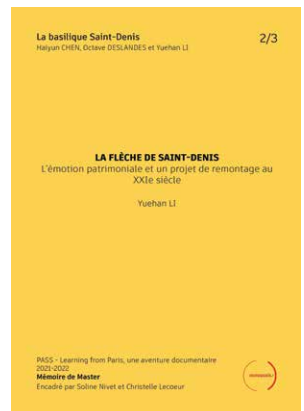
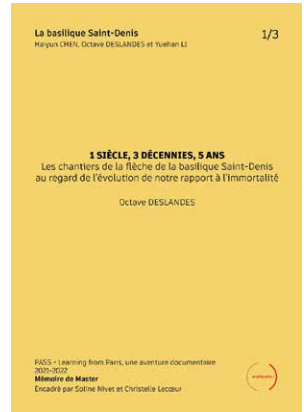
Département : PASS
Enseignantes encadrantes : Soline Nivet,
Christelle Lecoer

Yuehan Li

La flèche de Saint-Denis

L'émotion patrimoniale et un projet de remontage au XXI^e siècle

À l'ère de la globalisation, les nations, les villes et les individus perdent de vue leur propre identité en raison de la synchronisation et de la standardisation des espaces. Le patrimoine, en tant que trace du passé et preuve de la continuité du temps, crée une possibilité de retrouver nos propres racines. Dans cette quête d'identité, des émotions sont manifestées : l'angoisse de l'identité et la nostalgie de la culture locale, du passé voire du présent. Ces émotions patrimoniales, dans les villes du XXI^e



siècle, comme le cas de Saint-Denis avec le remontage de sa flèche, sont en train de devenir un grand élan pour la mobilisation sociale et poussent l'accélération de la gentrification urbaine.

Département : PASS

Enseignantes encadrantes : Soline Nivet,
Christelle Lecoœur

Dang Khoa Phan

L'émergence et l'impact des styles d'architecture au Vietnam

Les architectes entre idéologies et questions environnementales

La confrontation entre le cadre vietnamien et les idées étrangères a contribué au développement architectural au Vietnam pendant 150 ans, à commencer par le colonialisme français. Dans cet article, nous aborderons trois exemples de cette confrontation : Ernest Hébrard, Ngo Viet Thu et Renzo Piano. Nous examinerons leurs développements, leurs méthodes de travail et leurs positions en rapport avec les idéologies et les défis environnementaux au Vietnam.



Département : Théorie, Histoire, Projet [THP]

Département : THP

Enseignante encadrante : Bérénice Gaussuin

Maëlle Dargenton

Architectures autochtones

Stratégies architecturales pour une
présence autochtone au Québec

Au travers de l'habitat nomade, des maisons gouvernementales et de l'architecture construits pour les communautés depuis 1990 au Québec, il s'agit d'interroger l'ensemble des types d'architectures autochtones. Au cours du temps, les autochtones ont vu leur identité disparaître, leur présence continue est le témoin d'une complicité avec le territoire. Ce travail tente de démontrer que l'architecture accompagne les autochtones dans leur reconstruction culturelle et territoriale. L'hypothèse repose sur l'idée qu'il y a une pluralité d'architecture spécifique, étant le reflet de la communauté pour laquelle elle serait destinée. Ce travail affirme que l'architecture s'est hybridée, formant une architecture post-coloniale, ayant pour objectifs d'écouter, de prendre soin et de réparer.



NOTES

NOTES

NOTES

École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais
14 rue Bonaparte, 75006 Paris
T 33 (0)1 55 04 56 50
paris-malaquais.archi.fr



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Partenaire de

PSL 
UNIVERSITÉ PARIS